



HAL
open science

**Le territoire d'Itanos au Ier millénaire av. J.-C. De la
naissance de la cité grecque à la conquête romaine.
Méthode et résultats de la prospection d'Itanos**

Alain Duploux

► **To cite this version:**

Alain Duploux. Le territoire d'Itanos au Ier millénaire av. J.-C. De la naissance de la cité grecque à la conquête romaine. Méthode et résultats de la prospection d'Itanos. Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne; École française d'Athènes; Institut d'études méditerranéennes de Réthymnon; XXIV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques. 2019, 60 p. hal-03631619

HAL Id: hal-03631619

<https://hal.science/hal-03631619>

Submitted on 23 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Le territoire d'Itanos au I^{er} millénaire av. J.-C.

De la naissance de la cité grecque à la conquête romaine Méthode et résultats de la prospection d'Itanos*

Alain Duplouy, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Entre 2000 et 2005, l'École française d'Athènes et l'Institut d'études méditerranéennes de Réthymnon ont mené, en collaboration avec la XXIV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques de Crète orientale, une prospection archéologique sur la péninsule d'Itanos, couvrant un peu moins de 20 km², soit environ 15 % du territoire supposé de la cité grecque à l'époque hellénistique. Après un exposé sur la méthode appliquée sur le terrain, l'article présente les résultats de la prospection pour le I^{er} millénaire av. J.-C. Alors que le paysage d'Itanos fut façonné à l'âge du Bronze, il fut très tôt exploité par les habitants de la ville d'Itanos, située sur la côte orientale de la péninsule, qui s'impose d'emblée comme le principal établissement de la région. Ce n'est toutefois qu'à la période hellénistique, avec l'installation d'une garnison lagide à Itanos qui permet de garantir la sécurité du territoire dans un climat ancien de tensions avec les cités voisines, que l'occupation de la *chôra* se densifie à nouveau avec des implantations stables et durables.

Between 2000 and 2005 the French School of Athens and the Institute for Mediterranean Studies at Rethymno, in association with the 24th Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities of Oriental Crete, conducted a survey on the Itanos peninsula, covering *ca.* 20 sq. km, i.e. about 15 % of the assumed territory of the Greek city in the Hellenistic period. The paper first exposes the survey methodology, then proceeds to an analysis of the settlement patterns for the first millennium BC. If the landscape had literally been modelled during the Bronze Age, the city of Itanos, established on the Eastern coast of the peninsula, swiftly became the main settlement in the area for the centuries to come. Although its hinterland was apparently farmed early, it was not intensively occupied before the Hellenistic period. Then, a Ptolemaic garrison offered protection to the Itanians in a context of long-lasting rivalries with neighbouring cities.

* Il m'importe de remercier Alain et Annie Schnapp, qui sont à l'origine de ce projet et qui ont assuré la direction des opérations sur le terrain, ainsi que la XXIV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques, en particulier Chryssa Sophianou, qui nous a accompagnés dans nos travaux de terrain et de laboratoire au cours de ces années.

Abréviations :

BRUN, DUPLOUY 2014 = H. BRUN, A. DUPLOUY, « Le sanctuaire de Déméter à Vamiès (Itanos, Crète orientale). Topographie, architecture et petite plastique de terre cuite », *BCH* 138 (2014), p. 201-244.

HAYDEN 2004 = B. J. HAYDEN, *Reports on the Vrokastro Area, Eastern Crete. Volume 2: The Settlement History of the Vrokastro Area and Related Studies* (2004).

ORENGO, KNAPPETT 2018 = H. A. ORENGO, C. KNAPPETT, « Toward a Definition of Minoan Agro-Pastoral Landscapes: Results of the Survey at Palaikastro (Crete) », *AJA* 122 (2018), p. 479-507.

PRENT 2005 = M. PRENT, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from Late Minoan III C to the Archaic Period* (2005).

SCHNAPP-GOURBEILLON *et al.* 2009 = A. SCHNAPP-GOURBEILLON, Chr. TSIGONAKI, A. DUPLOUY, A. SCHNAPP, D. VIVIERS, « Recherches archéologiques à Itanos (Crète orientale) », *RA* (2009), p. 208-219.

Entre 1994 et 2010, l'École française d'Athènes et l'Institut d'études méditerranéennes de Réthymnon ont conduit l'exploration archéologique du site d'Itanos en Crète orientale, avant que celle-ci ne soit reprise partiellement par l'École belge d'Athènes. L'enquête sur la *chôra* d'Itanos, menée sous la direction d'Alain Schnapp en collaboration avec la XXIV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques de Crète orientale, s'est développée parallèlement aux fouilles menées dans secteur urbain (nécropole, quartier d'habitation, basilique, rempart). Contrairement à d'autres missions archéologiques, la prospection ne fut pas à Itanos un prélude à la fouille de certaines structures du territoire, mais bien une extension des fouilles conduites sur les ruines de la ville antique¹. L'objectif était en effet d'inscrire les relations entre une ville crétoise et son territoire au cœur de l'histoire de cette cité essentiellement maritime.

Précédés de quelques explorations, les travaux de terrain ont été menés pour l'essentiel entre 2000 et 2005 et furent suivis par plusieurs sessions d'étude du matériel jusqu'en 2009. Une première version de la synthèse sur l'occupation du territoire d'Itanos au I^{er} millénaire était achevée à l'été 2011, dans l'espoir que pourrait être réuni rapidement un manuscrit complet portant sur l'ensemble des travaux menés sur le territoire d'Itanos, constituant ainsi un volume des *Études crétoises*. Pour de multiples raisons, cette synthèse globale n'a pu être mise en œuvre depuis lors. Avec Hélène Brun, je m'étais donc déjà résolu à donner en 2014 un aperçu des résultats obtenus dans le cadre de la prospection d'Itanos à travers une publication de la topographie, de l'architecture et de la petite plastique du sanctuaire périurbain de Déméter à Vamies². Alors que les archéologues britanniques à l'œuvre à Palaikastro viennent de publier les résultats de leur survey³ et parallèlement à la publication par Anna Lucia D'Agata des résultats de la prospection de la péninsule d'Itanos pour l'âge du Bronze⁴, il me semble opportun de présenter sans plus amples délais les résultats de la prospection du territoire d'Itanos pour le I^{er} millénaire avant J.-C. Cette publication est d'autant plus urgente que la péninsule d'Itanos est promise à des bouleversements considérables dans les années à venir en raison d'un projet de développement touristique majeur, contre lequel tous les recours ont désormais été épuisés. Le texte présenté ici reprend donc, en synthèse, deux chapitres de l'ouvrage initialement prévu, dont la bibliographie a été mise à jour pour refléter — autant que faire se peut — une décennie de travaux sur la Crète de l'âge du Fer. Alors que les recherches dans le domaine ont grandement progressé depuis le début de nos travaux de terrain, il ne paraît plus raisonnable de retarder encore la parution de ce rapport. Vingt-cinq ans après les premiers pas sur le sol itanien, il est presque déjà trop tard pour présenter une recherche de terrain que nous n'entreprendrions sans doute plus exactement de la même manière aujourd'hui, tant les techniques de prospection — à défaut des méthodes elles-mêmes — ont elles aussi grandement évolué.

Ce long article de synthèse sur la prospection d'Itanos — qui pourra être complété par d'autres travaux, notamment sur l'environnement, sur le matériel collecté et sur l'occupation romaine, paléochrétienne et moderne — doit être lu en relation avec les données disponibles dans deux outils informatiques qui sont en ligne depuis plus d'une décennie. Dès novembre 2006, notre base de données de prospection, contenant la description des sites et du matériel

¹ Sur la prospection du territoire d'Itanos, on verra les rapports préliminaires parus entre 1995 et 2004 : *BCH* 119 (1995), p. 734-736 ; 120 (1996), p. 950 ; 121 (1997), p. 819-822 ; 124 (2000), p. 556-559 ; 125 (2001), p. 638-644 ; 126 (2002), p. 578-581 ; 127 (2003), p. 546-553 ; 128-129 (2004), p. 988-992 ; ainsi que SCHNAPP-GOURBEILLON *et al.* 2009, part. p. 214-219 et A. L. D'AGATA, A. DUPLOUY, J. MOODY, O. RACKHAM (†), « The Itanos Archaeological Survey », dans *Πεπραγμένα του ΙΑ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου*, Réthymnon, 2018, t. A2.1, p. 79-84.

² BRUN, DUPLOUY 2014.

³ ORENGO, KNAPPETT 2018.

⁴ A. L. D'AGATA, *SMEA* à paraître.

ramassé, était rendue disponible sur le serveur de l'École française d'Athènes, tandis qu'à partir du début de l'année 2008 était proposé un système d'information géographique (SIG) sur le serveur de l'Institut d'études méditerranéennes de Réthymnon⁵. Ces deux outils, qu'une refonte complète permettrait sans doute aujourd'hui de fusionner, demeurent valides et accessibles tant que leur maintenance sera assurée par les deux institutions porteuses du projet. Bien plus qu'une simple présentation de la prospection et de ses objectifs, comme il en existe de nombreux exemples, ces instruments avaient pour ambition de fournir à la communauté scientifique, dès l'achèvement des opérations de terrain et sans attendre la publication du rapport définitif, un état des lieux complet de la documentation. Outre son interface publique, il s'agissait aussi de mettre à disposition des archéologues de l'équipe, dispersés à travers toute l'Europe, un véritable instrument de travail collaboratif⁶. En dix ans, plus de 7500 requêtes ont été effectuées, ce qui suffit à démontrer l'intérêt et l'utilité de tels outils. Ces instruments numériques accompagnent aujourd'hui la publication du rapport final, en donnant accès à toute la documentation sur laquelle repose la synthèse présentée ici, permettant d'ailleurs aux spécialistes de proposer d'autres lectures historiques. On y trouvera la description et la caractérisation fonctionnelle des sites, un plan de leurs structures, des photographies au sol et aériennes, ainsi que l'ensemble du matériel associé, lui aussi décrit, photographié et documenté de manière détaillée.

I. METHODE DE PROSPECTION

Avant de détailler les résultats de notre enquête de terrain, il convient de présenter notre démarche et de situer très clairement notre recherche au sein de l'archéologie crétoise en général et tout particulièrement parmi les nombreuses prospections archéologiques conduites en Crète.

I.1 PROSPECTER LE TERRITOIRE D'UNE CITE GRECQUE

À l'instar de l'archéologie crétoise dans son ensemble, la plupart des prospections menées dans l'île ont eu pour point de départ un site d'époque minoenne ou du début de l'âge du Fer. La relation aux territoires des entités politiques postérieures, en particulier la cité grecque, n'a d'ordinaire pas été le critère premier de définition du cadre géographique exploré, quoique la situation change peu à peu⁷.

Pour s'en tenir à la Crète orientale, le survey mené par L. V. Watrous autour de la ville minoenne de Gournia sur environ 21 km² est emblématique à cet égard⁸. La prospection de Kavousi (21 km²), menée en parallèle avec les fouilles de Vronda et de Kastro, sites de

⁵ *Prospection Itanos. Base de données en ligne* : <http://prospection-itanos.efa.gr/> et *Itanos Archaeological Research Program* : <http://www.ims.forth.gr/project.php?c=46&l=e&pid=31&d=7>. Les fiches détaillées des sites et du matériel sont consultables en ligne après demande d'identifiants adressée à l'auteur.

⁶ Pour une présentation détaillée de ces instruments, L. COSTA, A. DUPLOUY, Fr. EYRAUD, A. SARRIS, « Vers la mise en réseau des données et des chercheurs : le système d'information de la prospection d'Itanos (Crète orientale) », *Archeologia e calcolatori* 19 (2008), p. 103-122.

⁷ Voir déjà les remarques de J. MOODY, L. NIXON, S. PRICE, O. RACKHAM, « Surveying *Poleis* and Larger Sites in Sphakia », dans W. G. CAVANAGH, M. CURTIS (éd.), *Post-Minoan Crete. Proceedings of the First Colloquium* (1998), p. 87-88. S. WALLACE, « The Roots of the Cretan *Polis*. Surface Evidence for the History of Large Settlements in Central Crete », *AA* (2010), p. 13-90 a repris l'examen du matériel collecté par J. Pendelbury et S. Hood en Crète centrale dans la perspective de la naissance des cités grecques de l'île.

⁸ L. V. WATROUS, « The Gournia Survey Project: A Preliminary Report on the 1992-1994 Field Seasons », *AJA* 99 (1995) p. 313.

hauteur des « âges obscurs », n'est pas différente dans son principe⁹. Beaucoup plus restreint dans son extension (à peine 36 hectares), le survey mené à Palaikastro-Roussolakkos se limitait d'ailleurs à déterminer l'extension de la ville minoenne elle-même¹⁰ ; il s'agit en ce sens d'un exemple précoce de survey urbain. À peine plus étendue (4,05 km²), la prospection menée par M. Tsipopoulou autour du village moderne d'Aghia Photia dans le golfe de Sitia ne cherche aucune connexion avec un territoire antique¹¹. Le survey urbain de Roussolakkos fut complété récemment par une prospection rapide, effectuée sur les collines environnantes le site de l'âge du Bronze, sur une superficie de 32 km² qui jouxte au Nord notre propre prospection, révélant un paysage agricole constitué au Minoen moyen et récent mais — étrangement — dépourvu de vestiges d'époque historique¹². D'autres projets s'inscrivent, quant à eux, dans un cadre régional particulièrement étendu, qui transcende les frontières des cités antiques. C'est le cas de la prospection de la Pédiada menée par N. Panagiotakis¹³. Menant seul la recherche de terrain, celui-ci a choisi pour cadre une entité administrative moderne — étendue à quelques régions limitrophes, mais intégrées à celle-ci du point de vue géographique — couvrant une superficie d'environ 800 km² et englobant largement le territoire de plusieurs cités antiques (en particulier Lyktos, Chersonasos, Eltynia, Arkadès et l'établissement de Lykastos, qui n'était peut-être pas une *polis* à proprement parler). Le survey mené autour de Vrokastro a pour sa part mis en évidence l'occupation d'une portion de sol d'environ 50 km² recoupant les territoires respectifs de trois anciennes cités (Istron, Oléros et Hiérapytna), sans pour autant les épuiser¹⁴. La prospection autrichienne conduite sur les terres très arides de la région de Ziros s'étend quant à elle sur près de 45 km², sans rechercher de lien avec le territoire d'une entité politique¹⁵. Enfin, c'est aux structures territoriales protohistoriques que s'attachait le programme sur les routes minoennes de Crète du Sud-Est¹⁶.

Seules quelques prospections ont clairement posé le problème de l'occupation et de l'exploitation du territoire d'une cité antique. En Crète orientale, le survey dirigé par J. Whitley à Praisos s'est concentré sur les vestiges architecturaux des trois acropoles de la ville archaïque, classique et hellénistique, puis s'est étendu aux alentours de celle-ci, couvrant en définitive une aire d'environ 9 km², représentant entre 5 et 10 % de l'étendue présumée du territoire de la cité¹⁷. C'est dans cette même perspective heuristique et territoriale que s'inscrit la prospection menée à Itanos.

⁹ D. C. HAGGIS, *Kavousi I: The Archaeological Survey of the Kavousi Region* (2005).

¹⁰ J. A. MAC GILLIVRAY, L. H. SACKETT, « An Archaeological Survey of the Roussolakkos Area at Palaikastro », *BSA* 79 (1984), p. 129-159.

¹¹ M. TSIPOPOULOU, *Archaeological Survey at Aghia Photia, Siteia* (1989).

¹² ORENGO, KNAPPETT 2018.

¹³ N. PANAGIOTAKIS, « L'évolution archéologique de la Pédiada (Crète centrale) : premier bilan d'une prospection », *BCH* 127 (2003), p. 327-430.

¹⁴ HAYDEN 2004.

¹⁵ N. SCHLAGER, *Archäologische Geländeprospektion Südoskreta. Erste Ergebnisse, BerMatÖAI* 2 (1991) ; N. SCHLAGER *et al.*, « Minoische bis rezente Ruinen im fernen Osten Kretas. Dokumentation 1996 », *JÖAI* 66 (1997) *Beiblatt*, p. 1-83. L'enquête sur la région a été complétée par une campagne unique en 1994 conduite par K. Branigan sur deux secteurs autour des villages de Katelionas (1,42 km²) et de Lamnoni (0,66 km²), sans adéquation avec aucune entité politique antique ; cf. K. BRANIGAN, « Prehistoric and Early Historic Settlement in the Ziros Region, Eastern Crete », *BSA* 93 (1998), p. 23-90.

¹⁶ Y. TZEDAKIS *et al.*, « Les routes minoennes : rapport préliminaire ; défense de la circulation ou circulation de la défense ? », *BCH* 113 (1989), p. 43-75 ; « Les routes minoennes : le poste de Χοιρόμανδρες et le contrôle des communications », *BCH* 114 (1990), p. 43-62.

¹⁷ J. WHITLEY *et al.*, « Praisos III: A Report on the Architectural Survey Undertaken in 1992 », *BSA* 90 (1995), p. 405-428 ; « Praisos IV: A Preliminary Report on the 1993 and 1994 Survey Seasons », *BSA* 94 (1999), p. 215-264.

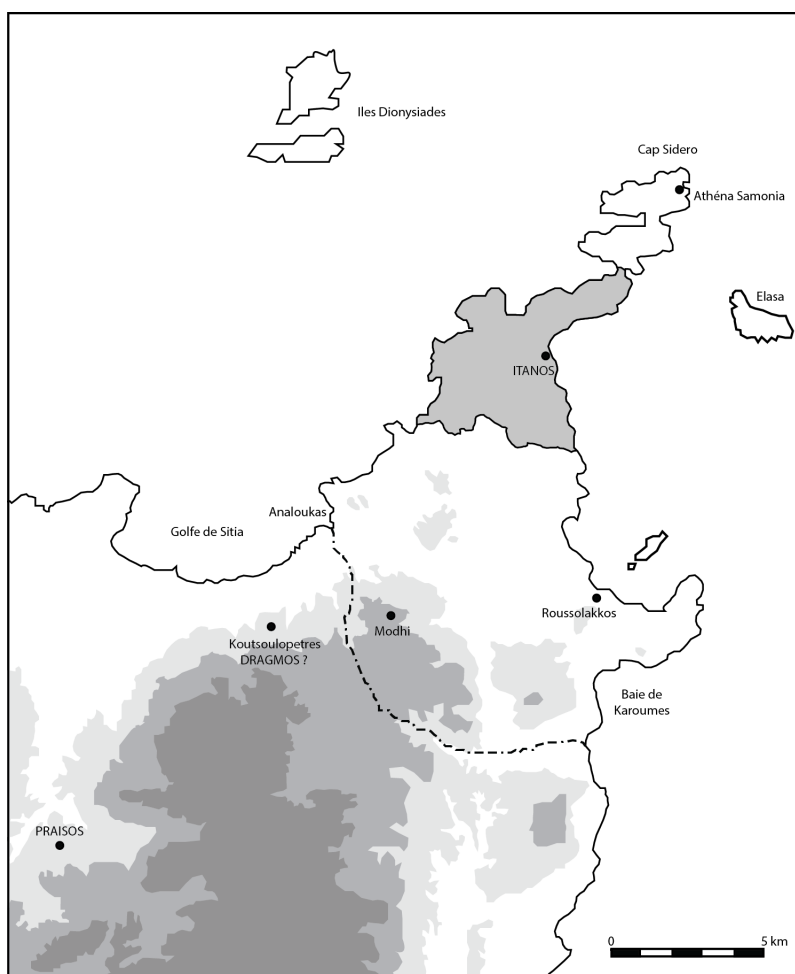


Fig. 1 - Le territoire d'Itanos à la basse époque hellénistique (au Nord de la ligne pointillée) et l'aire prospectée (en gris)

La cité d'Itanos fait partie des rares *poleis* grecques pour lesquelles nous connaissons assez précisément les limites. Occupant l'extrémité nord-orientale de la Crète, le territoire de la cité d'Itanos est pour l'essentiel délimité par des côtes, à l'exception de sa frontière méridionale qui est, quant à elle, décrite dans le contexte des luttes qui opposèrent Itanos à ses voisins tout au long du II^e s. av. J.-C. à travers l'arbitrage final rendu par les Magnètes à la fin du II^e s. (*IC III iv 9*) à la demande des Romains¹⁸. À la basse époque hellénistique, le territoire d'Itanos couvrait ainsi l'ensemble de la péninsule septentrionale de Crète orientale (**fig. 1**), soit un espace approximativement triangulaire dont les extrémités étaient, au Nord, le Cap Sidero — où se trouvait le sanctuaire d'Athéna Samonia —, au Sud-Est, la baie de Karoumes (l'antique Καρύμναι de l'arbitrage) et, au Sud-Ouest, le golfe de Sitia à la hauteur du village moderne d'Analoukas. La frontière méridionale du territoire d'Itanos suivait ainsi, d'Est en Ouest, le cours du Sedamnos, puis se prolongeait vers le golfe de Sitia en bordant à l'Ouest le territoire de la petite cité de Dragmos — dont l'emplacement doit probablement être identifié avec la colline de Kastri (Koutsoulopetres) où des vestiges archaïques, classiques et hellénistiques ont été mis au jour¹⁹. Il est certes difficile de savoir si cette réalité

¹⁸ En dernier lieu sur ce dossier, F. GUIZZI, « Conquista, occupazione del suolo e titoli che danno diritto alla proprietà: l'esempio di una controversia interstatale cretese », *Athenaeum* 85 (1997), p. 35-52. Didier Viviers reviendra en détail sur le tracé de la frontière dans une étude ultérieure.

¹⁹ Comme proposé initialement par P. FAURE, « Nouvelles localisations de villes crétoises », *KretChr* 17 (1963), p. 18. Une localisation au Sud du territoire d'Itanos est également possible ; cf. e.a. A. CHANIOTIS, *Die Verträge zwischen kretischen Poleis in der hellenistischen Zeit* (1996), p. 184.

de la basse époque hellénistique, gravée dans le marbre d'un arbitrage entre cités et garantie par l'autorité du Sénat de Rome, peut être projetée telle quelle dans le passé. Les arguments avancés par les Itaniens, qui plaident en faveur d'un *statu quo ante bellum*, ne doivent pas masquer une longue tradition de contestations territoriales, qui suggèrent au contraire la grande fluidité et la construction permanente de ces espaces civiques. Gardons-nous dès lors de considérer le territoire de la cité grecque d'Itanos, qui couvre ainsi près de 150 km², comme immuable au fil du I^{er} millénaire av. J.-C.

Dans l'état actuel de la recherche, seuls les sanctuaires de confins ont fait l'objet d'une enquête archéologique. Au Sud-Est, le site de Roussolakkos à Palaikastro, où se trouvait le sanctuaire de Zeus Dictéen, est fouillé depuis le début du XX^e s. par l'École britannique. L'activité s'y concentre actuellement sur la ville minoenne, tandis que les vestiges du sanctuaire grec n'ont plus guère intéressé les archéologues depuis les fouilles de 1902-1905, leur publication étant d'ailleurs partielle²⁰. Au Nord, au Cap Sidero, où Spratt et d'autres voyageurs du XIX^e s. signalaient les vestiges d'un bâtiment quadrangulaire²¹, le temple d'Athéna Samonia a été en partie dégagé sur le littoral par K. Davaras et N. Papadakis²². À ces deux sanctuaires, il faut ajouter quelques sites explorés par P. Faure lors de ses voyages en Crète orientale. Mentionnons en particulier, pour le territoire d'Itanos, le dépôt votif découvert sur le sommet du Mont Modhi qui, du haut de ses 539 m, domine toute la région. Là, outre des figurines minoennes, Faure signale de la céramique géométrique et classique²³. La prospection du territoire de la cité grecque d'Itanos offrait ainsi l'occasion de compléter la carte archéologique d'un espace qui n'avait fait l'objet d'aucune enquête systématique antérieure.

Compte tenu des moyens humains et financiers disponibles et en accord avec les autorités grecques, il n'était toutefois pas envisageable d'étendre la prospection archéologique à l'ensemble du territoire de la cité d'Itanos. Menée en parallèle avec les fouilles du centre urbain, dans un territoire déjà partiellement exploré en 1950 par l'École française d'Athènes²⁴, la prospection s'est étendue autour des ruines antiques d'Erimoupoli, dans l'hinterland immédiat de la ville grecque.

Précisons donc les limites de la prospection (**fig. 1-3**). D'Est en Ouest, le littoral maritime de la cité délimite un espace dont l'extension maximale ne dépasse pas 5 km. Au Nord, l'implantation de la base militaire de Kyriamadiou occupant les deux presque îles septentrionales de la péninsule jusqu'au Cap Sidero interdisait l'extension de la prospection jusqu'à la pointe extrême du territoire civique. La limite Nord de notre prospection fut donc fixée au premier isthme situé au Nord de la zone de Travouni. À la suite de la fouille conduite par K. Davaras et N. Papadakis sur les vestiges du sanctuaire d'Athéna Samonia, une équipe de la XXIV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques a pu mener dans ce secteur une brève campagne de prospection en 2004 au lieu-dit Vernegadi, qui n'a livré que peu de traces d'occupation²⁵. La limite méridionale de la prospection posait davantage de problèmes.

²⁰ R. M. DAWKINS, Ch. H. HAWES, R. C. BOSANQUET, « Excavations at Palaikastro. IV », *BSA* 11 (1904-1905), p. 258-308, part. p. 298-308 ; R. W. HUTCHINSON, E. ECCLES, S. BENTON, « Unpublished Objects from Palaikastro and Praisos. II », *BSA* 40 (1939-1940), p. 38-59 ; R. C. BOSANQUET, « Dictæ and the Temples of Dictæan Zeus », *BSA* 40 (1939-1940), p. 60-77. Cf. M. PRENT, S. E. THORNE, « The Sanctuary of Dictæan Zeus at Palaikastro, Crete. A Review », *AJA* 97 (1993), p. 335-336 ; PRENT 2005, p. 350-353 (B.69), 532-550.

²¹ T. A. B. SPRATT, *Travels and Researches in Crete* (1865), p. 189-190. Cf. K. SPORN, *Heiligtümer und Kulte Kretas in klassischer und hellenistischer Zeit*, Heidelberg, 2002, p. 40.

²² K. DAVARAS, *AD* 35 (1980), p. 526 ; N. PAPADAKIS, *AD* 38 (1983), p. 381-384.

²³ P. FAURE, « Cavernes et sites aux deux extrémités de la Crète », *BCH* 86 (1962), p. 37-38.

²⁴ *BCH* 75 (1951), p. 190-198.

²⁵ *BCH* 128-129 (2004-2005), p. 990.

Aucune barrière géologique ou géomorphologique ne constitue dans cet espace ouvert de collines et de plaines une limite naturelle à la libre extension du travail de terrain. L'approche historique étendant l'aire de prospection jusqu'à la frontière Sud de la cité, décrite dans l'arbitrage magnète de la fin du II^e s., n'étant pas envisageable, il fallait limiter autrement celle-ci, en choisissant de préférence un repère facilement identifiable au sol et peu susceptible de variation au cours des décennies à venir. Il fut donc décidé de limiter la zone prospectée selon une ligne Est-Ouest qui suit en grande partie la route asphaltée allant de Palaikastro au monastère de Toplou. À l'Ouest, cette ligne de démarcation quitte la route menant à Toplou à l'endroit où elle se rapproche le plus de la côte et se prolonge en suivant le fond d'une vallée encaissée jusqu'à la mer. À l'Est, la distance à couvrir entre la route menant vers le Sud à Palaikastro et la côte est plus importante ; la limite de la prospection suit donc tout d'abord un chemin vicinal menant au cœur des collines de Stephanes puis se prolonge en ligne droite, selon le tracé d'une clôture moderne, jusqu'à la mer. Le caractère strictement arbitraire de cette limite méridionale a ses inconvénients ; ceux-ci sont toutefois compensés, au moins partiellement, par la marque visible et durable dans le paysage qu'impose le réseau routier moderne. Notons en outre qu'au Sud de cette limite, en direction du village de Palaikastro et autour de celui-ci, s'étendent de vastes étendues cultivées — telles qu'elles ont été relevées au moyen de photographies aériennes de septembre 2007 disponibles à travers *Google Earth* (cf. *infra*) —, pour l'essentiel plantées d'oliviers, qui offrent des terrains à la physionomie bien différente : le passage du bulldozer y a fait disparaître les vestiges architecturaux antiques, créant de tout autres conditions pour une éventuelle prospection archéologique.

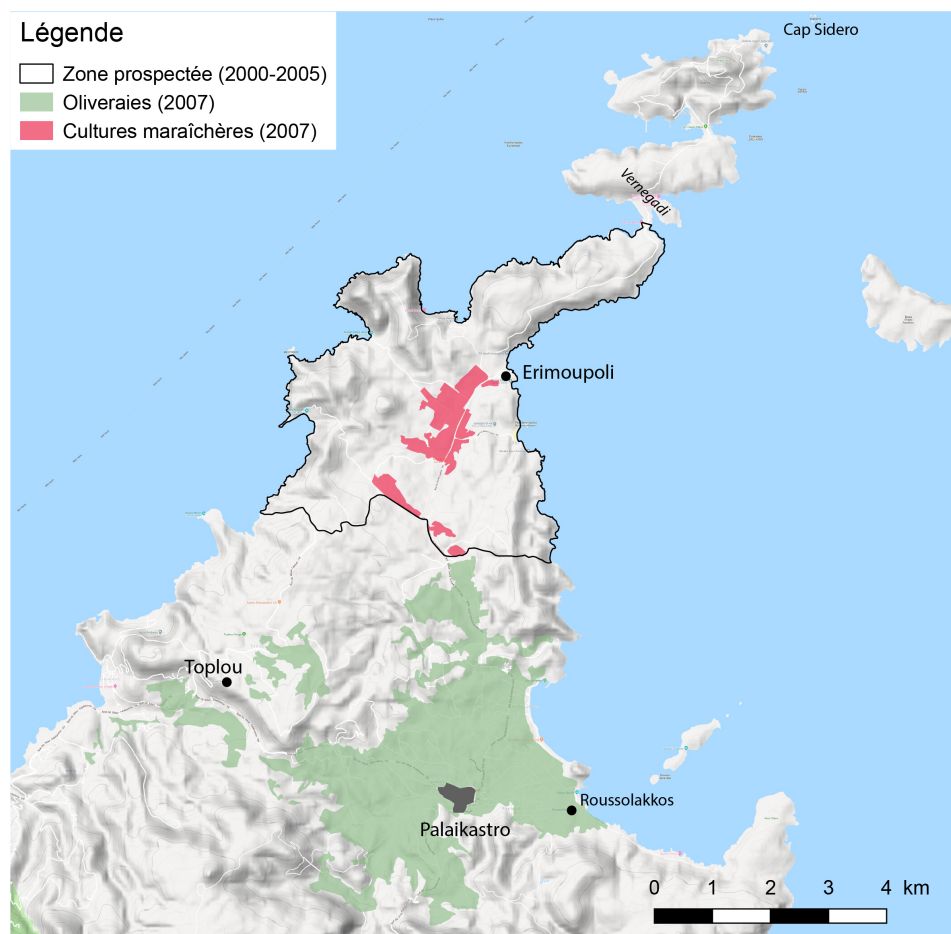


Fig. 2 - Zones cultivées dans l'ensemble de la péninsule d'Ithanos en 2007

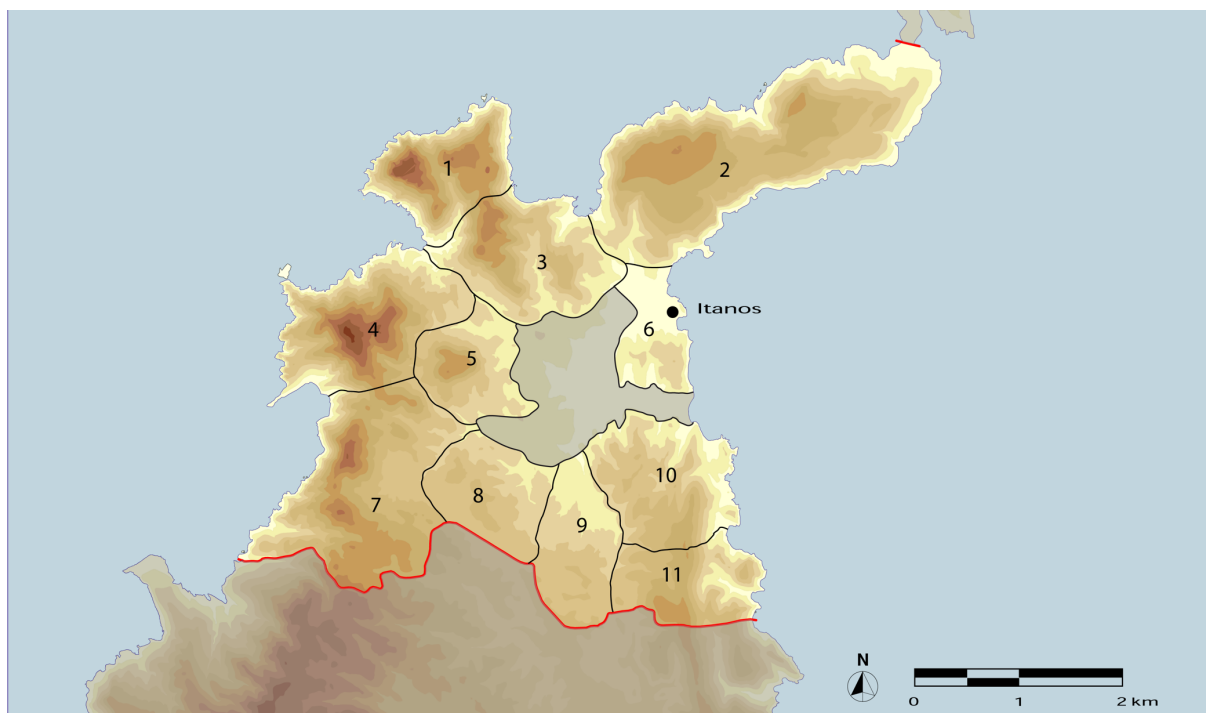


Fig. 3 - Le territoire prospecté et les zones de prospection : 1. Trapezes, 2. Travouni, 3. Vamies, 4. Alatopatela, 5. Soros, 6. Itanos, 7. Atzikiari, 8. Kalamaki, 9. Stephanes, 10. Vaï, 11. Gyalies. Au centre, la zone non prospectée formée par les champs cultivés et la palmeraie de Vaï.

La zone d'étude s'étend sur 18,71 km² et représente ainsi quelque 15 % du territoire probable de la cité hellénistique. La portion n'est pas insignifiante en regard d'autres surveys. Ce choix d'inscrire la prospection dans le cadre historique du territoire de la cité antique permet de s'interroger en réalité sur les relations entre une ville et sa *chôra*. Afin de systématiser le travail, l'aire de prospection fut découpée en zones géographiques relativement homogènes d'un point de vue géomorphologique, respectant autant que possible la diversité des sols et des paysages (**fig. 3**). À l'exception de la plaine centrale, intensivement cultivée et volontairement écartée de la prospection, nous avons distingué onze zones de prospection, dénommées selon la toponymie locale. Au Nord, la presque-île de Travouni, de géologie calcaire, offre un paysage désertique au terrain pour l'essentiel impropre à l'agriculture. Les collines basses de Vamies jouxtent la ville et la nécropole d'Itanos ; elles s'élèvent progressivement vers le Nord-Ouest et se prolongent en direction du plateau sommital de Trapezes (alt. max. 180 m). La zone d'Itanos s'entend comme le secteur urbain et péri-urbain, englobant la colline de la nécropole et celle de la fortification tardo-classique et hellénistique, et se prolongeant jusqu'au-dessus de la palmeraie de Vaï, l'une des rares zones naturelles d'extension du *Phoenix theophrasti*. À l'Ouest, les collines hautes et arides d'Alatopatela (alt. max. 200 m) et d'Atzikiari (alt. max. 180 m) définissent des zones de prospection à la morphologie clairement identifiable. En contact avec la plaine centrale cultivée, la zone très vallonnée de Soros se définit autour d'une large colline arrondie (alt. max. 140 m) qui constitue un marqueur visible dans le tout le paysage. À l'Est, une chaîne continue de collines longe la côte au Sud de la palmeraie de Vaï ; ce massif est parcouru de plusieurs vallées centrales, séparées par une crête du versant abrupt tombant vers la mer. On distingue, selon la toponymie locale les hauteurs, de Vaï de la zone culminant à la borne géodésique de Gyalies (alt. 120 m). Le cœur de la péninsule est occupé par une large cuvette alluvionnaire propice à l'agriculture, dont l'intense exploitation actuelle l'excluait de l'aire de prospection en raison de la méthodologie adoptée (cf. *infra*). Au Sud, en contact avec les premières collines d'Atzikiari, le plateau calcaire de Kalamaki se prolonge en pente douce

vers l'Est et la zone de Stephanes. Celle-ci est composée de collines basses traversées par un vallon correspondant au lit d'un torrent saisonnier longeant le bas des pentes de Vai et de Gyalies. Les limites entre ces zones ont, dans la mesure du possible, été fixées sur des repères stables (comme des chemins ou des routes asphaltées) ou dépendent de la configuration du terrain (fond de vallée ou crête de colline). En dehors des zones cultivées et, partant, clôturées, aucune limite moderne, notamment cadastrale, ne permet toutefois dans cet espace qui relève intégralement du monastère de Toplou de définir des unités topographiques plus restreintes, comme le sont ailleurs des champs, ce qui aurait facilité la systématisation du travail de prospection.

I.2 SURVEY INTENSIF OU PROSPECTION EXTENSIVE ?

Depuis un demi-siècle au moins, la pratique du survey et l'intérêt pour les campagnes de Grèce ont complètement renouvelé l'archéologie classique, par tradition centrée sur les sites urbains ou les sanctuaires mentionnés par les auteurs anciens et caractérisés par leurs vestiges monumentaux²⁶. Des expériences nombreuses et une réflexion nourrie ont été menées au cours des dernières décennies dans la plupart des régions de Grèce, tant sur le continent (en particulier en Béotie et dans le Péloponnèse) que dans les Cyclades et en Crète²⁷. Dans l'ensemble, les équipes anglo-saxonnes ont été à l'initiative de la plupart des prospections, contribuant peu à peu à assimiler le survey — ainsi qu'une certaine manière de conduire celui-ci — à une pratique anglo-saxonne. La prospection d'Itanos n'est cependant pas la première entreprise de ce genre conduite par l'École française d'Athènes ; mentionnons en particulier les prospections menées à Delphes, à Délos, à Thasos, ainsi que dans la plaine de Malia²⁸.

Sans opposer de manière aussi schématique que stérile une démarche anglo-saxonne et une approche française, il faut en fait reconnaître que chaque prospection est différente, par les conditions naturelles et historiques du terrain, par les objectifs poursuivis et par la méthode mise en œuvre. Ces paramètres, du plus prosaïque au plus élaboré, participent tous de l'équation difficile que chaque équipe de prospection doit établir entre ses buts et ses moyens. Globalement, ma conviction profonde est néanmoins qu'il est illusoire de vouloir harmoniser ces paramètres dans l'espoir — vain — d'opérer des comparaisons terme à terme entre les données collectées dans diverses prospections. Seules les interprétations des données peuvent donner lieu à une confrontation historique entre des contextes distincts.

Abondamment développé et largement théorisé par l'archéologie anglo-saxonne, le survey dit « intensif » s'est peu à peu imposé en Grèce, à la suite notamment des travaux de J. Bintliff et A. Snodgrass en Béotie, comme la seule méthode de prospection cohérente. Ses théoriciens tendent d'ailleurs à tenir toute autre approche du terrain pour empirique ou à la reléguer à la préhistoire conceptuelle de la discipline²⁹. Il s'agit de procéder à un découpage

²⁶ Pour une synthèse récente sur l'histoire du survey en Méditerranée, S. R. L. CAMPANA, *Mapping the Archaeological Continuum. Filling 'Empty' Mediterranean Landscapes* (2018).

²⁷ Sur les surveys menés en Crète, H. RAAB, *Rural Settlement in Hellenistic and Roman Crete: The Akrotiri Peninsula* (2001), p. 22-44 ; T. CUNNINGHAM, J. DRIESSEN, « Combining Survey and Excavation Data to Chart Patterns of Socio-political Change in Bronze Age Crete », dans S. E. ALCOCK, J. F. CHERRY (éd.), *Side-by-Side Survey: Comparative Regional Studies in the Mediterranean World* (2004), p. 101-113 ; M. GKIASTA, *The Historiography of Landscape Research on Crete* (2008).

²⁸ Signalons aussi le colloque organisé par M. BRUNET (éd.), *Territoire des cités grecques*. Actes de la table ronde internationale organisée par l'École française d'Athènes 1^{er} octobre-3 novembre 1991, *BCH Suppl.* 34 (1999).

²⁹ Cf. J. BINTLIFF, « The Peloponnese in Hellenistic and Early Roman Imperial Times: The Evidence from Survey and the Wider Aegean Context », dans C. GRANDJEAN (éd.), *Le Péloponnèse d'Épaminondas à Hadrien* (2008), p. 21-52.

fin de l'aire de prospection en secteurs (éventuellement assimilés à des champs), puis en transects entre lesquels se répartissent à intervalles réguliers les prospecteurs, qui comptent tous les tessons et en ramassent une partie significative sinon la totalité. Des cartes de densité de tessons sont alors établies, isolant des sites, essentiellement définis à partir d'une certaine concentration de céramique, et signalant des halos de tessons (ou *off-site material*)³⁰. Les archéologues anglo-saxons relèvent surtout qu'avec cette manière de procéder, on trouve jusqu'à cent fois plus de sites qu'au moyen de toute autre démarche. Pour reprendre les mots de Snodgrass, il faut donc que « la riposte soit solide pour justifier une méthode dont on peut prédire qu'elle laissera passer 99 % des sites archéologiques fouillables »³¹.

La prospection d'Itanos n'est pas un survey intensif. Pour des raisons qui tiennent à la morphologie et à l'histoire particulière de ces terres, mais aussi à l'état de conservation des vestiges, l'approche anglo-saxonne n'était pas la méthode la plus efficace à adopter à Itanos, ni d'ailleurs la plus urgente.

Cet espace de l'Extrême-Orient crétois appartient depuis le XV^e s. aux propriétés du monastère de Toplou (Panagia Akrotiriani). Le statut inaliénable de ces terres leur a ainsi permis d'échapper au cours des dernières décennies aux promoteurs immobiliers et à une politique anarchique de développement du tourisme de masse. La configuration vallonnée du terrain les a également préservées d'une exploitation agricole intensive des sols. D'un point de vue morphologique, le territoire d'Itanos, composé en grande partie de collines, n'a rien de la plaine béotienne, où le survey intensif peut se déployer sans limite ou contrainte physique sur des terrains sujets à des labours fréquents, qui font remonter en surface les vestiges archéologiques. Seule la plaine centrale à proximité de la ville antique témoigne d'une mise en culture de longue date, bien attestée dès les photographies aériennes de 1945 (cf. *infra*) ainsi que par l'existence de diverses fermes anciennes, toujours actives dans l'économie locale. Si le recours au bulldozer amplifie les ravages causés aux structures archéologiques, le relief tourmenté du terrain, n'autorisant pour l'essentiel qu'une agriculture traditionnelle en terrasses, a longtemps laissé aux troupeaux de chèvres le monopole de la destruction. Au sein de la zone de prospection, il n'existe donc que peu de terrains cultivés, aux sols perturbés par des labours répétés, n'offrant plus aujourd'hui aux archéologues qu'un tapis de tessons épars. Ces champs mis en culture et les surfaces récemment passées au bulldozer en prévision de plantations futures ont donc été précisément délimités et cartographiés (cf. *infra*). À l'intérieur de ceux-ci, seul un survey intensif aurait effectivement été susceptible de révéler des zones de concentration de tessons, mais aucune structure architecturale, même ruinée, ne pouvait y être repérée. Face au faible gain de l'entreprise, à la nécessité d'adopter une méthode unique et aux objectifs généraux de la prospection, nous y avons renoncé. La palmeraie de Vaï ne présente pas davantage d'intérêt du point de vue de la prospection : son extension récente consiste en de jeunes plants assez espacés sur un sol labouré, tandis que son implantation historique est dense et n'offre pratiquement aucune visibilité archéologique au sol. Pour le reste, l'aire de prospection apparaît à bien des égards comme un paysage fossile, où les vestiges architecturaux de la pré-/protohistoire, de l'Antiquité et des époques ultérieures demeurent clairement visibles au sol. La situation d'Itanos est en ce sens relativement analogue à celle qui prévalait il y a peu dans le dème attique d'Aténè, au cœur de la prospection menée par Hans Lohmann dans les années 1980³². Il en va tout autrement à Itanos

³⁰ En Crète de l'Est, une telle méthode fut appliquée à la lettre notamment pour le survey d'Aghia Photia. Cf. TSIPOPOULOU, *op. cit.* (*supra*, n. 11).

³¹ A. SNODGRASS, « L'archéologie de prospection et le paysage rural de la cité grecque », dans O. MURRAY, S. PRICE (éd.), *La cité grecque d'Homère à Alexandre* (1992), p. 138-162, part. p. 142.

³² H. LOHMANN, *Atene. Αθήνη. Forschungen zu Siedlungs- und Wirtschaftsstruktur des klassischen Attika* (1993). Cf. H. LOHMANN, « Agriculture and Country Life in Classical Attica », dans Br. WELLS (éd.), *Agriculture in Ancient Greece* (1992), p. 29-57, part. p. 30-31.

des terres situées au Sud de l'aire de prospection, en direction du village moderne de Palaikastro, qui constituent une zone récente d'oléiculture presque exclusive, où le bulldozer a détruit tout reste architectural antique³³.

Pour toutes ces raisons, mais aussi en relation avec les moyens humains et financiers dont nous disposions, le choix d'une prospection qualifiée d'« extensive » fut jugé plus approprié à ce terrain archéologique favorable. Malgré l'absence de cartes de densité de tessons, nous avons pu isoler une centaine de sites archéologiques sur un peu moins de 20 km², qui permettent de présenter une analyse historique nuancée de l'occupation et de l'utilisation de cet espace au fil des millénaires.

La menace que font planer le bulldozer et les nouvelles plantations d'oliviers imposait en outre de procéder au plus vite à un inventaire aussi complet que possible de ces structures. Depuis le début de nos travaux sur le territoire d'Itanos, nous avons pu constater la destruction ou le pillage de plusieurs d'entre elles, dont certaines avaient heureusement pu être documentées (comme Atzikiari 32). Divers sites (Kalamaki 24, 147 et 148) ont été éventrés par le passage du bulldozer, ce qui a créé des coupes stratigraphiques improvisées laissant voir des fosses ou la fondation des murs. D'autres structures, pourtant situées au cœur de secteurs fortement perturbés, connurent un sort plus heureux : elles furent en partie épargnées par le bulldozer en raison de leur masse ; le conducteur de la machine s'est alors contenté de les encercler et de pousser contre elles les restes de vestiges plus mobiles (Atzikiari 34, 80 et 81, Vaï 69). Dans l'ensemble, une partie significative des vestiges inventoriés et documentés à Itanos est menacée de destruction complète à brève ou moyenne échéance en raison d'une réaffectation agricole ou touristique rapide des terres, avant même qu'une fouille sommaire ait pu préciser, pour certains d'entre eux, la séquence d'occupation.

Comme le soulignait J. Whitley, « The trend in survey archaeology in recent years has been to look at landscapes in almost microscopic detail. But the utility of more and more intensive surveys in a country which still lacks any effective kind of sites and monuments record, and where sites are being destroyed almost daily, must be questioned. It may seem an impertinent suggestion, but one could argue that what Crete actually needs is a form of survey that is rapid, extensive, and swiftly published »³⁴. Dès le début de notre enquête, une telle démarche nous est apparue comme la marque d'une archéologie responsable, engagée dans les problématiques de la protection du patrimoine, au-delà même de l'exploitation scientifique.

De fait, depuis 1991, la région d'Itanos est l'objet d'un projet de développement touristique majeur (*Cavo Sidero project*), proposé par un fonds d'investissement britannique (Loyalward Ltd, ensuite renommé Minoan Group) et développé en accord avec les autorités du monastère de Toplou, qui constitue une menace pour les richesses archéologiques et environnementales de la péninsule. Après 25 années de procédure, de négociations avec dix gouvernements successifs et une douzaine de procédures judiciaires, le projet a finalement reçu l'ensemble des autorisations nécessaires, condamnant à la disparition une partie des vestiges archéologiques que nous avons documentés et plusieurs espèces de plantes endémiques. Dans sa version initiale, celle que nous connaissions lors de nos travaux de terrain, le projet impliquait la création de trois parcours de golf, cinq hôtels de luxe, 750 villas et appartements pour un total de 7000 lits, un centre de conférences et une marina, ainsi qu'une usine de dessalement de l'eau de mer située à proximité d'un site majeur (Alatopatela

³³ C'est l'une des raisons pour lesquelles le survey mené autour du site minoen de Palaikastro-Roussolakkos a adopté la même méthode de prospection extensive et s'est concentré sur les collines non cultivées ; cf. A. ORENGO, KNAPPETT 2018, p. 481 : « an intensive prospection strategy was not an option ».

³⁴ J. WHITLEY *et al.*, *BSA* 94 (1999), p. 257-258.

158). Une telle perspective de développement touristique désastreuse pour l'environnement et le patrimoine a contribué à accélérer nos travaux, tout en orientant notre démarche en faveur d'une prospection extensive. En décembre 2010, le projet a certes été rejeté par une décision du Conseil d'État, qui a annulé les autorisations initialement accordées³⁵. Mais les difficultés financières de la Grèce ont rapidement relancé l'intérêt pour un projet touristique évalué à 250 millions d'euros, en raison de l'afflux de capitaux qu'il représente et des perspectives de développement économique et de création d'emplois dans la région³⁶. Minoan Group a donc revu son cahier des charges sous le nom de *Itanos Gaia project*, ramenant la capacité hôtelière à 2000 lits et redimensionnant le complexe de luxe à un unique parcours de golf, tout en ajoutant — pour attester des destructions engendrées ? — un musée d'histoire naturelle, mais sans renoncer à l'usine de dessalement. Approuvé par le gouvernement Syriza, le nouveau projet a obtenu l'aval de la Présidence grecque le 11 mars 2016 et, après l'échec d'un ultime recours auprès du Conseil d'État, a reçu un feu vert définitif en juin 2017. Le fonds d'investissement britannique Minoan Group se réjouit donc de pouvoir désormais envisager sereinement la mise en œuvre de ce projet, qui comprendra 108000 m² de surface bâtie répartis en cinq emplacements à travers la péninsule³⁷. Plus que jamais, la publication rapide des résultats de notre enquête archéologique apparaît comme indispensable.

En somme, l'état particulier du paysage, le caractère monumental des vestiges conservés à Itanos autant que l'urgence d'un inventaire commandaient en grande partie le choix méthodologique qui a été fait.

D'un strict point de vue méthodologique, il convient de souligner que toutes les prospections actuelles sont d'ailleurs loin d'adopter la méthode du survey intensif. Une méthode extensive est à la base en particulier des prospections menées par Hans Lohmann en Attique dans le dème d'Aténè, ainsi que sur le territoire de Milet : la première a livré 240 sites pour la plupart de l'époque classique sur environ 20 km², tandis que la seconde, sur un espace beaucoup plus étendu de quelque 500 km², a permis de répertorier 500 sites allant du néolithique à la période ottomane³⁸. Dans le second cas, la densité des sites répertoriés — pour reprendre ce critère de comparaison fréquent et pourtant stérile — y est d'ailleurs moindre qu'à Itanos. Au demeurant, comme le note Lohmann, il n'est guère fécond de restreindre la notion de sites aux seules concentrations de tessons, ce qui laisse de côté quantité de monuments n'ayant livré aucun matériel, comme les tombes : « Würde man hier die Zahl der Fundstellen auf jene reduzieren, die durch Scherben datierbar sind, so blieben von den eingangs erwähnten 240 (...) ganze 111, also weniger als 50 %, übrig »³⁹. Il est donc excessif — sinon faux — de considérer, comme le prétend A. Snodgrass, qu'un survey intensif produit jusqu'à cent fois plus de sites que toute autre démarche. Dans le cas d'Itanos en l'occurrence, près d'une trentaine de sites (sur les 105 du catalogue) n'ont livré aucun

³⁵ Συμβούλιο της Επικρατείας, décision 3920/2010. Cf. « Συμβούλιο της Επικρατείας. Παράνομα τα τουριστικά έργα στη Μονή Τοπλου », *Το Βήμα OnLine* (3 décembre 2010), www.tovima.gr/default.asp?pid=2&artid=371052&ct=1&dt=03/12/2010.

³⁶ Voir les analyses divergentes de K. ANDRIOTIS, « Integrated Resort Development: The Case of Cavo Sidero, Crete », *Journal of Sustainable Tourism* 16/4 (2008), p. 428-444 et de O. RACKHAM, J. MOODY, « Drivers of Change and the Landscape History of 'Cavo Sidero' », dans T. PAPAYANNIS, P. HOWARD (éd.), *Reclaiming the Greek Landscape* (2012), p. 221-234.

³⁷ Minoan Group Plc : <http://www.minoangroup.com/crete/>, en particulier les divers rapports financiers de la compagnie cotée en bourse.

³⁸ LOHMANN, *op. cit.* (*supra*, n. 32), p. 25-35 ; « Survey in der Chora von Milet », *AA* (1995), p. 293-328 ; *AA* (1997), p. 285-311 ; *AA* (1999), p. 439-473.

³⁹ LOHMANN, *op. cit.* (*supra*, n. 32), p. 26.

matériel, soit presque un tiers des structures répertoriées⁴⁰. On y trouve divers aménagements agricoles, des carrières, des routes, des « longs murs », ainsi que des tombes intactes, soit à peu près tout ce qui, par opposition avec les habitats, ne produit guère de céramique et qui pourtant contribue à la structure d'un territoire.

Nous avons par ailleurs renoncé, contrairement à un usage courant⁴¹, à sélectionner à l'intérieur de l'aire de prospection, selon divers critères plus ou moins objectifs, des secteurs soumis à un survey intensif. À l'échelle globale de la prospection, l'hétérogénéité des données dès lors récoltées par un recours à plusieurs méthodes de terrain n'aurait en effet pas été compensée par la représentativité supposée des secteurs explorés en détail. Du reste, comme cela a déjà été relevé⁴², la sélection de zones dédiées à la prospection intensive au sein d'une aire plus vaste engendre le risque de manquer des informations importantes dans les zones ainsi exclues, autant qu'elle appauvrit considérablement tout argument *e silentio* lors de la phase d'interprétation.

Tout au plus doit-on rappeler une brève tentative de ce genre, menée en 1996, sur la quinzaine de terrasses de culture aménagées dans un vallon de Vamies à proximité immédiate de la ville d'Itanos⁴³ (Vamies 67). La superficie couverte par ce survey intensif est d'un peu plus d'un demi-hectare (6000 m²) situé en terrain difficile et fortement compartimenté. Les prospecteurs y ont effectué un comptage exhaustif de la céramique, terrasse par terrasse, en disposant des transects systématiques, de largeur et de longueur variables selon la forme très irrégulière des terrasses. Une végétation relativement abondante réduisait souvent la visibilité au sol, tandis que le lit d'un torrent saisonnier, progressivement creusé à travers les murs barrant le vallon, concentrait l'essentiel du matériel. Plusieurs passages ont été effectués par des prospecteurs différents dans les mêmes couloirs de prospection, totalisant plus de 3300 tessons comptés sur l'ensemble des terrasses. La céramique, ramassée de manière sélective (formes et productions jugées diagnostiques), témoigne au final d'un très long usage de ces aménagements agricoles, au moins de la période archaïque à l'époque paléochrétienne. Dans la mesure où le choix de ce secteur reposait sur la reconnaissance et le levé topographique préalables de ces terrasses (effectués en 1995), l'entreprise — coûteuse en temps (une semaine entière) et en personnes (deux archéologues et trois étudiants) — ne visait nullement à identifier de nouveaux sites et se révélait en fait redondante, sinon sans réel intérêt, par rapport aux objectifs de notre programme. Tout au plus a-t-elle permis de documenter l'abondance — insoupçonnée — du matériel visible en surface sur des terrasses de culture. Alors que nombre de structures construites s'offraient directement aux yeux des prospecteurs et devaient être répertoriées et cartographiées dans l'ensemble de la péninsule, l'application d'une méthode de prospection intensive à des surfaces plus importantes, quand bien même sélectionnées au sein de l'aire de prospection, n'était pas réaliste par rapport à nos moyens ni d'ailleurs des plus urgents en regard de l'évolution du paysage. L'entreprise fut donc abandonnée.

⁴⁰ Citons au moins Alatopatela 1, 5, 152 ; Atzikiari 31, 137, 140, 142, 144 ; Gyalies 121, 162 ; Itanos 10, 94, 97, 99 ; Kalamaki 19, 23, 149 ; Travouni 141, 153, 155 ; Vai 26, 28, 30, 61, 131, 160, 161, 163 ; Vamies 66.

⁴¹ Par exemple, le survey de Phlionte, celui de Laconie (sélection de 5 % des sites, soit 20 sur 400) ou le Zakynthos Survey Project (choix de trois zones). Cf. C. CASSELMANN *et al.*, « Interdisziplinäre landschaftsarchäologische Forschungen im Becken von Phlious, 1998-2002 », *AA* 2004, p. 1-57, part. p. 5-6 ; W. CAVANAGH, Chr. MEE, P. JAMES, *The Laconia Rural Sites Project* (2005), p. 39 ; G. J. VAN WIJNGAARDEN *et al.*, « The Zakynthos Survey 2005. Preliminary Report of a Pilot Survey », *Pharos* 13 (2005), p. 59-76 ; cf. aussi www.nia.gr/zakynthos.htm

⁴² Y. A. LOLOS, B. GOURLEY, D. R. STEWART, « The Sikyon Survey Project: A Blueprint for Urban Survey », *JMA* 20 (2007), p. 267-296, part. p. 274-275.

⁴³ Cf. *BCH* 121 (1997), p. 820.

I.3 PHOTOGRAPHIES AERIENNES ET SURFACES CULTIVEES

Dans la définition de la zone de prospection, nous nous avons à notre disposition une abondante documentation photographique et satellitaire, qui devait guider nos premières recherches au sol, tout en permettant de construire les instruments cartographiques utiles à la prospection et à l'analyse (cf. *infra*), à commencer par la délimitation des surfaces cultivées.

Le *Service géographique de l'armée* (Γεωγραφική Υπηρεσία Στρατού) possède une série de clichés aériens, pris depuis 1945, couvrant la péninsule d'Itanos. Ils offrent un certain nombre d'informations importantes relatives à l'utilisation des sols, tant actuelle que passée. Les photographies aériennes de 1945 à petite échelle (1/42000) offrent la plus ancienne vision du territoire d'Itanos. Les photographies à plus grande échelle (du 1/20000 au 1/8000), issues des survols effectués en 1966, 1968 et 1992, permettent quant à elles une définition précise d'une partie des murs qui parcourent le paysage itanien. Elles apportent également leur lot d'informations sur le tracé des routes et chemins vicinaux, modernes et peut-être anciens. Elles révèlent, enfin, une série d'anomalies ponctuelles qui étaient susceptibles de correspondre à des vestiges archéologiques et qui devaient être vérifiées sur le terrain. Le département de topographie du *Ministère de l'agriculture* (Υπουργείο Αγροτικής Ανάπτυξης & Τροφίμων) propose par ailleurs, pour la péninsule d'Itanos, une série d'orthophotographies récentes, datant de 2003. Le recours à l'imagerie satellitaire ne fut pas non plus négligé. Avant la disponibilité du logiciel *Google Earth*, plusieurs images du satellite SPOT, couvrant l'ensemble de la Crète orientale, d'une résolution de 10 ou 20 m par pixel, ont été utilisées, principalement pour l'étude du paysage à petite échelle.

L'une des informations les plus utiles fournie par l'étude de ces clichés aériens concerne l'extension des surfaces agricoles modernes. On trouvera dans les schémas suivants (**fig. 4**) l'évolution des surfaces dévolues à l'exploitation agricole au cours de la seconde moitié du XX^e s. Comme le montrent les plus anciens clichés disponibles, issus du vol effectué en 1945, la plupart des terrains mis en culture en 2003 l'étaient déjà au milieu du siècle. Si l'on exclut quelques évolutions récentes, l'étendue des terres dévolues à l'agriculture dans l'aire de prospection n'a, dans l'ensemble, pas énormément varié au cours du demi-siècle écoulé, mais la nature des cultures semble avoir changé du tout au tout. Il s'agit de terrains situés dans la plaine centrale d'Itanos, dans le fond du principal bassin versant de la péninsule. La présence de plusieurs aires de battage (*alônia*) dans le secteur — notamment dans les ruines antiques d'Erimoupoli — indique l'importance de la culture des céréales au XIX^e et dans la première moitié du XX^e s. À l'heure actuelle, il n'existe plus aucun champ de blé, d'orge ou de froment. Cette agriculture a été substituée par des cultures maraîchères — y compris une plantation de bananiers sous serres —, tandis que les plantations d'oliviers dominent plus au Sud sur de vastes étendues tout autour du village de Palaikastro. Signalons aussi l'existence de quelques grosses fermes (*metochia*) dans le territoire, qui sont autant de dépendances du monastère de Toplou, propriétaire des terres de longue date, et qui gèrent le pâturage des troupeaux de chèvres sur l'ensemble des terres laissées incultes.

La modernisation des infrastructures agricoles et la mécanisation des procédés d'exploitation au cours des dernières décennies ont du reste accentué la pression exercée sur ces terres. Le passage, parfois très récent, d'engins mécaniques a en effet permis de gagner de nouvelles terres agricoles. C'est le cas en particulier dans la zone d'Atzikari : les clichés de 1945 et de 1968 ne présentent aucune trace de perturbation du paysage naturel, alors que les clichés de 1992 font apparaître d'importantes surfaces passées au bulldozer. Cet engin mécanique engendre des ravages considérables pour qui s'attache à relever les vestiges antiques. On pourrait penser qu'en enlevant une végétation souvent dense de buissons épineux, le bulldozer facilite le travail des archéologues. Il n'en est rien, car il enlève la

couche superficielle du sol qui contient l'essentiel du *datum* archéologique, pour ne laisser en surface qu'un tapis de tessons ou, pire, en périphérie des champs un amas de blocs et de matériel déconnectés de tout contexte archéologique. De nombreuses structures archéologiques se trouvent ainsi directement menacées par l'extension et la mécanisation de l'activité agricole. Certaines structures, éventrées ou éparpillées par le bulldozer, ont souffert de ces perturbations récentes (Kalamaki 33, 146, 147, 148 et 150, Atzikiari 34 et 80, Stephanes 35, etc.), quand elles n'ont pas tout simplement disparu au cours des années de notre mission à Itanos (Atzikiari 32). Dans la péninsule d'Itanos, le subtil équilibre entre vie des populations et préservation du patrimoine, qui a permis à ces vestiges de traverser les millénaires, est en réalité aujourd'hui rompu.

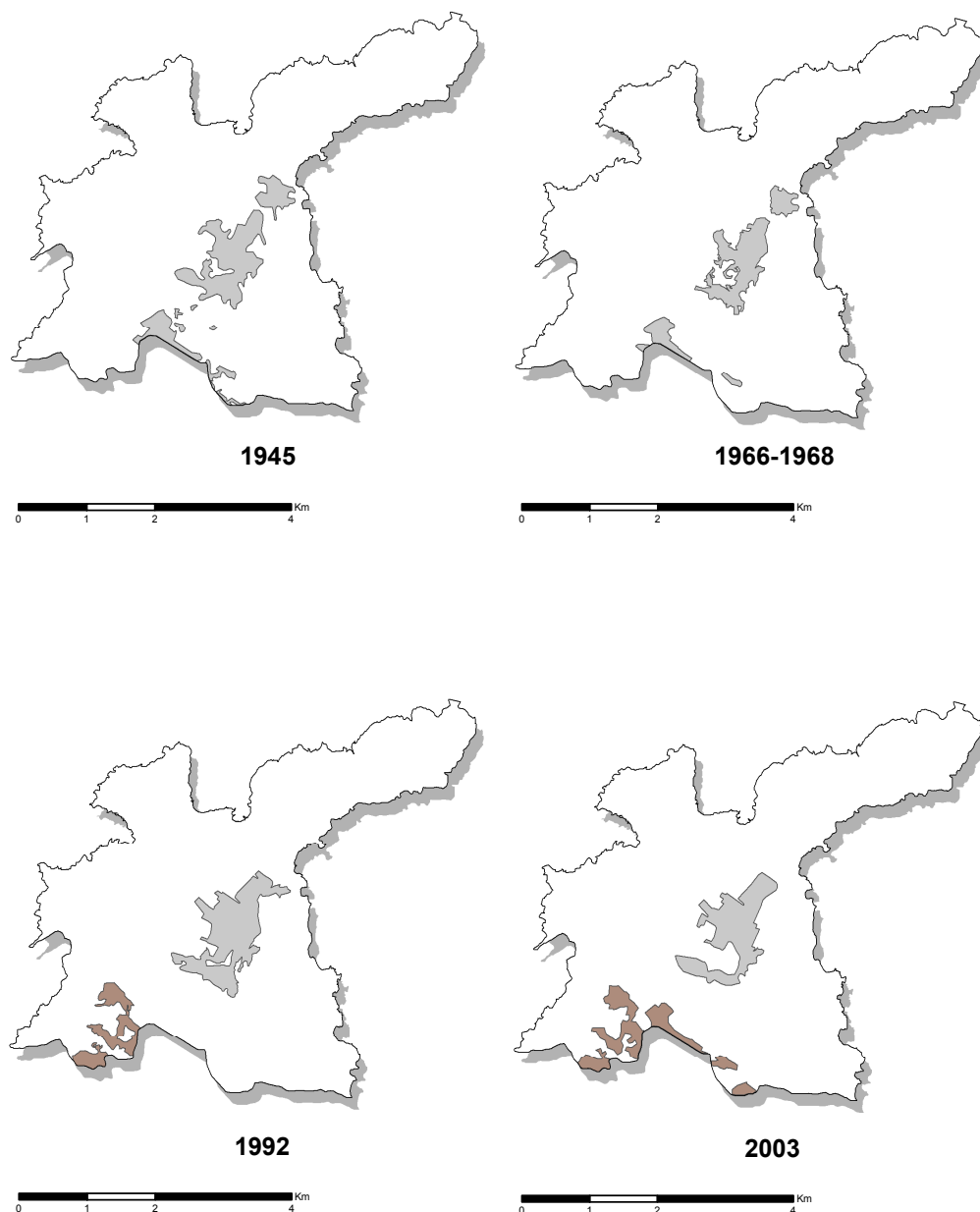


Fig. 4 - Évolution des surfaces cultivées (1945-2003) au sein de la zone prospectée. On notera que le survol partiel de 1992 n'offre pas d'information sur l'ensemble de l'aire de prospection. En brun, les surfaces « nettoyées » au bulldozer, telles qu'elles sont visibles

sur les photographies de 1992 et telles qu'elles ont été documentées au sol entre 2000 et 2003.

Dans l'ensemble, l'exploitation agricole de la plaine centrale d'Itanos contraste avec un paysage de collines, parsemées de terrasse de culture anciennes (cf. *infra*), qui fut très peu modifié par l'homme au cours des derniers siècles. Ces dernières offrent un cas extrêmement rare en Crète de paysage fossile, où les structures antiques nous sont parvenues sans grands dommages provoqués par une modification humaine ou un aménagement du paysage. Ayant opté pour une prospection extensive permettant de documenter ce qui n'avait pas encore été perturbé par l'activité humaine récente, nous avons exclu de la prospection les terres agricoles et les zones « nettoyées » avec des engins mécaniques. Face à l'urgence d'un inventaire archéologique des structures encore intactes, ces terrains perturbés demeurent au demeurant disponibles pour l'application future d'une méthode de prospection intensive.

I.4 MODE OPERATOIRE DE LA PROSPECTION AU SOL ET NOTION DE SITE

Plusieurs saisons de recherches préliminaires ont tout d'abord permis, parallèlement aux fouilles menées dans les ruines d'Erimoupoli entre 1995 et 1999, l'évaluation au sol du potentiel archéologique du territoire itanien, ainsi qu'une compréhension des spécificités du terrain. Un protocole de prospection fut dès lors mis en place, bénéficiant de la disponibilité nouvelle des méthodes de positionnement par satellites (GPS). La cartographie précise des données archéologiques était en effet l'un des enjeux importants du programme (cf. *infra*). Cinq campagnes de terrain ont suivi entre 2000 et 2005, avec une interruption de la prospection au sol en 2003, laissant la place à une première session d'étude du matériel⁴⁴.

Le travail initial mené sur les photographies aériennes a permis de pointer une série d'anomalies sur les clichés et d'isoler des emplacements potentiellement intéressants dans le relief général de la zone de prospection. Nous avons donc tout d'abord procédé à une vérification au sol des observations faites sur les photographies aériennes, confirmant ou infirmant l'existence de vestiges d'origine anthropique. Les archéologues ont ensuite étendu la prospection le plus systématiquement possible afin de couvrir l'intégralité des zones de prospection. L'espacement des prospecteurs fut la règle, aussi souvent que possible, sans qu'une distance préétablie ne soit fixée ni d'ailleurs constamment maintenue. Il a en effet fallu tenir compte de la végétation et de la configuration naturelle du terrain, ce qui excluait notamment les trop fortes pentes, en particulier celles versant vers la mer. Les surfaces parcourues ont été contrôlées par la cartographie des parcours quotidiens suivis au GPS, ce qui exclut au final d'avoir négligé des secteurs importants. À moins d'être trop pentues, mises en culture ou récemment perturbées par le passage du bulldozer, les zones vierges de notre carte archéologique ont donc bien été parcourues. Sans exclure de possibles oublis, nous tenons la carte obtenue pour représentative de l'état actuel du patrimoine archéologique de l'ensemble de l'aire parcourue.

La part des sites découverts dans cette seconde phase est incontestablement majoritaire. Malgré l'absence de transects préalablement implantés, le caractère systématique de notre couverture du terrain a en effet révélé la présence de nombreux vestiges là où les photographies aériennes ou satellitaires ne laissaient rien apparaître. L'abondance, la chronologie et la nature des sites répertoriés n'étaient en ce sens guère soupçonnés. Le caractère prédictif d'ordinaire associé à une méthode de prospection extensive, censée ne mettre au jour que ce qu'elle cherche, s'est donc révélé dans une large mesure faux. Pour dire

⁴⁴ L'équipe de prospection était particulièrement réduite : Alain Duploux et Annie Schnapp-Gourbeillon en ont assuré en permanence la coordination sur le terrain, auxquels se sont joints à chaque campagne divers étudiants et doctorants des universités de Paris et de Bruxelles.

les choses simplement : nous étions partis à la recherche de la *chôra* de la cité grecque d'Itanos et nous avons tout d'abord rencontré une structure d'occupation des sols minoenne. Un demi-siècle auparavant, nos prédécesseurs, Hubert Gallet de Santerre, André Dessenne et Jean Deshayes, avaient quitté Itanos après avoir tenté en vain d'y découvrir en 1950 un site majeur de l'âge du Bronze⁴⁵. À défaut de palais minoen, nous n'en avons pas moins trouvé un paysage unique dans toute la Crète d'aujourd'hui, largement façonné durant l'âge du Bronze, réinvesti par la cité grecque et presque totalement abandonné à la fin de l'Antiquité.

À ce choix méthodologique correspond une définition spécifique de la notion de « site ». Le concept est à ce point problématique et a suscité tant de débats⁴⁶ que certaines équipes ont préféré contourner la difficulté sémantique, utilisant les termes, plus neutres ou plus spécifiques selon les cas, de *findspot*, *scatter*, *feature*, *locus*, *place of special interest* (POSI), *special interest area* (SIA) ou *localized cultural anomaly* (LOCA) pour désigner des anomalies d'origine anthropique, qui n'ont d'ailleurs pas toutes, dans l'esprit du prospecteur, le statut de site. Qu'est-ce qu'un site alors ?

Dans de nombreux surveys intensifs, la notion de site repose avant tout sur un matériel céramique repérable au sol, dont la densité détermine de manière statistique et spatiale la qualification comme site. Très concrètement, il s'agit tout d'abord de procéder au comptage patient et méticuleux de l'ensemble des tessons observables en surface. C'est ainsi que J. Bintliff peut s'enorgueillir du chiffre absolument ahurissant de 1370000 tessons comptés en Béotie au cours de trente années de prospection⁴⁷. Avant d'isoler des sites, le nombre de tessons effectivement vus et comptés au sol doit néanmoins subir diverses manipulations statistiques. Parmi les paramètres figure en premier lieu la visibilité au sol, d'ordinaire exprimée en pourcentage et parfois par paliers qualitatifs (nulle, basse, moyenne, bonne, haute). Si l'on s'attend à ce que la végétation altère la visibilité que l'archéologue peut avoir du matériel archéologique au sol⁴⁸, l'extrapolation statistique peut faire débat, en ce qu'elle crée littéralement une donnée qui n'a jamais été vue par l'archéologue mais sur laquelle il raisonne par la suite. Beaucoup de prospecteurs effectuent ainsi une corrélation entre le nombre de tessons effectivement comptés au sol et le coefficient de visibilité affecté à chaque champ. Comme le note K. Branigan, « In producing the final distribution maps of material of the three main periods under study, therefore, the survey data have first been adjusted to allow for the variations in surface visibility in each field. The sherd count for sherds of each of the three broad periods of occupation has been calculated for each field on a notional 100 % visibility (thus a field with 15 Minoan sherds and surface visibility estimated at 60 % has been given a notional total of 25 Minoan sherds) »⁴⁹. De la même manière, le nombre de prospecteurs sur le terrain est un paramètre important. En l'absence de végétation, il est généralement admis que des prospecteurs distants de 4 m, avec un champ visuel estimé à 1 m

⁴⁵ *BCH* 75 (1951), p. 190-198. Tout au plus avaient-ils découvert, pour l'âge du Bronze, la « villa de Vai » (aujourd'hui Vai 69) ; sur celle-ci, J. DRIESSEN, C. KNAPPETT, « The Late Minoan I Building at Vai », *BCH* 138 (2014), p. 451-466.

⁴⁶ On trouvera un aperçu des débats et de la variabilité du concept à travers les contributions réunies par ALCOCK, CHERRY, *op. cit. (supra, n. 27)*.

⁴⁷ BINTLIFF, *loc. cit. (supra, n. 29)*, p. 29. Sur la distinction que certains prospecteurs font entre nombre de tessons comptés (au sol) et nombre de tessons (effectivement) ramassés, cf. G. J. van WIJNGAARDEN *et al.*, « The Zakynthos Archaeology Project. Preliminary report of the 2007 season », *Pharos* 15 (2007), p. 45-46.

⁴⁸ van WIJNGAARDEN *et al.*, *loc. cit. (supra, n. 47)*, p. 47-49 montre cependant que « surface visibility has no positive correlation with the amount of artifacts counted » et joue en réalité « an unpredictable role with regard to artefact count and collection ».

⁴⁹ BRANIGAN, *loc. cit. (supra, n. 15)*, p. 53. Au contraire, van WIJNGAARDEN *et al.*, *loc. cit. (supra, n. 47)*, p. 49 note : « Due to this unpredictability, we do not consider it wise to make statistical corrections of recorded amounts of artifacts ».

de part et d'autre, parviennent à couvrir 50 % du matériel réellement présent, là où des prospecteurs distants de 2 m sont réputés compter en partie les mêmes objets⁵⁰. Au final, il est à craindre que l'estimation du nombre total de tessons *théoriquement* présents au sol dans un champ dépende plus des filtres statistiques appliqués à la documentation archéologique que du nombre de tessons effectivement vus.

C'est à partir du nombre de tessons, effectif ou extrapolé selon les cas, que sont établies les cartes de densité de matériel. Elles permettent, à leur tour, d'opérer une distinction entre les gisements archéologiques ayant le statut de sites et la vaste quantité de matériel éparpillée hors site (*off-site pottery*), dès lors considérée comme un bruit de fond perturbateur (*background noise*) et parfois assimilé à des traces de fumure⁵¹. La distinction entre ces deux types de vestiges archéologiques s'opère là aussi selon un seuil statistique que certains théoriciens du survey quantitatif nomment *Abnormal Density Above Background Scatter* (ADABS)⁵². Comme un terrain archéologique n'est pas l'autre, ce seuil de densité (tessons au m²) varie d'une prospection à l'autre ; il est déterminé par le prospecteur en fonction des conditions du terrain. Prenons l'exemple des surveys crétois⁵³. À Pseira, un seul tesson suffit à faire un site. À Aghia Photia, M. Tsipopoulou a retenu comme critère au moins 30 tessons par 10 m², tandis qu'à Chania J. Moody précise « a site would be defined as a place where a density of 4+ artefacts per sampling unit (a circle of 70 cm-radius) was found », soit une centaine de tessons par 10 m². Pour tenir compte de la configuration différente des terrains, le seuil statistique varie en outre parfois au sein d'une même aire de prospection : ainsi, à Aghia Photia, le minimum de 30 tessons ne vaut que pour les plaines, tandis que sur les collines quelques tessons suffisent pour restituer une activité humaine.

Malgré toutes les précautions méthodologiques et les multiples paramètres statistiques, il faut reconnaître que la notion de site demeure, en dernier ressort, un choix interprétatif des archéologues. Il convient dès lors d'être sceptique face à toute comparaison entre surveys établie sur le seul critère du nombre de sites au km², comme le fait M. Gkiasta pour les surveys de Crète orientale : la densité des sites repérés au km² irait de 0,39 pour les travaux de Pendelbury en 1934 sur l'ensemble de l'éparchie de Sitia à 179,428 pour l'îlot microscopique de Pseira⁵⁴. Dans la mesure où ces prospections ne reposent nullement sur définition unique et homogène du site, la comparaison est absolument vaine. Elle est d'autant plus inutile qu'elle vise souvent à démontrer la supériorité auto-proclamée du survey intensif sur la prospection extensive. Pourtant, si les débats méthodologiques de ces dernières années ont grandement contribué à l'uniformisation des méthodes de prospection, il y a fort à craindre qu'il s'agisse là d'une fuite en avant de la réflexion théorique propre à une certaine archéologie anglo-saxonne. Rendre compte, à travers une série de paramètres statistiques réputés objectifs, de l'ensemble des phénomènes naturels et anthropiques qui ont façonné un paysage au cours de

⁵⁰ LOLOS, GOURLEY, STEWART, *loc. cit.* (*supra*, n. 42), p. 279.

⁵¹ J. BINTLIFF, A. SNODGRASS, « Off-Site Pottery Distribution: A Regional and Interregional Perspective », *Current Anthropology* 29 (1988), p. 506-513 ; H. FORBES, « Off-Site Scatters and the Manuring Hypothesis in Greek Survey Archaeology: An Ethnographic Approach », *Hesperia* 82 (2013), p. 551-594. Sur l'importance des processus géomorphologiques de l'holocène dans cette distribution, voir toutefois CASSELMANN *et al.*, *loc. cit.* (*supra*, n. 41), p. 49-50.

⁵² J. M. CARRETÉ, S. KEAY, M. MILLETT, *A Roman Provincial Capital and its Hinterland. The Survey of the Territory of Tarragona* (1996), p. 60-61.

⁵³ On trouvera de manière commode la définition des sites retenue pour chaque survey (quand elle est explicitée par les archéologues) dans le catalogue de GKIASTA, *op. cit.* (*supra*, n. 27).

⁵⁴ GKIASTA, *op. cit.* (*supra*, n. 27), p. 198, pl. 6.2. L'auteur promet d'une part les comparaisons, puis les critique : « Site-densities are the most important result and interpretative tool of regional surface surveys » (p. 172), mais « lack of consistent site definitions, explanation of the function terms used and adequate documentation of field methods make density comparisons rather meaningless » (p. 176).

l'holocène s'assimile à une quête sans fin, celle d'une formule mathématique unique rendant compte de l'état du monde.

Il convient donc de préciser ce que nous avons appelé site dans le cadre de la prospection d'Itanos. Pour les raisons exposées ci-dessus, la prospection d'Itanos visait avant toute chose à repérer des vestiges construits. Une zone de concentration de tessons ne constitue donc un site qu'en présence de structures architecturales. L'état de conservation relativement bon de ces dernières nous a en effet permis de porter toute notre attention sur celles-ci et d'en faire le critère discriminant dans la définition des sites, même lorsqu'aucun matériel n'y est associé.

L'absence de céramique associée à des vestiges architecturaux ne nous a pas empêchés d'y reconnaître des sites. C'est le cas en particulier des structures construites que nous interprétons comme funéraires (amas de pierres rapportées). Pour peu que ces sépultures soient intactes, celles-ci ne laissent en principe apparaître en surface que très peu, voire pas du tout, de céramique ; ce qui ne va d'ailleurs pas sans poser d'énormes difficultés de datation en l'absence de fouilles. Il en va également ainsi des « longs murs », que l'on peut suivre sur de longues distances et qui structurent une partie du paysage itanien. Ceux-ci ont été tenus pour des sites et portés sur les cartes, de la même manière que les tronçons de routes antiques.

Un site est donc avant tout une ruine, au sens commun du terme. Seule exception à cette règle, les terrasses de culture, présentes sur de très nombreuses pentes, n'ont pas été comptées au nombre des sites identifiés en raison de leur abondance. À défaut, nous avons entrepris la cartographie des pentes où des traces archéologiques manifestes de terrasses étaient conservées⁵⁵ (cf. *infra*), les signalant par ailleurs dans la description des sites dont elles sont voisines, voire auxquels elles paraissent associées. Leur datation n'en est pas moins grandement problématique⁵⁶. Une tentative de datation a néanmoins été tentée sur plusieurs terrasses retenues — en contradiction avec les principes énoncés ci-dessus — comme sites : il s'agit de plusieurs secteurs de terrasses de Vamies (13, 16 et 67). Dans ces trois cas, la céramique ramassée — après comptage exhaustif pour Vamies 67 — était relativement abondante. Son analyse a fourni un arc temporel extrêmement large, couvrant toute la période gréco-romaine (de l'archaïque au paléochrétien) et même quelques traces du Minoen récent (bien que la zone de Vamies soit dépourvue de site de cette époque). Il aurait été intéressant de tester, de ce point de vue, d'autres zones de prospection ; cela n'a pas été fait en raison des objectifs prioritaires de la mission et de l'amplitude temporelle des résultats déjà obtenus pour Vamies.

Enfin, notons que l'extension d'un site n'est pas déterminée par les contours d'une zone de concentration de tessons, comme cela est le cas dans la plupart des surveys, mais bien par l'amplitude maximale des structures architecturales visibles en surface. En aucun cas, la densité du matériel céramique n'intervient donc dans la définition des sites archéologiques d'Itanos.

⁵⁵ Une démarche analogue a été entreprise dans le cadre du survey d'Anticythère, cf. D. RUPP, « The Fieldwork of the Canadian Institute in Greece, 2007 », *Mouseion* 8/2 (2008), p. 242-245. À l'inverse, le survey conduit à Vrokastro y a renoncé, cf. HAYDEN 2004, p. 21 : « no systematic study and excavation of the terraces within the survey area has been undertaken ».

⁵⁶ Sur ce sujet, voir notamment J. MOODY, A. T. GROOVE, « Terraces and Enclosure Walls in the Cretan Landscape », dans S. BOTTEMA, G. ENTJES-NIEBORG, W. VAN ZEIST (éd.), *Man's Role in the Shaping of the Eastern Mediterranean Landscape* (1990), p. 183-191 ; S. PRICE, L. NIXON, « Ancient Greek Agricultural Terraces: Evidence from Texts and Archaeological Survey », *AJA* 109 (2005), p. 665-694 ; ORENGO, KNAPPETT 2018, p. 498-499.

I.5 COLLECTE ET ECHANTILLONNAGE DU MATERIEL

Le mode de ramassage de la céramique constitue un autre aspect important de la méthode de prospection. Comme pour la notion de site, il existe là aussi une grande diversité de stratégies⁵⁷. Globalement, les prospecteurs hésitent entre un ramassage exhaustif et un ramassage sélectif. Si le premier tend à être écarté pour des raisons pratiques évidentes de gestion, de traitement et de stockage de dizaines de milliers de tessons, le second mode pose le problème de la fiabilité de l'échantillon prélevé. La sélection s'opère elle-même sur des critères variables : tantôt un pourcentage arbitraire du matériel est collecté (p. ex. 70 % à Aghia Photia), tantôt tous les tessons dits « diagnostiques » sont ramassés, tantôt seul un exemplaire (dès lors jugé représentatif) de chaque production est prélevé (méthode dite du chronotype⁵⁸). Cette sélection sur le terrain s'accompagne parfois d'un ramassage complet (*total collection*) effectué sur l'un des transects (*sample transect*, un sur cinq par exemple) ou bien sur une zone de quelques mètres carrés — parfois d'ailleurs restreinte, au sein d'un même survey, en raison d'une forte concentration ponctuelle de céramique — située au milieu de chaque transect (*field middle sample* ou *total collection square*). Ces secteurs, transects ou carrés de contrôle, sont ainsi tenus pour statistiquement représentatifs de l'ensemble de l'aire prospectée. Il n'existe malheureusement aucune méthode idéale, sur lequel le consensus ait été fait et qui soit unanimement appliquée par tous les prospecteurs. À nouveau, la diversité des stratégies de ramassage et d'échantillonnage complique grandement la comparaison entre ces travaux, même quand ils sont menés avec la plus grande rigueur. Seule l'application ultérieure de méthodes de calibration, plus ou moins conjecturales, rend l'analogie envisageable entre prospections.

À tout le moins devons-nous expliciter et justifier notre méthode de ramassage. À Itanos, aucun tesson n'a été répertorié en dehors des sites, l'enregistrement de ce « bruit de fond perturbateur » (*background noise*) n'ayant pas été retenu parmi les objectifs prioritaires de la mission. S'il correspond en Béotie, selon l'hypothèse de Bintliff, à des traces de fumures antiques et, partant, indiquerait des zones de culture ancienne, ces dernières sont matérialisées à Itanos par les murs de terrasse, dont l'étendue a par ailleurs été cartographiée. Les structures architecturales étant à la base de notre définition du site, c'est à l'intérieur de celles-ci et à leurs alentours immédiats — c'est-à-dire dans un rayon maximum d'environ 5 m, deux sites n'étant jamais à ce point rapprochés — que la céramique a été récoltée, avec pour finalité essentielle de dater l'occupation ou la fréquentation de ces structures, à l'exclusion de toute modélisation quantitative.

Le ramassage fut sélectif et non exhaustif, comme cela est d'usage dans de très nombreuses prospections. La méthode appliquée à Itanos est toutefois originale. Là où d'ordinaire des cohortes d'étudiants ramassent tout matériel qui *leur* semble intéressant (avec les problèmes de formation que cela suppose), le ramassage fut aussi à Itanos le fait de spécialistes, conduits sur les sites préalablement identifiés par les prospecteurs⁵⁹. Chaque céramologue a donc procédé sur le terrain à un échantillonnage de la céramique qu'il souhaitait ramasser. Quoiqu'il soit parfois difficile de porter un jugement éclairé sur le terrain face à du matériel non lavé, l'intervention directe des céramologues nous a paru essentielle.

⁵⁷ Cf. D. MATTINGLY, « Methods of Collection, Recording and Quantification », dans R. FRANCOVICH, H. PATTERSON (éd.), *Extracting Meaning from Ploughsoil Assemblages* (2000), p. 5-15.

⁵⁸ T. E. GREGORY, « Less is Better: The Quality of Ceramic Evidence from Archaeological Survey and Practical Proposals for Low-Impact Survey in a Mediterranean Context », dans E. ATHANASSOPOULOS, L. WANDSNIDER (éd.), *Mediterranean Archaeological Landscapes: Current Issues* (2004), p. 15-36.

⁵⁹ La même démarche a été appliquée pour le survey récent mené autour de Palaikastro-Roussolakkos, à la différence près qu'aucun matériel ne fut ramassé et emporté en laboratoire pour étude ; cf. ORENGO, KNAPPETT 2018, p. 481.

Une telle démarche palie la relative méconnaissance céramique de beaucoup de prospecteurs, dès lors obligés de procéder à des ramassages moins restrictifs⁶⁰. Une telle chaîne opératoire permettait aussi de restreindre la quantité de matériel à étudier au strict nécessaire, sans du reste épuiser les ressources du terrain. Confier la collecte du matériel de prospection aux spécialistes en charge de l'étude de la céramique gréco-romaine issue des fouilles urbaines d'Itanos — les périodes pré- et protohistorique n'étant pas représentées en stratigraphie dans la zone urbaine — rendait du reste possible l'identification sur le terrain des productions locales, mieux connues et datées grâce aux sondages stratigraphiques. Si la sélection sur le terrain aboutit parfois à ne ramasser que les tessons identifiables, négligeant le matériel jugé moins diagnostique ou non datable, la connaissance préalable des productions locales, étudiées en stratigraphie, a permis de réduire autant que faire se peut la marge d'erreur et d'omission qu'engendre inévitablement tout ramassage sélectif⁶¹.

Aucune base quantitative n'a du reste été posée à la collecte des échantillons. L'intérêt typo-chronologique des tessons a constitué le seul critère de ramassage, sans pour autant se limiter à un seul exemplaire du même chronotype. Dans l'ensemble, la grande variabilité des formes de la céramique gréco-romaine a conduit à ramasser plus de tessons diagnostiques de l'âge du Fer que de l'âge du Bronze, ce qui peut paraître paradoxal au regard des quantités de céramique respectives appréciables sur le terrain. À s'en tenir à une observation directe, la céramique de l'aire de prospection est en effet majoritairement minoenne, tandis que le matériel gréco-romain occupe la portion congrue. Cette inégalité dans la distribution des céramiques appréciables au sol, pour des périodes chronologiques de durée à peu près équivalente, a-t-elle pour autant des conséquences historiques, dont l'absence d'approche quantitative nous priverait irrémédiablement ?

Il faut tout d'abord souligner qu'il s'agit là en partie d'une conséquence du regard de l'observateur. En l'occurrence, les fragments de gros *pithoi* à cordons, caractéristiques de la céramique minoenne, attirent souvent davantage le regard que des productions moins typées d'autres époques, en particulier pour ce qui est de la céramique commune et des productions locales, mais aussi du matériel de certaines époques encore peu ou mal connues en Crète (comme c'est le cas des productions archaïques). Les innombrables fragments de panse de vases minoens donnent ainsi l'impression d'un paysage majoritairement minoen, là où les mêmes éléments de céramique gréco-romaine ne sont généralement pas pris en compte. Un phénomène similaire a été mis en évidence pour la céramique tardo-romaine de Corinthe par rapport aux productions du Haut empire. C'est ainsi que D. Pettegrew a proposé divers procédés de calibration quantitative des données, afin de normaliser les écarts et de faciliter les comparaisons historiques entre des époques apparemment inégalement représentées à travers les surveys⁶². C'est là une remarque dont il ne faut pas minimiser l'importance,

⁶⁰ Comme le relève CASSELMANN *et al.*, *loc. cit.* (*supra*, n. 41), p. 27 pour le survey de Phlionte

⁶¹ La collecte et l'étude du matériel ont été confiées à Anna-Lucia D'Agata (CNR) et Ilse Schoep (KULeuven) pour la céramique minoenne (cette dernière étant elle-même impliquée dans l'étude du matériel du site minoen de Palaikastro-Roussolakkos), à Athéna Tsingarida (ULB) pour la céramique géométrique, orientalisante, archaïque et classique, à Natacha Massar (MRAH) pour la céramique hellénistique, à Elena Carando pour la céramique romaine et à Nikos Roumeliotis pour la céramique paléochrétienne, byzantine, vénitienne et turque. Les résultats de leurs études sont disponibles en ligne et servent de support à la chronologie des sites. Sans leur travail, rien de ce qui est présenté ici n'aurait été possible ; qu'ils en soient chaleureusement remerciés !

⁶² D. K. PETTEGREW, « The Busy Countryside of Late Roman Corinth. Interpreting Ceramic Data Produced by Regional Archaeological Surveys », *Hesperia* 76 (2007), p. 743-784 propose de calibrer les quantités de céramiques ramassées en prospection pour rééquilibrer la disproportion par trop flagrante entre le matériel de la haute et de la basse époque impériale en Corinthe. Un constat identique est fait par J. BINTLIFF, Ph. HOWARD, A. SNODGRASS, « The Hidden Landscape of Prehistoric Greece », *JMA* 12 (1999), p. 139-168 à propos des sites préhistoriques de Béotie.

quoiqu'elle n'ait pas été testée à Itanos, faute de comptage des tessons au sol. Il convient néanmoins de tirer les leçons des surveys intensifs et des nombreux comptages minutieux réalisés ailleurs en Grèce. Ceux-ci ont en effet clairement montré qu'au regard des quantités de matériel une disproportion flagrante entre certaines époques est tout à fait normale. Un rapport de un à trois, voire de un à trente-cinq est courant. En l'occurrence, pour la Laconie, W. Cavanagh note : « between 1000 and 10,000 sherds are to be found in the plough zone of the historic sites, and perhaps up to 35,000 sherds on the prehistoric »⁶³. Il n'était donc peut-être pas nécessaire de tester une nouvelle fois ce constat. En fait, pour de multiples raisons, qui tiennent tant la production, à la distribution et à l'utilisation du matériel qu'à sa conservation, aux conditions d'observation des tessons au sol et à la connaissance inégale des multiples productions, il faut s'attendre à ce que certaines périodes livrent au final davantage de traces matérielles que d'autres, sans que la densité ou la fréquence d'occupation ne soit nécessairement en jeu. Malgré les efforts considérables déployés en matière de quantification et les progrès réels des analyses céramologiques, les modèles en cours — qui impliquent aussi divers processus d'extrapolation et de calibration des données recueillies — ne permettent toujours pas de rendre compte de ces données quantitatives avec toutes les nuances souhaitées par une science sociale comme l'est — selon moi — l'archéologie. L'investissement temporel n'est ainsi pas directement proportionnel aux résultats historiques escomptés, sauf si le débat méthodologique est tenu pour une fin en lui-même ; ce qui est malheureusement souvent le cas.

En d'autres termes, si certains sites de la *chôra* d'Itanos offrent des quantités de matériel très diverses selon les époques — ce que, malgré l'absence d'approche quantitative stricte, nous n'avons pas manqué de signaler dans la description des sites —, cette disproportion est extrêmement difficile à interpréter dans une perspective diachronique. Tout au plus donne-t-elle des indications sur la variabilité fonctionnelle des sites au fil des siècles, que d'autres constats (topographiques et architecturaux) permettent d'ailleurs d'apprécier dans la discussion de chaque site.

Ajoutons enfin que sur l'ensemble de la céramique récoltée sur le terrain par les céramologues, seule une portion — environ un tiers — s'est au final révélée véritablement diagnostique après étude en laboratoire. Ce sont ces tessons qui sont associés à la fiche de chaque site dans la base de données en ligne. Rappelons que dans celle-ci, si un site ne présente pour matériel associé qu'un seul tesson, ce n'est pas cet unique tesson qui fait le site, mais bien les restes architecturaux. Cela ne signifie pas davantage que le site ne présentait en surface qu'un seul tesson, ni même qu'une seule pièce ait été ramassée. Le matériel retenu au final est en effet le résultat de plusieurs filtres, explicites et assumés par les prospecteurs et par les céramologues. Chaque tesson est accessible en ligne à partir de son numéro d'inventaire, sous la forme d'un code à six chiffres (ex. 7010.19) renvoyant à des unités de ramassage et de stockage du matériel ; outre une description complète, on y trouvera dans la plupart des cas un dessin et des photographies.

I.6 CARTOGRAPHIE DES STRUCTURES ET DEVELOPPEMENT D'UN SIG

La cartographie précise des structures inventoriées lors de la prospection d'Itanos constituait l'un des points importants du programme. Dans les surveys intensifs, malgré l'extrême précision apportée au comptage et à l'analyse spatiale du matériel, il est souvent difficile, sinon impossible, de retrouver sur le terrain les sites ainsi définis. Comme le note M. Gkiasta, dans cette tradition de recherche, « relocability problems occur partly due to legal restrictions that try to prevent the illicit trade of antiquities, but it is also a reflection of the

⁶³ CAVANAGH, MEE, JAMES, *op. cit.* (*supra*, n. 41), p. 316.

prevalent concepts in landscape archaeology which pay more attention to quantitative issues and explanatory models of inter-site spatial relationships, than ‘where’ sites actually are »⁶⁴. Ajoutons à cela que les concentrations de matériel à l’origine de la définition des sites n’apparaissent le plus souvent qu’à travers les unités topographiques de comptage que sont les transects, qui n’ont longtemps été situés que très approximativement sur les cartes topographiques.

Dans le cadre de la prospection d’Itanos, chaque site a été localisé par positionnement satellitaire (GPS). La précision des GPS n’a cessé de s’améliorer au fil des années de notre travail sur le terrain (2000-2005). Une marge d’erreur de 2 à 5 mètres, en permanence compensée, était alors normale avec des appareils portables. Une telle approximation ne pose aucun problème pour l’établissement de cartes à des échelles inférieures ou égales au 1/5000 (erreur de moins d’un millimètre). Elle n’en pose pas davantage pour retrouver le site au sol, ce que nous avons pu vérifier à plusieurs reprises, en revenant sur le lieu après une année ou deux ou en confiant le GPS à un étudiant ne connaissant pas le terrain.

Le système de projection sélectionné sur le GPS est l’un des fuseaux — la zone 35S — du transverse universelle de Mercator (ou UTM pour *Universal Transverse Mercator*), qui facilite les calculs par son système décimal dont l’unité est le mètre. Le choix du système géodésique de référence s’est porté sur l’*European Datum 50* (ou ED50), utilisable dans toute l’Europe, plutôt que sur le WGS84 (*World Geodesic System*, révision de 1984). Afin de cartographier les sites, les coordonnées issues du GPS ont toutefois dû être transformées dans un autre système, propre à la Grèce et alors non géré par les GPS portables. Depuis une trentaine d’années en effet, les géographes grecs utilisent un système particulier de géoréférencement, l’EGSA87 (*Ελληνικό Γεωδαιτικό Σύστημα Αναφοράς 1987*), qui a l’avantage par rapport aux divers fuseaux de l’UTM d’unifier toutes les mesures géodésiques grecques, en rassemblant l’ensemble du territoire national dans une zone unique. Plutôt que de maintenir un système allogène — ou, pire, de créer artificiellement notre propre micro-système de référence, comme c’était souvent le cas dans les entreprises anciennes, mais parfois encore contemporaines⁶⁵ —, nous avons préféré aligner nos mesures sur les usages en vigueur en Grèce. La transformation de nos coordonnées a été effectuée initialement au moyen du logiciel *Geodetikos Istos* pour Windows⁶⁶. L’utilisation de l’EGSA87 nous a ainsi permis de collaborer avec l’Institut d’études méditerranéennes de Réthymnon, qui a mis à notre disposition une version numérisée des cartes établies par le *Service géographique de l’armée* (Γεωγραφική Υπηρεσία Στρατού), permettant ainsi la création d’un SIG.

Les cartes topographiques au 1/5000 et au 1/50000 du *Service géographique de l’armée* ont constitué la base de notre travail cartographique. Insérées en format raster dans le SIG, elles apportent notamment la toponymie des lieux, mais leur information est globalement assez pauvre. La vectorisation de ces cartes nous a fourni une première série de données altimétriques vectorielles : les courbes de niveau, équidistantes de 4 m, ont été vectorisées et associées à une valeur d’altitude. Notons toutefois que ces isolignes sont probablement issues d’une interpolation à partir d’un échantillonnage de base dont la densité n’est pas connue. Plus tard, nous avons intégré un second système de courbes de niveau équidistantes de 20 m, extrait d’un modèle numérique de terrain créé par l’Institut d’études méditerranéennes à partir d’un couple d’images stéréographiques du satellite SPOT. Bien que sa résolution soit

⁶⁴ GKIASTA, *op. cit.* (*supra*, n. 27), p. 192.

⁶⁵ Ainsi Sp. IAKOVIDIS, E. B. FRENCH (éd.), *Archaeological Atlas of Mycenae* (2003).

⁶⁶ Le logiciel utilisé (*Geodetikos Istos*) a été acquis auprès de G. Kappos (Chania). Les formules de transformation de et vers l’EGSA87 sont aujourd’hui disponibles en ligne (par exemple sur le site du Service géographique de l’armée grecque, <http://web.gys.gr>) et intégrées aux principaux logiciels de SIG.

inférieure, cette information altimétrique peut être tenue pour plus fiable, dans la mesure où elle est récente et repose sur des données dont la qualité est connue. Notons toutefois qu'il ne semble pas y avoir d'incompatibilité majeure entre les deux couches altimétriques. Enfin, ces données altimétriques vectorielles ont pu être complétées par un ensemble de données raster : le SRTM de la NASA, mis à disposition du public depuis septembre 2003. Le *Shuttle Radar Topography Mission* est un ensemble de données altimétriques recueilli en février 2000 au cours d'une mission de la navette spatiale Endeavour au moyen de l'interférométrie radar. Offrant une résolution par pixel d'environ 90 m au sol, le SRTM a tout d'abord permis de valider — non en valeur absolue, mais en valeur relative (pour isoler les aberrations) — les courbes de niveau issues des deux autres séries de données altimétriques ; ici encore, aucune différence notable, signifiante pour l'interprétation archéologique, n'est à signaler. Le tracé du rivage, très mal interprété par le radar en raison des vagues, a d'ailleurs pu être précisé grâce à ces dernières. Un unique modèle numérique de terrain (MNT), visualisable en deux ou trois dimensions, a dès lors pu être généré à partir du SRTM. C'est à partir de ce MNT que nous avons produit divers dérivés : la carte des pentes, associée à une table des orientations, l'hydrographie théorique (calculée en fonction des écoulements préférentiels), la carte des bassins versants topographiques, divers modèles d'ensoleillement, etc.

Pour le tracé du rivage, nous n'avons malheureusement pas pu tenir compte pour l'analyse spatiale des valeurs antiques, qui ne sont connues avec précision ni localement ni dans le détail des siècles. La montée générale du niveau des mers s'ajoute, en Crète, à l'importance des mouvements tectoniques. Leur histoire est complexe. Les mouvements des côtes de l'île ne peuvent d'ailleurs être situés dans le temps historique qu'en relation avec des vestiges archéologiques proches du rivage. Qu'il s'agisse du résultat d'une catastrophe unique ou la conséquence d'une série d'événements mineurs⁶⁷, l'île a globalement basculé d'Ouest en Est au cours de l'holocène : tandis que la côte Sud-Ouest s'est élevée d'une dizaine de mètres, on constate un phénomène de subsidence en Crète du Nord-Est. Nous sommes toutefois loin de devoir restituer un mouvement de balancier. En Crète orientale, la montée du niveau relatif de la mer a été évaluée à environ 2 m à Palaikastro et à 1 m au Cap Sidero depuis l'époque hellénistico-romaine, tandis que dans le même temps le sol s'élevait à Sitia d'environ 1,4 m⁶⁸. La diversité des phénomènes et des valeurs obtenues localement montre qu'il est exclu de restituer un mouvement vertical uniforme pour toute la péninsule d'Itanos. Malheureusement, nous ne possédons pas suffisamment de données locales pour restituer une carte combinant, en divers endroits de la péninsule, les divers phénomènes géologiques et pour les situer dans le temps archéologique. À Itanos même, à une cinquantaine de mètres de la plage, on a pu observer par 5 m de profondeur un cordon dunaire qui a été exploité comme carrière dans l'Antiquité, ainsi que diverses structures ayant pu appartenir à un port antique ; ils n'ont pu faire l'objet d'un relevé spécifique⁶⁹. En l'état actuel, la restitution d'une « ligne de côte antique » — de 3000 avant J.-C. à 700 après J.-C., soit l'arc temporel de notre enquête

⁶⁷ Voir dernièrement S. C. STIROS, « The 8.5+ Magnitude, AD365 Earthquake in Crete: Coastal Uplift, Topography Changes, Archaeological and Historical Signature », *Quaternary International* 216 (2010), p. 54-63.

⁶⁸ C. DAVARAS, « Rock-Cut Fish Tanks in Eastern Crete », *BSA* 69 (1974), p. 87-93, part. p. 91 (Sitia) ; N. PAPADAKIS, *AD* 38 (1983), p. 381-384 (Cap Sidero). Cf. N. C. FLEMMING, « Holocene Eustatic Changes and Coastal Tectonics in the Northeast Mediterranean: Implications for Models of Crustal Consumption », *Philosophical Transactions of the Royal Society* 289 (1978), p. 405-458 ; N. C. FLEMMING, P. A. PIRAZZOLI, « Archéologie des côtes de la Crète », *Histoire et Archéologie* 50 (1981), p. 66-81.

⁶⁹ Cf. *BCH* 127 (2003), p. 551 ; M. GUY, « L'utilisation des données spatiales dans l'étude du port antique d'Itanos (Crète orientale, Grèce) », *Revue française de Photogrammétrie et de Télédétection* 193 (janvier 2011), p. 2-11.

— demeure aléatoire et d'un faible gain historique pour l'analyse spatiale des sites de l'aire prospectée. Nous y avons donc renoncé.

L'ensemble de ces données topographiques a été organisé de manière à offrir un support d'analyse spatiale à différentes échelles. À ce fond de carte ont été associés de multiples couches de données, en format raster ou vectoriel. Toutes les photographies aériennes verticales acquises auprès du *Service géographique de l'armée* (vols de 1945, 1966, 1968 et 1992) et du *Ministère de l'agriculture* (2003) ont été scannées à haute résolution, puis géoréférencées en prenant appui sur les éléments stables du paysage comme le tracé des côtes ou des routes asphaltées. Un plan d'assemblage vecteur est associé à chaque mission, indiquant l'étendue de la couverture. Ces images raster sont à l'origine de multiples données vectorielles résultant de la photo-interprétation : extension des zones cultivées, historique du réseau viaire, tracé des « longs murs », etc. La carte géologique au 1/50000 publiée par l'*Institut de recherches géologiques et minières* (Ινστιτούτο Γεωλογικών και Μεταλλευτικών Ερευνών) a également été vectorisée et associée à une table attributaire des valeurs correspondant à la géologie de la région. Nous y avons joint un ensemble de données descriptives sur le paysage qui concernent essentiellement la viabilité et l'agriculture. Ces données vectorielles sont issues de la photo-interprétation ou ont été acquises sur le terrain au moyen du GPS.

On a tout d'abord reporté l'ensemble du réseau viaire actuel (asphalté et en terre), acquis au moyen du GPS. Rappelons que celui-ci intervient dans la délimitation spatiale de l'aire de prospection (**fig. 2**) et des différentes zones (**fig. 3**) (cf. *supra*). De nombreux tracés linéaires étaient en outre visibles sur les clichés aériens. Il s'agissait donc de proposer, sur la base d'une analyse régressive du réseau routier présent sur les photographies aériennes verticales, une couche de données spatiale qui puisse servir de support aux études des circulations dans l'espace couvert par la prospection. En relation avec les principales campagnes de photographies aériennes, plusieurs étapes du réseau viaire récent de la péninsule d'Itanos ont donc été documentées ; elles feront l'objet d'une publication spécifique. Retenons ici que cette modélisation du réseau routier permet au final de recomposer deux états principaux, avant et après mécanisation des moyens de transport, traduisant les grandes structures de circulation au sein de l'aire de prospection. Si les clichés aériens de 1945 présentent un état qui peut se révéler très ancien et hérité, les campagnes plus récentes donnent à voir une situation qui correspond peu ou prou à l'état actuel du réseau routier tel que relevé au GPS.

De la même manière, nous avons procédé à une analyse régressive des espaces affectés par les activités agricoles, telles qu'elles ont pu être restituées pour le demi-siècle écoulé à partir des images aériennes (**fig. 4**) (cf. *supra*). Le relevé de ces terrains a été fait sur les séries de photographies aériennes dont nous disposons (1945, 1966-1968, 1992 et 2003), complétées par le relevé au GPS en 2003 des secteurs passés au bulldozer et de l'extension actuelle de la palmeraie de Vaï. Pour les cultures, nous avons également exploité une série d'images satellitaires disponibles sur *Google Earth* (septembre 2007). On a ainsi pu documenter l'affectation relativement ancienne de la plaine centrale d'Itanos à l'agriculture, mais aussi constater l'extension progressive de ces espaces. Comme nous l'avons dit, la cartographie de ces secteurs perturbés par l'activité humaine fut importante dans la définition de l'aire de prospection et dans le choix d'une méthode de terrain.

Enfin, l'enregistrement des structures archéologiques constitue l'apport essentiel de notre réflexion sur le paysage d'Itanos. L'ensemble des données vectorielles issues de nos travaux de terrain, à savoir les couples de coordonnées permettant de localiser les sites, les « longs murs » et les tronçons de voies antiques relevés au GPS. Un certain nombre de structures méritaient du reste une couverture topographique plus précise et complète, en raison de leur intérêt ou de leur état de conservation. En l'absence de GPS différentiel, le relevé

topographique de ces structures fut effectué en topographie classique ; ce qui fut un travail long compte tenu de l'extension de l'aire prospectée⁷⁰. Les topographes se sont tout d'abord concentrés sur le secteur urbain et sur ses environs immédiats. Un plan des vestiges de la ville d'Itanos et de la fortification de la colline Sud a donc été levé. Les structures fouillées — la nécropole, le quartier d'habitation, la basilique et la tour Sud-Ouest du rempart — ont bien entendu bénéficié d'une attention particulière. Le travail s'est ensuite étendu à l'aire de prospection, où plus de 40 % des sites ont pu être levés en topographie classique. Cette proportion élevée souligne du reste la présence massive de ruines dans le paysage d'Itanos et vient ainsi appuyer à la fois le choix méthodologique d'une prospection extensive et la définition adoptée pour la notion de site. Outre la représentation vectorielle des sites archéologiques (points, polygones et polygones), nous avons également procédé, pour quelques-uns d'entre eux (Alatopatela 158, Kalamaki 18 et 25, Vamies 63), à un levé pierre à pierre. Ces dessins ont été numérisés en format raster, puis géoréférencés grâce aux levés topographiques et vectorisés afin d'homogénéiser la représentation graphique. Enfin, une couche de données vectorielles reprend les zones de terrasses de culture anciennes, parfois dans un état de ruine avancée, telles qu'elles ont été repérées en prospection et localisées au moyen du GPS. Si leur datation est problématique, elles donnent une indication sur l'étendue des surfaces cultivées dans le passé, avant que l'agriculture ne se concentre exclusivement dans la plaine centrale d'Itanos (cf. *infra*, fig. 13).

Tout cela compose au final un important corpus de données géoréférencées et interrogeables. Rappelons que la volonté de rendre cette représentation spatiale des données archéologiques accessible au plus grand nombre, tant les collaborateurs de la mission que la communauté des archéologues intéressés par nos travaux, nous a conduits à mettre à disposition notre SIG sur le serveur de l'Institut d'études méditerranéennes de Réthymnon, de la même manière que la base de données de la prospection archéologique était accessible sur le site de l'École française d'Athènes.

II. RESULTATS DE LA PROSPECTION

La période envisagée ici, qui couvre tout le I^{er} millénaire av. J.-C., correspond à ce que l'on pourrait appeler communément l'époque grecque, par opposition aux époques dites minoenne et romaine, qui feront l'objet d'autres synthèses.

Il va de soi qu'il ne s'agit ni d'un problème de langue ni d'un problème de peuplement. On sait qu'à une date encore discutée dans le troisième quart du II^e millénaire — certains pensent aux années 1425, d'autres vers 1370 —, les Mycéniens hellénophones venus du continent prennent pied en Crète centrale et instaurent progressivement leur domination sur l'île, quoique la Crète orientale — en particulier le district de Praïsos — ait pu demeurer longtemps le refuge de populations préhelléniques, qui se disaient étéocrétoises, les « vrais Crétois »⁷¹. À l'autre bout de l'arc chronologique, la conquête romaine de la Crète par Q. Caecilius Metellus entre 69 et 67 et la création consécutive de la province sénatoriale de

⁷⁰ Ce long travail fut mené par Dinu Theodorescu (†), assisté de Pierre Dubœuf (CNRS), entre 1994 et 2004, tandis qu'une ultime campagne de relevés, intégrant les dernières structures, fut menée en 2005 par Valérie Decart (ULB). Des levés pierre à pierre furent également réalisés sur certaines structures par Pierre Dubœuf et Laurent Costa (CNRS).

⁷¹ Voir J. WHITLEY, « From Minoans to Eteocretans: The Praïsos Region, 1200-500 BC », dans CAVANAGH, CURTIS (éd.), *op. cit.* (*supra*, n. 7), p. 27-39. Pour une conception non ethnique des Étéocrétois, voir D. VIVIERS, « Vrais et faux Crétois. Aspects de l'autochtonie en Crète orientale », *Topoi* 6 (1996), p. 205-220.

Crète-Cyrénaïque ne signent pas la fin d'une Crète hellénique, pas plus qu'elles n'impliquent l'arrivée massive de populations nouvelles, seule Cnossos devenant une colonie romaine.

Le I^{er} millénaire av. J.-C. n'en constitue pas moins une unité historique, en ce qu'il correspond à la période d'épanouissement de la *polis* grecque d'Itanos. À la différence de l'âge du Bronze, la documentation archéologique doit en ce sens être associée à la *chôra* d'une cité grecque. À Itanos, la rupture avec la Crète palatiale se traduit d'ailleurs concrètement par une période d'abandon complet de toute la péninsule durant plusieurs siècles.

Si l'on s'en tient aux textes, la Crète des cités émerge des âges obscurs avec Homère, qui évoque l'île aux cent (*Il.* 2, 649) ou aux quatre-vingt-dix (*Od.* 19, 174) *poleis*. Ces chiffres, plus symboliques que réels, indiquent tout d'abord que la Crète du début de l'âge du Fer était dans son ensemble fort peuplée. Quoiqu'Itanos ne fasse pas partie des cités mentionnées dans le récit homérique, le poète reflète un mouvement d'émergence des cités grecques tout aussi précoce en Crète que sur le continent, même si les modalités en sont quelque peu différentes. Dans la dynamique qui unit, au sein d'une *polis* grecque, un centre urbain (*asty*) à son territoire (*chôra*), la ville d'Itanos apparaît dès l'époque géométrique, nous le verrons, à un emplacement ne présentant que des traces sporadiques de fréquentation à l'âge du Bronze. L'établissement s'affirme alors rapidement dans la hiérarchie des sites de la péninsule nord-orientale de la Crète. C'est par rapport à ce centre que s'articulent désormais les relations avec les autres sites du territoire, en particulier avec les sanctuaires de confins qui jouent un rôle, comme l'a montré François de Polignac⁷², dans la définition des territoires civiques. En ce sens, si les limites méridionales du territoire d'Itanos ne sont connues avec précision que pour la fin de la période, il ne fait aucun doute que les terres situées à proximité des ruines d'Erimoupoli, qui ont été au cœur de la prospection, constituent l'hinterland immédiat de la ville grecque d'Itanos, alors qu'elles correspondaient plutôt, au Bronze récent, aux *eschatiai* de la ville minoenne de Roussolakkos — pour peu que ce concept territorial propre à la cité grecque puisse être appliqué à une entité, qui plus est non grecque, de l'âge du Bronze. Il y a là un changement de perspective notable dans l'occupation de la péninsule, dont l'analyse des vestiges archéologiques doit nécessairement tenir compte.

La césure est assurément moins importante à la fin du I^{er} millénaire. La création de la province romaine ne marque en effet pas la disparition des cités crétoises, dont le nombre s'était déjà progressivement réduit durant l'époque hellénistique. À l'époque impériale, Itanos conserve d'ailleurs son statut civique : la *polis* honore les empereurs Caligula, Septime Sévère et Caracalla (*IC* III iv n° 19 et 20). Certes, la conquête de l'île et l'imposition d'une *pax Romana* mettent un terme à un climat de rivalités permanent entre cités et aux disputes territoriales qui émaillent l'histoire crétoise, notamment entre Itanos et ses voisines. Mais pour Itanos, la conquête de la Crète par Rome, vers qui elle se tourne dès le milieu du II^e s. av. J.-C., ne fait en réalité que prolonger la *pax Ptolemaica* dont elle bénéficie, plus d'un siècle durant, à travers la présence d'une garnison lagide en ses murs à partir du milieu du III^e s.⁷³

Si le mode de vie traditionnel des cités crétoises ne survit pas à l'intégration dans l'Empire romain et justifie d'une certaine manière la distinction traditionnelle entre une Crète grecque et une Crète romaine, il conviendra de s'en tenir à l'examen du matériel archéologique pour inférer une quelconque évolution dans l'occupation des campagnes du territoire d'Itanos à l'époque impériale. J'y reviendrai en conclusion.

⁷² Fr. de POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles* (1995²).

⁷³ D. VIVIERS, « Itanos, une cité crétoise à l'épreuve d'une garnison lagide », dans J.-Chr. COUVENHES, S. CROUZET, S. PERE-NOGUES (éd.), *Pratiques et identités culturelles des armées hellénistiques du monde méditerranéen* (2011), p. 35-64.

II.1 ITANOS ET SON TERRITOIRE DANS LE CONTEXTE CRETOIS

À Itanos, la plus ancienne trace écrite comporte d'emblée une dimension territoriale ; elle se rencontre en effet sur un *graffito* archaïque inscrit *boustrophédon* sur un rocher de la presqu'île du Cap Sidero (IC III vii 3). Le texte, mal conservé et peu compréhensible, fait partie d'une petite série d'inscriptions rupestres d'époques diverses mentionnant généralement le nom des fidèles. Il indique aussi l'ancienneté du culte d'Athéna Samonia, fondé selon la légende par les Argonautes (Apoll. Rhod. IV 1691). Certaines de ces inscriptions ont été retrouvées par nos collègues grecs, lors d'une brève campagne de prospection menée en 2004 par la XXIV^e Éphorie dans le secteur de la base navale militaire de Kyriamadiou, au Nord de notre aire de prospection⁷⁴.

Dans la tradition littéraire, la cité grecque d'Itanos ne sort du silence que chez Hérodote (IV 151-153) à propos d'événements censés avoir eu lieu autour de 630 av. J.-C. Itanos occupe en effet une place importante dans le récit de fondation de Cyrène par les Théréens. Après une sécheresse prolongée, les habitants de Théra reçurent le conseil du dieu de Delphes de se rendre en Libye pour y fonder une colonie. Ne parvenant pas à trouver leur chemin, ils dépêchèrent en Crète des envoyés à la recherche de quelque Crétois ou étranger qui eût voyagé en Libye. Leurs envoyés parcoururent l'île avant d'arriver à Itanos, où ils y firent connaissance avec un pêcheur de murex du nom de Corobios. Celui-ci leur raconta avoir été poussé par les vents jusqu'à l'île de Platéa au large de la côte libyenne. Engagé comme guide, Corobios les conduisit en Libye. Sur place, les Théréens le laissèrent avec un dépôt de vivre pour plusieurs mois, pressés eux-mêmes de reprendre la mer afin d'organiser la colonisation depuis Théra. Leur absence durant plus que prévu, Corobios vint à manquer de tout. Mais un vaisseau samien, qui avait pour propriétaire Colaios et qui faisait voile pour l'Égypte, fut jeté hors de sa route et aboutit à Platéa. Les Samiens apprirent de Corobios toute l'affaire et le ravitaillèrent. De l'aide apportée par les navigateurs samiens à Corobios, il résulte des liens d'amitiés entre les Samiens d'une part, les Théréens et les Cyrénéens de l'autre. De retour dans leur île, les Théréens organisèrent la colonisation et envoyèrent deux navires à Platéa, avant de s'installer durablement sur le continent africain. D'Itanos, dont est originaire Corobios, il n'est toutefois plus question. On connaît la nature des vents et des courants marins particuliers qui, en certaines saisons, menaient directement de Crète orientale aux côtes libyennes et dont les marins d'Itanos devaient avoir connaissance⁷⁵. Au demeurant, de la céramique crétoise a été documentée, d'abord à Aziris (le premier établissement grec sur la côte libyenne avant la fondation de Cyrène) pour la fin du VII^e s. puis à Tocra pour le début du VI^e s.⁷⁶ Notons d'ailleurs que les fragments de Tocra appartiennent à une production présente à Itanos, mais aussi à Gortyne, à Cnossos, à Aphrati et à Kato Symi. Une étude récente de Br. Erickson a proposé d'en localiser la production dans la région d'Aphrati⁷⁷, ce qui — notons-le au passage — inscrit aussi Itanos dans des réseaux de circulation crétois inhabituels pour la Crète de l'Est.

⁷⁴ Cf. BCH 128-129 (2004-2005), p. 990.

⁷⁵ P. ARNAUD, *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée* (2005) ; N. COUTSINAS, M. GUY, « Kouphonisi (Grèce) : une étape incontournable entre la Crète et l'Afrique », dans Y. TRISTANT, M. GHILARDI (éd.), *Landscape Archaeology. Egypt and the Mediterranean World* (2018), p. 191-204.

⁷⁶ J. BOARDMAN, « Evidence for the Dating of Greek Settlements in Cyrenaica », *BSA* 61 (1966), p. 149-156, part. p. 151 ; J. BOARDMAN, J. HAYES, *Excavations at Tocra I*, *BSA Suppl.* 4 (1966), p. 78-80 et II, *BSA Suppl.* 10 (1973), p. 36-38.

⁷⁷ Br. ERICKSON, « Aphrati and Kato Syme. Pottery, Continuity, and Cult in Late Archaic and Classical Crete », *Hesperia* 71 (2002), p. 41-90. Pour les tessons d'Itanos, cf. BCH 128-129 (2004-2005), p. 993-995.

De ce récit émerge un élément essentiel de l'image de la *polis* grecque d'Itanos : elle apparaît très tôt comme une cité maritime. À la différence de la plupart des cités crétoises, qui occupent une position de hauteur dans l'arrière-pays montagneux, Itanos s'est implantée sur la côte orientale d'une péninsule au relief au demeurant peu accentué. La cité développe ainsi un faciès résolument maritime et tourné vers l'extérieur. En témoigne l'abondance de la céramique importée des Cyclades, de Grèce de l'Est, de Corinthe ou d'Athènes aux époques archaïque et classique⁷⁸. En témoignent également ses premières émissions monétaires, qui portent à l'avant, durant tout le IV^e s. au moins, une divinité marine, sous la forme d'un triton barbu brandissant de la main droite un trident et tenant de la gauche un poisson par la queue⁷⁹.

La cité grecque d'Itanos n'en possédait pas moins un territoire : les inscriptions hellénistiques mentionnent en l'occurrence la *chôra* et les îles des Itaniens, parmi lesquelles il faut compter Leukè — l'actuelle Kouphonissi, au large de la côte méridionale de la Crète — que se disputèrent longtemps les cités de l'Est de l'île. La mention du territoire se rencontre en particulier dans le « serment des Itaniens », dont une inscription du début du III^e s. a conservé le texte : πόλιν τῶν Ἰτανίων οὐ πρ[ο]δ[ι]ώσεώ, οὐδὲ χώραν οὐδὲ νά[σ]του[ς] τὰς τῶν [Ι]τανίων, « je ne livrerai pas la cité des Itaniens, ni son territoire, ni les îles des Itaniens » (*IC* III iv 8, l. 9-11). La *chôra* d'Itanos est par ailleurs explicitement mentionnée dans le contexte des luttes, bien documentées par l'épigraphie, qui opposèrent Itanos à ses voisins tout au long du II^e s. av. J.-C. L'arbitrage final rendu par les Magnètes à la fin du II^e s. (*IC* III iv 9) à la demande des Romains en conserve d'ailleurs — avons-nous déjà vu — une description du tracé de la frontière avec Hiérapytna.

En plus de compléter la carte archéologique d'un espace qui n'a fait l'objet d'aucune enquête antérieure, alors qu'il présente un état de conservation des vestiges antiques tout à fait exceptionnel, la prospection d'Itanos devait aussi permettre de mieux comprendre comment une petite cité crétoise essentiellement maritime gère et exploite son territoire au fil des siècles. Tel était l'un des objectifs de la prospection d'Itanos. Il faut néanmoins rappeler les limites des réponses que nous pourrions apporter à une enquête sur le territoire d'Itanos. En effet, pour les raisons exposées ci-avant, il n'était pas envisageable d'étendre la prospection à l'ensemble du territoire de la cité hellénistique. L'aire prospectée, qui concerne 18,71 km², ne représente en effet que quelque 15 % du territoire supposé de la cité à la basse époque hellénistique. Qui plus est, seule une portion septentrionale du territoire civique à proximité immédiate de la ville d'Itanos a été explorée, à l'exclusion d'ailleurs de la presqu'île du Cap Sidero à l'extrême Nord qui est un domaine militaire. Bien que les vestiges de l'âge du Fer et les structures d'occupation du sol liées à la cité grecque aient été au cœur de nos préoccupations, il ne saurait donc être question, à travers les résultats de la prospection, d'évoquer le territoire d'Itanos dans son ensemble, dont seule une portion a en fait été étudiée. Il n'est pas sûr d'ailleurs que les résultats obtenus dans l'aire de prospection puissent être extrapolés aux espaces situés au Sud de celle-ci⁸⁰, aux confins des territoires de Dragmos et de Praisos, dont la configuration géomorphologique et environnementale est quelque peu différente.

⁷⁸ Cf. *BCH* 123 (1999), p. 525-526 ; Br. L. ERICKSON, *Crete in Transition. Pottery Styles and Island History in the Archaic and Classical Periods* (2010), p. 231-233 ; Th. BRISART, « Isolation, Austerity and Fancy Pottery. Acquiring and Using Overseas Imported Fine Wares in 6th- and 5th-Century Eastern Crete », dans O. PILZ, G. SEELENTAG (éd.), *Cultural Practices and Material Culture in Archaic and Classical Crete* (2014), p. 263-283, part. p. 269-271.

⁷⁹ J.-N. SVORONOS, *Numismatique de la Crète ancienne* (1890), p. 200-207, pl. XVIII ; G. LE RIDER, *Monnaies crétoises du V^e au I^{er} siècle av. J.-C.* (1966), p. 196.

⁸⁰ Malheureusement, le survey britannique mené autour de Palaikastro n'a d'intérêt, comme la fouille du site lui-même (qui néglige le sanctuaire grec depuis un siècle), que pour les vestiges de l'âge du Bronze.

Alors que les sites de l'âge du Bronze récent étaient, d'une manière ou d'une autre, liés à la ville minoenne de Roussolakkos (Palaikastro), située 8 km au Sud du site d'Erimoupoli, aucun site du I^{er} millénaire inventorié dans le cadre de nos travaux de terrain n'est en fait éloigné de plus de 4 km du centre urbain d'Itanos. Comme en témoigne John Pendelbury, de si courtes distances pouvaient être parcourues assez rapidement. Débarquant au Cap Sidero, il notait : « By going at full stretch you can reach Eremopolis in an hour and three quarters »⁸¹. En ce sens, tous les sites du I^{er} millénaire localisés dans l'hinterland immédiat de la ville d'Itanos se trouvaient en fait à moins de deux heures de marche du centre urbain et de son port, ce qui n'est pas sans importance dans l'analyse de la structure des établissements ruraux.

Peu de travaux évoquent la péninsule d'Itanos, qui apparaît à bien des égards dans la recherche récente comme un désert archéologique. Les comparaisons régionales permettent en revanche de replacer les résultats obtenus à Itanos dans le contexte crétois et d'en mesurer l'originalité, quoique nombre de surveys menés en Crète orientale, focalisés sur les vestiges de l'âge du Bronze, apportent en fait peu à la compréhension des phénomènes du I^{er} millénaire. En particulier, les surveys de Vrokastro (50 km²) et de Kavousi (21 km²) ne recourent que partiellement les territoires des cités grecques voisines, limitant ainsi les comparaisons possibles avec la prospection menée à Itanos dans l'hinterland immédiat de la ville. Alors qu'elle accorde la plus grande attention à distinguer toutes les phases de l'âge du Bronze de la région de Vrokastro, B. Hayden regroupe les différentes périodes du I^{er} millénaire à l'intérieur d'une unique phase chronologique qui va de l'époque orientalisante à la fin de la période hellénistique, s'en tenant pour le détail de ces époques à renvoyer aux sources épigraphiques et littéraires⁸². L'évocation générique de « Greek sherds », de « Greek walls » ou de « Greek settlement » ne permet guère d'y distinguer une structure archéologique spécifiquement archaïque, classique ou hellénistique ; seule l'époque romaine, dans son ensemble, fait l'objet d'un traitement distinct. Il est vrai que la céramique crétoise de ces époques est mal connue et qu'en l'absence d'une étude des productions locales en contextes stratifiés, il est parfois bien difficile d'être plus précis. Dans la région de Kavousi, le survey conduit par D. Haggis a révélé une dépopulation graduelle à partir du VII^e s., qui s'explique d'abord par l'émergence d'Azoria en tant que centre urbain, puis par un abandon complet de la région à l'époque classique. Ce n'est qu'avec le I^{er} s. av. J.-C. que le secteur est à nouveau réoccupé alors que Hiérapytna étend désormais son influence sur la côte Nord de l'île⁸³. Enfin, au Sud-Est, le haut plateau de Ziros demeure apparemment désert durant le I^{er} millénaire av. J.-C., à l'exception du petit sanctuaire archaïque de Moulas dans les montagnes et des acropoles fortifiées, d'époque classique et hellénistique, de Kastri et de Pharmakocephalo dominant le littoral de Xerokambos⁸⁴. De manière similaire, les secteurs prospectés autour des villages de Lamnoni et de Katelionas n'ont livré aucun vestige pour la période qui va du XII^e au III^e s. av. J.-C.⁸⁵ Dans l'ensemble, ai-je déjà dit, c'est la prospection menée par James Whitley autour de la cité grecque de Praisos qui offre les comparaisons les plus intéressantes⁸⁶. Non sans une certaine logique de continuité territoriale, Itanos partage en

⁸¹ J. D. S. PENDELBURY, M. B. MONEY-COUTTS, E. ECCLES, « Journeys in Crete, 1934 », *BSA* 33 (1932-1933), p. 97.

⁸² HAYDEN 2004, p. 167-198.

⁸³ D. C. HAGGIS, « Archaeological Survey at Kavousi, East Crete: Preliminary Report », *Hesperia* 65 (1996), p. 373-432 ; *op. cit. (supra, n. 9)*, p. 85-87.

⁸⁴ SCHLAGER, *op. cit. (supra, n. 15)* ; *loc. cit. (supra, n. 15)* ; « Aspro Nero, Agia Irini, Livari in Südostkreta: Dokumentation 2008 », *JÖAI* 79 (2010), p. 231-357. Sur Pharmakocephalo, N. Papadakis, *AD* 39 (1984), B', p. 304-305 ; *AD* 40 (1985), B', p. 300-301 ; *AD* 41 (1986), B', p. 231-232 ; *AD* 43 (1988), B', p. 562.

⁸⁵ BRANIGAN, *loc. cit. (supra, n. 15)*, p. 74-80 et 87-90.

⁸⁶ J. WHITLEY *et al.*, « Praisos III: A Report on the Architectural Survey Undertaken in 1992 », *BSA* 90 (1995), p. 405-428 ; « Praisos IV: A Preliminary Report on the 1993 and 1994 Survey Seasons », *BSA* 94

effet une série de traits communs avec sa voisine Praisos, même si les deux cités, à la géographie et à l'histoire différentes, présentent parfois, en matière d'occupation des sols, des profils divergents ; nous y reviendrons. Il faut dire aussi que l'intérêt similaire des deux prospections pour le territoire d'une cité grecque facilite grandement la mise en parallèle des séquences archéologiques. C'est donc à Praisos que l'on cherchera les comparaisons les plus directes.

De manière plus générale, si l'âge du Fer en Crète n'a guère été au centre de l'attention des archéologues durant le XX^e s., la situation a toutefois rapidement évolué au cours des deux dernières décennies, qui ont vu paraître des études régionales et des synthèses importantes sur l'émergence des cités crétoises. Divers modèles y sont développés, qui privilégient tantôt les mouvements de population, l'apparition des institutions ou les processus d'agrégation (*nucleation*) de l'habitat⁸⁷. Plusieurs études sur la structure de l'habitat crétois permettent également de situer le territoire d'Itanos dans le cadre général de l'île. Le travail de L. Sjögren sur les établissements archaïques de Crète a mis en évidence un mode d'habitat essentiellement rural, où les villages et les hameaux constituent le type d'établissement humain le plus fréquent face à des centres urbains qui mettent un certain temps à s'imposer dans le paysage et dans la hiérarchie des sites crétois⁸⁸. De la même manière, H. Raab souligne l'importance d'un habitat rural dispersé en Crète hellénistique et romaine. Tout en attirant l'attention sur la grande diversité des structures d'occupation du sol selon les régions, elle note ainsi une tendance marquée à la croissance du nombre de petits sites ruraux durant l'époque hellénistique et plus encore à l'époque romaine⁸⁹.

L'intérêt de la prospection d'Itanos, qui s'est développée autour de la ville grecque et en parallèle avec son exploration archéologique, est d'envisager l'ensemble de ces thématiques à l'échelle d'un territoire civique. La présentation qui suit se développe sous la forme d'une synthèse scandée selon les périodes historiques traditionnelles de l'archéologie crétoise. Les cartes présentées en tête de chaque rubrique illustrent la distribution des sites dont la chronologie est assurée⁹⁰.

II.2 TRANSITION ENTRE L'ÂGE DU BRONZE ET L'ÂGE DU FER

Aucun site de la prospection d'Itanos n'a livré de matériel des « âges obscurs ». Faut-il s'en étonner ? La fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer correspondent à une phase de transformation profonde des sociétés crétoises. On assiste alors dans toute la Crète à un changement majeur d'implantation des établissements humains. Les hommes quittent les plaines côtières — devenues peu sûres en raison d'un danger venu de la mer ? — pour gagner

(1999), p. 238-253 ; J. WHITLEY, « Praisos V: A Preliminary Report on the 2007 Excavation Season », *BSA* 106 (2011), p. 3-45.

⁸⁷ En particulier, S. WALLACE, *Ancient Crete. From Successful Collapse to Democracy's Alternatives, Twelfth to Fifth Centuries BC* (2010) ; W.-D. NIEMEIER, O. PILZ, I. KAISER (éd.), *Kreta in der geometrischen und archaischen Zeit* (2013) ; D. LEFEVRE-NOVARO, *Du massif de l'Ida aux pentes du mont Diktè : peuples, territoires et communautés en Messara (Crète) du XIII^e au VII^e siècle av. J.-C.* (2014) ; R. M. ANZALONE, *Gortina VII. Città e territorio dal protogeometrico all'età classica* (2015) ; Fl. GAIGNEROT-DRIESSEN, *De l'occupation postpalatiale à la cité-État grecque : le cas du Mirambello (Crète)* (2016).

⁸⁸ L. SJÖGREN, *Cretan Locations. Discerning Site Variations in Iron Age and Archaic Crete (800-500 B.C.)* (2003).

⁸⁹ RAAB, *op. cit.* (*supra*, n. 27), p. 22-44.

⁹⁰ Dans la mesure où, selon les principes exposés ci-avant, le site constitue à la fois une unité d'enregistrement du matériel et d'interprétation des structures d'occupation du sol, la distribution chronologique de la seule céramique offre parfois un résultat légèrement différent. L'analyse n'en tient pas moins compte pour compléter ou nuancer l'interprétation des cartes archéologiques.

des sites dits « défensifs » ou « de refuge » dans la haute montagne crétoise, tel Karphi à une altitude de 1128 m. Seule la Crète centrale — où les établissements de Cnossos et de Phaistos demeurent occupés sans solution de continuité jusqu'à l'époque romaine — paraît échapper à ce phénomène de déplacement de l'habitat, dont les causes demeurent discutées. En Crète orientale, tous les sites de l'âge du Bronze, à commencer par la ville minoenne de Roussolakkos et l'établissement de Petras (Sitia), sont abandonnés dans le courant du MR IIIB. La population semble alors se concentrer dans les montagnes de l'arrière-pays de Sitia, où divers petits établissements constituent pour un temps la seule trace d'occupation humaine attestée dans la région.

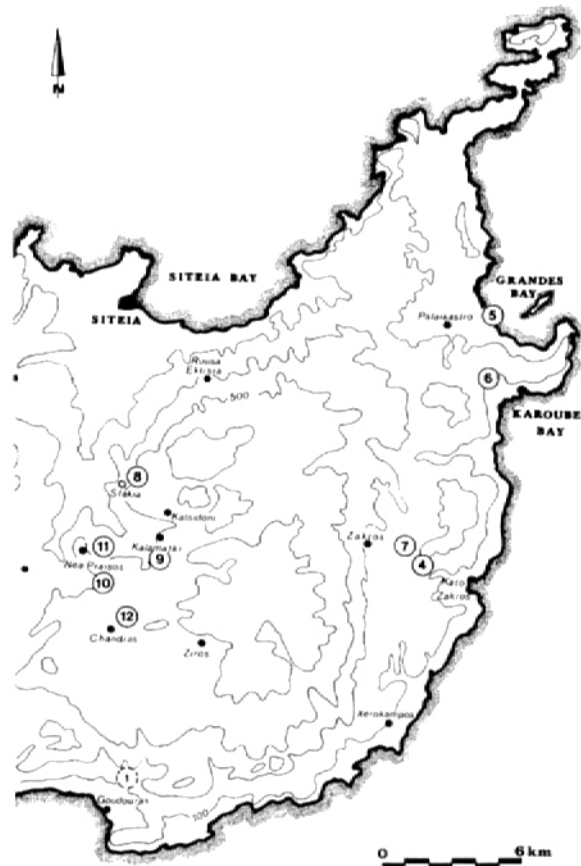


Fig. 5 - Sites de hauteur des âges obscurs en Crète orientale (d'après Krz. Nowicki, *Defensible Sites in Crete*, p. 49)

Krz. Nowicki a rassemblé l'ensemble des informations disponibles sur les sites de hauteur de cette période. Sa carte de la Crète orientale compte huit sites ayant livré des traces d'occupation entre le MR IIIC et l'époque géométrique (fig. 5). Ils sont pour la plupart situés à plus de 400 m d'altitude, dans les montagnes qui entourent la future cité grecque de Praisos. Deux autres sont connus dans l'arrière-pays et la gorge de Zakros, alors que le palais minoen lui-même était abandonné au tournant du MR IIIB et IIIC. Enfin, deux établissements du MR IIIC sont connus autour de Palaikastro : le premier, Plakalona, surplombant la baie de Karoumes à proximité de la chapelle d'Ag. Spyridon, est caché de la mer ; le second, Kastri, fouillé par les archéologues britanniques, est installé sur une colline escarpée qui, du haut de ses 70 m, domine la mer et la baie de Grandes à Roussolakkos⁹¹. Plus à l'Ouest, les hautes montagnes de Sitia qui isolent l'Extrême-Orient crétois du reste de l'île hébergent de

⁹¹ Krz. NOWICKI, *Defensible Sites in Crete c. 1200-800 B.C. (LM IIIB/IIIC through Early Geometric)* (2000), p. 49-61. Sur Plakalona, voir désormais ORENGO, KNAPPETT 2018, p. 488-492.

nombreux établissements des « âges obscurs », à commencer par les sites de Kastro et Vronda autour de Kavousi, mais aussi de Vrokastro dans le golfe du Mirambello, tous explorés par les archéologues américains⁹². Dans une étude diachronique sur la région du Mirambello, Fl. Driessen-Gaignerot a récemment proposé d'y voir, non un repli motivé par la peur, loin de côtes devenues dangereuses et vers des sites de hauteur à la fois défensifs et de refuge, mais bien une conquête des espaces intérieurs et une implantation agrégative dans des zones agropastorales favorables, préludes à la constitution des futures cités-États grecques⁹³. L'interprétation proposée ne saurait toutefois s'appliquer à la *polis* d'Itanos, dont le futur centre urbain apparaît à l'époque géométrique sur un littoral dépourvu de toute installation préalable, contrairement à beaucoup d'autres cités crétoises.

Pour cette période de la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer, aucun site n'a en effet été repéré dans l'aire prospectée autour d'Itanos, en dépit de l'intérêt agro-pastoral du secteur : aucune colline ne dépasse ici l'altitude de 200 m. Malgré l'escarpement de certaines falaises surplombant la mer, aucun matériel collecté au cours de notre prospection n'indique que certains sommets aient pu recevoir un habitat, même temporaire, durant les « âges obscurs ». Cette absence d'occupation humaine dans la péninsule d'Itanos durant ces siècles contraste avec l'abondance des établissements de l'âge du Bronze récent, qui parsèment la plaine. Il y a là, de toutes évidences, une césure importante, à la fois économique et politique, dans l'histoire de cet espace. Ce n'est qu'à la fin de l'Antiquité, alors que le site côtier d'Itanos devient insalubre en raison de la montée relative du niveau de la mer, que la péninsule connaît à nouveau pareil abandon.

II.3 ÉPOQUES PROTOGÉOMÉTRIQUE ET GÉOMÉTRIQUE

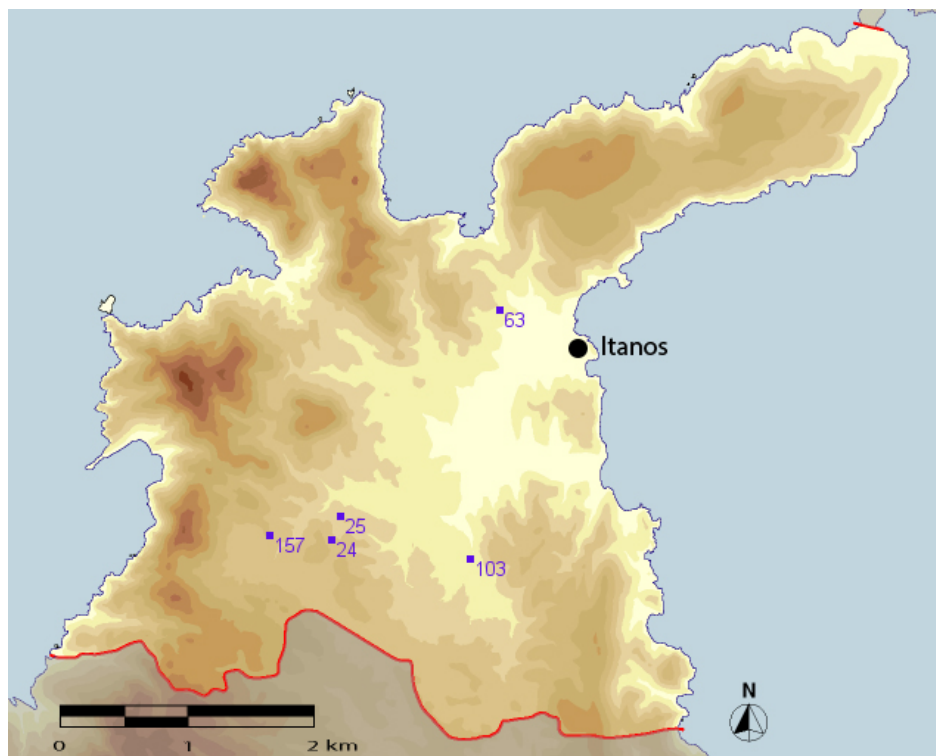


Fig. 6 - Sites des époques protogéométrique et géométrique

⁹² HAYDEN 2004, p. 137-166. HAGGIS, *op. cit.* (*supra*, n. 9), p. 81-84.

⁹³ GAIGNEROT-DRIESSEN, *op. cit.* (*supra*, n. 87), p. 56-71.

Après cette coupure, les plus anciennes traces d'activités dans la région d'Itanos se rencontrent tout d'abord sur le site lui-même de la ville grecque, marquant ainsi un changement radical d'implantation. Dès l'époque géométrique, voire dès le Protogéométrique, le site côtier d'Itanos, qui domine deux petites baies séparées par une acropole, est occupé. Il s'agit là d'un nouvel établissement de l'âge du Fer, qui ne présente que de rares traces d'occupation à l'âge du Bronze. En 1950, les archéologues de l'École française d'Athènes y avaient cherché en vain les traces d'un établissement minoen ; nos travaux n'ont guère modifié ce constat initial. Krz. Nowicki évoque l'existence d'un site côtier du Néolithique Final ou du début de l'âge du Bronze sur la colline Nord d'Itanos ; il y a noté la présence, en section, de céramique et de lames d'obsidienne⁹⁴. Mais il n'y a que peu de céramique néopalatiale sur le site de la ville grecque. Le futur centre urbain d'Itanos émerge bel et bien des « âges obscurs » à l'époque géométrique et inscrit le paysage itanien dans une logique nouvelle d'organisation du territoire.

Selon une version de la légende, la cité fut fondée par Itanos, fils de Phoenix⁹⁵. L'ascendance légendaire de l'éponyme et la possible origine sémitique du nom de la cité, qui n'est pas grec, ont parfois été mis en relation avec une origine phénicienne de l'établissement. Rien dans l'archéologie des premiers temps de l'établissement n'indique cependant une quelconque présence phénicienne à Itanos. Des traces d'occupation assurée ont été données pour l'époque géométrique à travers les fouilles menées entre 1995 et 1999 dans plusieurs secteurs de la ville antique. Dans le quartier d'habitation tardo-antique situé entre les deux acropoles, un sondage profond destiné à évacuer l'eau de la nappe phréatique au moyen d'une pompe, a livré quelques tessons de l'époque géométrique, mais aucune structure architectonique n'a pu y être associée⁹⁶. Il s'agit là des premières traces d'une occupation attestée, sans solution de continuité, jusqu'à l'abandon de la ville à la fin du VII^e s. apr. J.-C. Sur la colline de la nécropole, dans le secteur du (futur) « bâtiment archaïque », les plus anciennes sépultures — de simples creusements ovales dans le substrat rocheux — ont pu être datée du Géométrique récent⁹⁷. En 2003, une intervention d'urgence de l'Éphorie a par ailleurs révélé, plus haut sur la colline, plusieurs tombes contenant un matériel du Géométrique récent et de la période orientalisante⁹⁸. Déjà en 1951, Jean Deshayes faisait connaître divers fragments de céramique géométrique — sinon même protogéométrique — ramassés, hors contexte, lors de la campagne d'exploration menée sur le site d'Itanos par l'École française d'Athènes : ces tessons avaient été découverts « disséminés en grand nombre » sur les pentes de l'acropole et dans la nécropole située au Nord de la ville. Deshayes ajoute : « à un quart d'heure au Nord-Ouest d'Erimoupolis, quelques tessons gisaient à la surface du sol »⁹⁹. Sans doute évoquait-il le petit sanctuaire de Vamies, dont la localisation en périphérie de la ville correspond à cette description.

Le nettoyage de surface mené en 1996 sur la structure cultuelle (Vamies 63) a en effet livré de nouveaux tessons géométriques sur un site dépourvu de toute activité préalable¹⁰⁰. Il

⁹⁴ Krz. NOWICKI, « The End of Neolithic in Crete », *Aegean Archaeology* 6 (2002), p. 6-72, part. p. 20-21.

⁹⁵ Stéphane de Byzance, s.v. « Ἰτανός » : πόλις ἐν Κρήτῃ, ἀπὸ Ἰτανοῦ Φοίνικος.

⁹⁶ E. CARANDO, M. XANTHOPOULOU, « Itanos. Recenti ricerche nell'abitato », dans *Πεπραγμένα του Θ' Διεθνούς Κρητολογικῆς Συνεδρίου (Ελούντα, 1-6 Οκτωβρίου 2001)*, A5 (2006), p. 334.

⁹⁷ *BCH* 120 (1996), p. 944-946 ; *BCH* 121 (1997), p. 814-818 ; *BCH* 122 (1998), p. 592-597 ; *BCH* 124 (2000), p. 549-551 ; SCHNAPP-GOURBEILLON *et al.* 2009, p. 209-212 ; D. VIVIERS, *L'archéologie à l'Université Libre de Bruxelles (2001-2005)* (2006), p. 103-105.

⁹⁸ S. APOSTOLAKOU dans *2000-2010. Απο το ανασκαφικό Έργο των Εφορειών αρχαιοτήτων* (2012), p. 319-320 ; Chr. SOPHIANOU, *AD* 56-59 (2001-2004) B'5, p. 501.

⁹⁹ J. DESHAYES, « Tessons géométriques et archaïques d'Itanos (Crète) », *BCH* 75 (1951), p. 201-209 (citation, p. 201). Le matériel est repris par M. TSIPOPOULOU, *Η ανατολική Κρήτη στην πρόιμη εποχή του σιδήρου* (2005), p. 224-226.

¹⁰⁰ Sur le sanctuaire de Vamies, voir en détail BRUN, DUPLOUY 2014.

faut en effet sur ce point refuser les hypothèses de M. Prent qui, par souci d'accentuer les continuités entre âge du Bronze et âge du Fer, évoque des « megalithic BA buildings (...) at Vamies near Itanos » et en déduit la probable « BA origin » du sanctuaire¹⁰¹. Il n'existe pourtant aucun matériel ni aucune structure protohistorique sur la terrasse du sanctuaire de Vamies, ni d'ailleurs à proximité¹⁰². Les plus anciens témoignages d'une activité — peut-être déjà cultuelle — ne remontent pas au-delà de l'époque protogéométrique. Du nettoyage de surface mené sur la terrasse du sanctuaire sont issus les fragments d'un cratère de production locale (7004.19), semble-t-il du X^e s., et d'une pyxide corinthienne (7039.14) du X^e/IX^e s. Ils sont suivis par une œnochoé (7017.17), une pyxide stamnoïde (7003.40) et une amphore de production locale du Géométrique récent (8135.28). Malgré la modicité de ces témoignages, ces résultats — et notamment l'importation corinthienne — confirment les observations de Deshayes ; l'archéologue soulignait notamment la présence d'« apports étrangers qui s'y manifestent dès la période géométrique suivant deux courants différents : le courant cycladique et le courant corinthien »¹⁰³.

D'un point de vue spatial, le matériel géométrique identifié à Itanos, quoique restreint, donne l'image d'un établissement humain relativement étendu, qui occupe les pentes de l'acropole, enterre ses morts sur la colline voisine et vénère peut-être déjà une divinité à Vamies. Par analogie avec les époques plus récentes, il n'est pas impossible que la séparation des espaces (vivants, morts, dieux) ait déjà été effective. L'installation de ce nouvel établissement sur la côte, selon un schéma d'implantation radicalement nouveau par rapport à l'âge du Bronze, et les relations d'échange qui se manifestent immédiatement avec le monde extérieur inscrivent ainsi Itanos dans le processus de formation de la cité grecque. La discussion a été nourrie, au cours de la dernière décennie, sur l'apparition et la nature de la cité-État en Crète¹⁰⁴. S'il est vain de s'interroger sur l'époque à laquelle Itanos acquiert le statut de *polis* — une approche qui supposerait un passage entre un stade pré-politique et une condition civique proprement reconnue et qui dépend en réalité du sens que l'on donne à ce qui n'est autre qu'une « étiquette trompeuse », pour reprendre la formule de François de Polignac¹⁰⁵ —, il faut noter que la large dispersion des traces d'occupation sur l'emplacement du futur centre urbain d'Itanos, tout comme la présence précoce de céramique importée en font d'emblée l'établissement le plus significatif de toute la péninsule, signe de la prééminence sociale, économique et, partant, politique de la communauté humaine qui l'occupait.

D'autres traces, mineures et éparses, de l'époque géométrique se rencontrent dans l'aire prospectée. Elles interrompent un hiatus de plusieurs siècles dans l'occupation de cet espace relativement ouvert. Un fragment de cratère (8212.09) du PGR/GA apparaît sur le site d'une grosse bâtisse (Atzikiari 157) emplantée dans le secteur de collines basses qui séparent les zones d'Atzikiari et de Kalamaki. Le site a livré peu de matériel, parmi lequel ne figure toutefois aucun tessou de l'âge du Bronze. L'architecture de l'édifice, en petits blocs bien

¹⁰¹ PRENT 2005, p. 310 et 553.

¹⁰² L'appareil « cyclopéen » de la base du tronçon occidental de la courtine du rempart de la colline Sud d'Itanos, en face de la terrasse de Vamies, n'autorise nullement une datation à l'âge du Bronze, comme cela avait été clairement rappelé dans une chronique préliminaire ; cf. BCH 122 (1998), p. 599.

¹⁰³ DESHAYES, *loc. cit.* (*supra*, n. 99), p. 209.

¹⁰⁴ Voir notamment les modèles divergents de WALLACE, *op. cit.* (*supra*, n. 87) ; G. SEELENAG, *Das archaische Kreta. Institutionalisierung im frühen Griechenland* (2015) ; GAIGNEROT-DRIESEN, *op. cit.* (*supra*, n. 87) ; M. GAGARIN, P. PERLMAN, *The Laws of Ancient Crete c. 650-400 BCE* (2016), p. 1-143.

¹⁰⁵ Fr. de POLIGNAC, « Repenser la 'cité' ? Rituels et société en Grèce archaïque », dans M. H. HANSEN, K. RAAFLAUB (éd.), *Studies in the Ancient Greek Polis* (1995), p. 7-19, part. p. 9. Sur cette question en général, je renvoie le lecteur à ma propre approche sociologique : A. DUPLOUY, *Construire la cité. Essai de sociologie historique sur les communautés de l'archaïsme grec* (2019).

appareillés, et la présence de tuiles renvoient évidemment à une construction antique plus récente, quoique de date indéterminée. Non loin de là, à environ 500 m vers l'Est, sur le plateau de Kalamaki, le site de l'une des plus importantes structures minoennes et les terrains environnants (Kalamaki 25 et 24) ont continué à être fréquentés de manière sporadique durant tout l'âge du Fer à partir du VIII^e s. (cf. 8141.01 et 8166.04). Enfin, un fragment de vase miniature (8108.04) a été retrouvé sur un site caractérisé par une très longue occupation (Stephanes 103) à l'âge du Bronze comme à l'âge du Fer. Rien n'indique pour autant, à cet emplacement, l'existence d'un culte, ni à cette époque ni plus tard, comme pourrait le laisser penser la présence d'un vase miniature ; ce n'est là qu'un fragment isolé.

Outre l'établissement côtier d'Itanos, quelques sites mineurs ont ainsi livré du matériel géométrique. Il est extrêmement difficile, en l'état actuel de la documentation, de préciser la nature de cette fréquentation, surtout pour les plus hautes époques ; il ne semble toutefois pas s'agir de tombes. Il est du reste significatif que les vestiges de l'âge du Bronze se présentent dès cette époque, au moins en partie, comme des marqueurs qui attirent dans un paysage de collines basses. Enfin, signe d'une réelle continuité d'occupation à l'âge du Fer, tous les sites fréquentés à l'époque géométrique dans le territoire d'Itanos présentent des traces d'occupation ultérieure, souvent ininterrompue, au moins jusqu'à l'époque hellénistique.

Dans l'ensemble de la Crète — quoique des variations dans les séquences locales existent —, le schéma d'installation qui se met en place à la fin du XI^e et durant le X^e s. coïncide souvent avec l'abandon de la plupart des établissements de hauteur de la période précédente¹⁰⁶. Ces derniers faisant défaut dans l'aire prospectée, il n'est pas possible de vérifier ce phénomène pour le territoire d'Itanos. Notons tout de même, dans l'arrière-pays de Sitia, que l'abandon du site de hauteur de Kypia vers la fin du MR IIIC, principal établissement du secteur durant les « âges obscurs », s'accompagne du développement de Praisos : « at least from Geometric, and perhaps already from Protogeometric times onwards, the two acropoleis of Praisos constituted the largest settlement of the area », note J. Whitley. En marge de la ville, une nécropole se développe à partir du Géométrique récent et restera en usage jusqu'à l'époque hellénistique. Il n'est pas impossible du reste que quelques établissements ruraux, peut-être extrêmement réduits, aient existé à quelque distance de la ville de Praisos, comme pourraient l'indiquer diverses tombes du début de l'âge du Fer isolées dans la *chôra*¹⁰⁷.

Rappelons en outre que le sanctuaire de Roussolakkos (Palaikastro) attire les premiers fidèles à l'époque géométrique : les plus anciennes offrandes, sous la forme de trépieds en bronze, remontent au VIII^e s.¹⁰⁸ Elles marquent le développement du culte de Zeus Dictéen, dont le patronage fut disputé à la basse époque hellénistique entre Itanos et Hiérapytna, comme nous l'apprend l'inscription de Toplou (*IC* III iv 9), sinon déjà au préalable entre Itanos et Praisos. Pour les hautes époques, la question de l'appartenance du sanctuaire de Roussolakkos à l'une ou l'autre des deux communautés fait débat. R. Bosanquet soulignait la similarité des pratiques cultuelles et des assemblages votifs avec le principal sanctuaire de Praisos ('Altar Hill') : dans les deux cas, le culte se tient alors en plein air, tandis que les offrandes font une large place aux objets de bronze (trépieds et boucliers)¹⁰⁹. Plus récemment,

¹⁰⁶ Voir notamment NOWICKI, *op. cit.* (*supra*, n. 91), p. 241-247 ; WALLACE, *op. cit.* (*supra*, n. 87), p. 233-253 ; GAIGNEROT-DRIESEN, *op. cit.* (*supra*, n. 87), p. 71-79.

¹⁰⁷ Cf. J. WHITLEY *et al.*, *BSA* 94 (1999), p. 238-253 (citation, p. 247). Sur le Géométrique à Praisos, voir déjà la céramique publiée par J. P. DROOP, « Some Geometric Pottery from Crete », *BSA* 12 (1905-1906), p. 24-62.

¹⁰⁸ S. BENTON, « Bronzes from Palaikastro and Praisos », *BSA* 40 (1939-1940), p. 51-59 ; M. MAAB, « Kretische Votivdreifüsse », *AthMitt* 92 (1977), p. 33-59.

¹⁰⁹ R. C. BOSANQUET, *BSA* 40 (1939-1940), p. 60-77.

A.-L. D'Agata a suggéré d'y voir un sanctuaire de frontière peut-être fondé par Itanos¹¹⁰. Refusant un lien exclusif avec Praisos ou Itanos, M. Prent a en revanche proposé d'y voir « an (inter-)regional sanctuary whose primary function was that of a meeting place for elite members of different communities ». La nature et la qualité des offrandes révèlent en effet un sanctuaire de tout premier ordre comparable au Mont Ida. « The composition of the EIA votive assemblage at Palaikastro suggests that the sanctuary served most of all as a neutral meeting ground for people from different surrounding communities », note-t-elle¹¹¹. De ce point de vue, le sanctuaire de Vamies, seul lieu de culte d'Itanos connu pour ces hautes époques, n'a rien livré de comparable aux bronzes du sanctuaire de Zeus Dictéen à Palaikastro. Il en va de même pour le culte de sommet découvert et mentionné par P. Faure sur le mont Modhi, qui a tout au plus livré quelques fragments de céramique géométrique¹¹².

En somme, à l'échelle de la Crète de l'Est, on voit se mettre au Géométrique, sinon dès le Protogéométrique, les cadres d'une nouvelle organisation politique et culturelle de l'espace, qui rompt de toute évidence avec les structures de l'âge du Bronze et fait déjà du site d'Itanos la principale implantation humaine de la péninsule.

II.4 ÉPOQUES ORIENTALISANTE ET ARCHAÏQUE

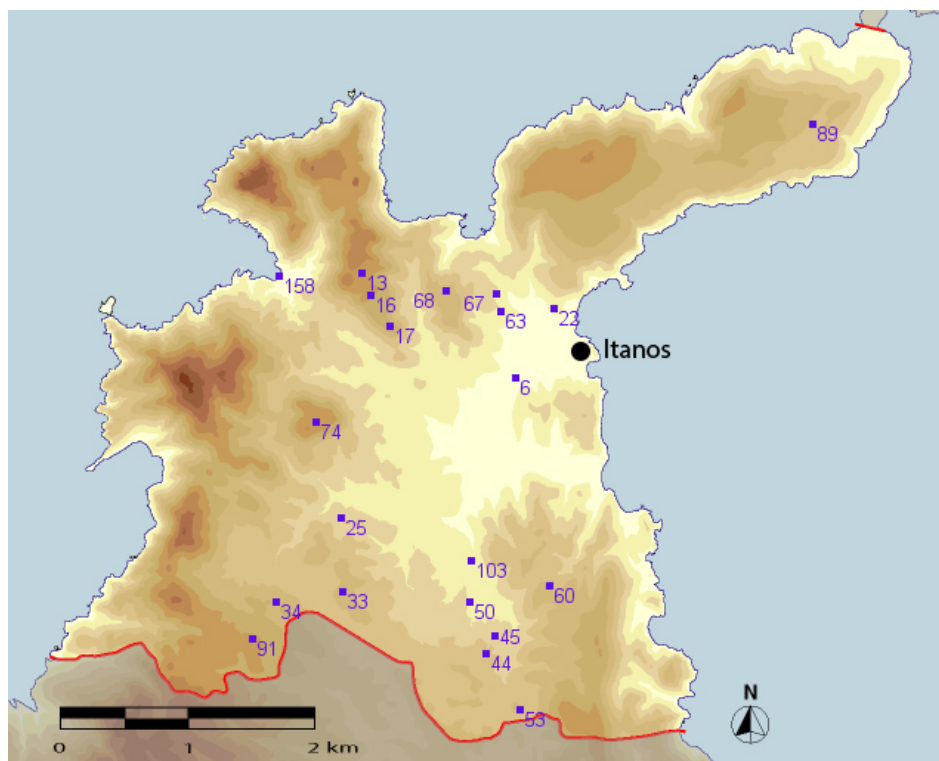


Fig. 7 - Sites des époques orientalisante et archaïque

Si la richesse de la culture matérielle orientalisante crétoise est bien connue et étudiée, l'une des principales difficultés auxquelles font face les archéologues est la méconnaissance profonde des céramiques crétoises archaïques et classiques. Cette ignorance, née de la désaffection vers 630 des principales nécropoles de l'île, a longtemps fait croire à l'existence

¹¹⁰ A.-L. D'AGATA, « Cult Activity on Crete in the Early Dark Age. Changes, Continuities, and the Development of a 'Greek' Cult System », dans S. DEGER-JALKOTZY, I. S. LEMOS (éd.), *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer* (2006), p. 397-414, part. p. 409.

¹¹¹ PRENT 2005, p. 534-539 (citation, p. 537).

¹¹² P. FAURE, *loc. cit.* (*supra*, n. 23), p. 37-38.

d'un « vide » (*gap*) dans l'archéologie — sinon l'histoire — de la Crète¹¹³. Si cette image est peu à peu en train de changer¹¹⁴, la prospection d'Itanos n'a pas échappé à cette difficulté. Il eût d'ailleurs été extrêmement difficile de reconnaître et de dater le matériel archaïque issu du territoire sans les parallèles offerts par le matériel découvert en contexte stratifié dans les fouilles du centre urbain, en particulier dans le secteur de la nécropole. C'est la raison pour laquelle les céramologues en charge de l'étude du matériel issu des fouilles ont eux-mêmes procédé au ramassage de la céramique en prospection sur les sites préalablement identifiés pour leurs structures architecturales (cf. *supra*).

En ville, un sondage profond dans le quartier d'habitation romain et paléochrétien a livré quelques fragments de céramique archaïque, sans qu'ils puissent être associés à aucune structure en raison de l'exiguïté de la fouille¹¹⁵. Sur la colline de la nécropole, les dernières tombes (sans doute vers la fin du VII^e s.) laissent la place vers 600 à un vaste « bâtiment archaïque » tourné vers l'Est, qui pourrait avoir eu des fonctions civiques liées à la pratique du banquet et à des activités gymniques¹¹⁶.

Cette occupation s'étend à tout le secteur périurbain. À proximité immédiate de la ville, plusieurs vestiges d'époque archaïque ont été documentés. L'ensemble de la colline de la nécropole livre en fait un abondant matériel archaïque, qui doit sans doute être associé à certaines structures dont la fonction n'a pu être précisée en l'absence de fouille (comme Itanos 22). Au Sud-Ouest, dans les ruines d'une maison paléochrétienne située en bordure de la ville antique (Itanos 6), on a pu ramasser l'un ou l'autre fragment de céramique archaïque hors contexte, dont un col d'amphore de la fin du VII^e-début du VI^e s. (8157.06). La colline du rempart paraît elle-même avoir été occupée dès cette époque. Quoique l'enceinte (Itanos 128) ait été construite dans la seconde moitié du IV^e s. ou la première moitié du III^e s. — raison pour laquelle le site, qui correspond au rempart, ne figure pas sur la carte de distribution des sites archaïques —, le sondage effectué sur la tour Sud-Ouest a livré divers fragments de céramique à vernis noir qui pourraient être d'époque archaïque ou classique, ainsi qu'un fragment de tuile de courant couverte d'un engobe brun-rouge qui a toutes les chances d'être archaïque (5022.16). Nous aurions là la trace, malheureusement déconnectée en stratigraphie d'une phase d'occupation précise, d'un bâtiment couvert à fonction indéterminée — tout au plus peut-on exclure à peu près sûrement un habitat — dès cette époque sur la colline du rempart. Comme on le voit, l'établissement d'Itanos ne cesse de croître.

Le sanctuaire de Vamies (63) apparaît alors, sans le moindre doute, comme un lieu de culte périurbain, dont la localisation rappelle la situation du sanctuaire de Déméter à Cnossos. Le nettoyage de surface auquel nous avons procédé en 1996 a livré un matériel extrêmement riche pour les VII^e et VI^e s. Il s'agit de céramique crétoise, mais aussi d'importations corinthiennes et attiques, ainsi que de vases de Grèce de l'Est, confirmant l'ouverture de la cité sur le monde extérieur. En ce qui concerne les formes, on y trouve principalement des vases à boire (coupes, kotyles, tasses, canthares), quelques cruches et amphores qui complètent le service à vin et indiquent probablement la tenue de banquets rituels, mais aussi

¹¹³ M. PRENT, « The 6th Century BC in Crete: The Best Candidate for Being a Dark Age ? », dans M. MAASKANT-KLEIBRINK (éd.), *Debating Dark Ages* (1997), p. 35-46 ; J. N. COLDSTREAM, G. L. HUXLEY, « Knossos: The Archaic Gap », *BSA* 94 (1999), p. 289-307.

¹¹⁴ Voir en particulier ERICKSON, *op. cit.* (*supra*, n. 78).

¹¹⁵ *BCH* 123 (1999), p. 521 ; CARANDO, XANTHOPOULOU, *loc. cit.* (*supra*, n. 96), p. 334.

¹¹⁶ *BCH* 124 (2000), p. 551-555 ; *BCH* 126 (2002), p. 581-582 ; SCHNAPP-GOURBEILLON *et al.* 2009, p. 209-212 ; VIVIERS, *op. cit.* (*supra*, n. 97), p. 103-105. Notons aussi que l'affirmation de ERICKSON, *op. cit.* (*supra*, n. 78), p. 253 (et *passim*) selon laquelle « the Itanians established a new burial ground in ca. 525-500 in an area of 7th-century habitation » est fautive ; elle repose sur une incompréhension des contextes de fouille tels que présentés dans les rapports préliminaires, ce qui invalide une partie de ses interprétations.

des vases à parfum (notamment des *exaleiptra*) et quelques vases miniatures qui rentrent dans la catégorie des offrandes. Des lampes, parfois à becs multiples, renvoient aux cérémonies nocturnes associées au culte de Déméter. Parmi les offrandes, il faut en outre souligner l'importance de trois types dédaliques (dame au *polos*, tête voilée et dédicant masculin) qui rencontrent des parallèles dans les sanctuaires du territoire de Praisos. La distribution de ces terres cuites dédaliques n'est donc pas une spécificité praisienne, comme l'écrivait J. Whitley¹¹⁷, et il est peu probable qu'elles doivent être rapportés à une identité civique ou ethnique particulière¹¹⁸.

Comme pour le sanctuaire de Déméter à Cnossos, qui n'a pour ainsi dire livré aucune terre cuite pour le VI^e s. — alimentant ainsi la théorie du *gap* archaïque¹¹⁹ —, le nettoyage effectué sur le sanctuaire de Vamies a livré peu de terres cuites du VI^e s., à l'exception de plusieurs fragments de protomés féminines de la fin du siècle, également présentes dans le dépôt votif d'Olonte. On se gardera pourtant d'en déduire une quelconque désaffection du culte à cette époque, comme l'a suggéré Br. Erickson¹²⁰, car la céramique est attestée de manière ininterrompue tout au long du siècle, en particulier sous la forme d'importations de Corinthe et de Grèce de l'Est. Il s'agit d'un phénomène connu en Crète et, dans l'ensemble, L. Sjögren a montré combien le paysage culturel crétois du VI^e s. s'inscrivait dans la continuité des siècles précédents, sans la moindre rupture¹²¹.

Comme pour le VIII^e s., les différences entre les sanctuaires de Déméter à Vamies et de Zeus Dictéen à Roussolakkos (Palaikastro) ne manquent pas pour les époques orientalisante et archaïque. Dans l'état actuel de la recherche, le premier n'a livré aucune offrande en bronze semblables aux boucliers votifs qui sont dédiés à Roussolakkos, ni aucune terre cuite architecturale comparable à la célèbre *sima* à relief découverte au début du siècle par les archéologues britanniques¹²². Réciproquement, le sanctuaire de Zeus Dictéen n'a livré aucune des figurines en terre cuite dédaliques qui caractérisent les offrandes faites à Vamies ou dans les lieux de culte du territoire de Praisos ; Bosanquet mentionne tout au plus, sans illustration, « an archaic draped female figurine, outside the temenos »¹²³. À moins qu'il ne s'agisse là de la conséquence d'une fouille ancienne, la nature des cultes et peut-être l'identité des fidèles expliquent sans doute pour une bonne part ces différences. Selon M. Prent, là où le culte à Palaikastro focalise depuis ses débuts les démonstrations de prestige des élites de toute la région (sinon au-delà), Vamies appartiendrait à la catégorie des « minor community sanctuaries »¹²⁴ : des lieux de culte qui, sans être étroitement liés à l'expression d'une citoyenneté forcément restreinte dans les cités crétoises, jouaient un rôle important dans l'intégration des divers groupes sociaux au sein de la communauté.

Il faut cependant noter qu'à Vamies comme à Roussolakkos, les installations culturelles comprenaient assurément un temple, et ce dès l'époque archaïque. La belle *sima* de Roussolakkos révèle l'existence d'un premier temple : datée par Bosanquet de la fin du VII^e s.,

¹¹⁷ J. WHITLEY, « Identity and Sacred Topography: The Sanctuaries of Praisos in Eastern Crete », dans A. H. RASMUSSEN, S. W. RASMUSSEN (éd.), *Religion and Society: Rituals, Resources, and Identity in the Ancient Graeco-Roman World* (2008), p. 235-248.

¹¹⁸ Pour une discussion complète de la question, BRUN, DUPLOUY 2014, p. 237-244.

¹¹⁹ Une seule figurine paraît dater du VI^e s., cf. J. N. COLDSTREAM *et al.*, *Knossos. The Sanctuary of Demeter, BSA Suppl.* 1 (1973), p. 59 n° 11 (R. A. Higgins). Cf. COLDSTREAM, HUXLEY, *loc. cit.* (*supra*, n. 113), p. 292.

¹²⁰ ERICKSON, *op. cit.* (*supra*, n. 78), p. 268.

¹²¹ SJÖGREN, *op. cit.* (*supra*, n. 88), p. 66-67.

¹²² Pour les bronzes, cf. S. BENTON, *BSA* 40 (1939-1940), p. 52-56. Pour la *sima*, cf. R. C. BOSANQUET, *BSA* 11 (1904-1905), p. 300-305, pl. XV.

¹²³ R. C. BOSANQUET, *BSA* 11 (1904-1905), p. 308.

¹²⁴ PRENT 2005, p. 504.

elle appartient en réalité — comme nous l’ont appris les terres cuites architecturales d’Asie mineure (Larissa, Phocée, Sardes) et de Thasos — à la seconde moitié du VI^e s., sinon au début du V^e s.¹²⁵ Notons d’ailleurs à ce propos que le motif de la « course de chars » est unique en Crète et renvoie très clairement à des modèles de Grèce de l’Est, vers laquelle pointent également certaines céramiques découvertes à Itanos. À Vamies, le culte bénéficie aussi d’un temple. Plusieurs fragments de tuile (7017.36 et 7018.02) portent en effet sur la surface extérieure un engobe brun noir caractéristique de la période archaïque, ce qui laisse supposer l’existence d’un bâtiment couvert à Vamies dès cette époque. Les fondations (6,40 x 5,20 m) d’un petit édifice cultuel ont pu être dégagées au cours du nettoyage de surface, mais faute de fouilles, elles n’ont pu être datées.

L’existence d’un temple dès la fin de l’époque archaïque à Roussolakkos et peut-être à Vamies mérite d’être soulignée. Aucun des lieux de culte urbains ou ruraux du territoire de Praisos (‘Altar Hill’, Vavelloi, Roussa Ekklesia, Prophitis Ilias, etc.) ne dispose en effet de telles installations à une date aussi précoce. À Cnossos, le culte se tient en plein air jusqu’à la construction du temple classique à la fin du V^e s., tandis qu’à Olonte, le dépôt archaïque et classique ne fut jamais associé à aucune structure architecturale¹²⁶. Si le sanctuaire de Zeus Dictéen à Palaikastro constituait assurément un culte de frontière¹²⁷, la question de son appartenance à l’une ou l’autre des deux cités ne reçoit pas de solution simple et évidente à travers la culture matérielle, à tout le moins en l’état actuel de la documentation. Ce n’est qu’à la basse époque hellénistique, après l’arbitrage magnète dans la querelle entre Itanos et Hiérapytna, que la situation devient univoque. Selon J. Whitley, pour l’époque archaïque, seule Praisos possédait les moyens et les capacités techniques, autant que les motivations, pour mener à bien la construction du temple de Roussolakkos¹²⁸. Certes, Praisos apparaît comme un centre majeur de production de terres cuites à l’époque archaïque, mais les vestiges du sanctuaire de Vamies et de futures fouilles permettraient peut-être de nuancer cet optimisme tranché.

Les fouilles menées par N. Papadakis sur le temple d’Athéna Samonia au Nord de la péninsule n’ont livré aucun matériel. Seules les fondations d’un temple, aujourd’hui immergées par 1 m de profondeur dans la petite crique, ont pu être reconnues, ainsi que divers blocs de l’élévation ; rien n’est dit de l’époque de construction¹²⁹. L’archéologue grec note tout au plus que les blocs de l’élévation présentent des « τóρμους και μολυβδοχοημένους σιδερένιους γόμφους », mais la description est trop peu précise pour aider à la datation : en l’occurrence, quelle est la forme du scellement et de l’agrafe ? Tout au plus peut-on exclure, à peu près sûrement, l’époque archaïque¹³⁰. Décrivant ces mêmes vestiges à la fin du XIX^e s., L. Mariani notait de manière beaucoup plus précise : « i blocchi erano uniti con staffe a coda di rondine metallica, quindi l’edificio di cui restano gli avanzi non è anteriore al IV secolo a. C. »¹³¹. Diverses inscriptions rupestres indiquent néanmoins que le sanctuaire existait très

¹²⁵ R. C. BOSANQUET, *BSA* 40 (1939-1940), p. 67 (« a wooden temple with terracotta revetments ») ; N. A. WINTER, *Greek Architectural Terracottas: From the Prehistoric through to the Archaic Period* (1993), p. 258-259 (« perhaps c. 480 BC »). Sur les terres cuites architecturales d’Asie mineure, voir en particulier Å. ÅKERSTRÖM, *Die Architektonischen Terrakotten Kleinasiens* (1966).

¹²⁶ COLDSTREAM *et al.*, *op. cit.* (*supra*, n. 119), p. 182-183. Pour le dépôt d’Olonte, cf. N. PLATON, *AD* 16 (1960), p. 259-260 ; *CretChron* 14 (1960), p. 512.

¹²⁷ C’est l’interprétation de P. PERLMAN, « Invocatio and Imprecatio: The Hymn to the Greatest Kouros from Palaikastro and the Oath in Ancient Crete », *JHS* 115 (1995), p. 161-167, qui renvoie aux travaux de Fr. de Polignac.

¹²⁸ WHITLEY, *loc. cit.* (*supra*, n. 117), p. 245-246.

¹²⁹ N. PAPADAKIS, *AD* 38 (1983), p. 381-384.

¹³⁰ Cf. R. MARTIN, *Manuel d’architecture grecque. I. Matériaux et techniques* (1965), p. 238-296.

¹³¹ L. MARIANI, « Antichità cretesi », *MonAnt* 6 (1895), col. 153-348, partic. col. 317. Cf. SPORN, *op. cit.* (*supra*, n. 21), p. 40 (avec référence fautive et contresens sur la datation).

vraisemblablement dès l'époque archaïque. Une série de *graffiti* antiques (essentiellement d'époque archaïque) — dont certains étaient déjà connus de M. Guarducci (*IC* III vii 2-27) — ont été documentés par nos collègues grecs de la XXIV^e Éphorie, avons-nous vu, à l'occasion d'une prospection conduite en 2004 sur la presqu'île du Cap Sidero au lieu-dit Vernegadi¹³².

Pour achever ce panorama des cultes archaïques du territoire d'Itanos, il faut probablement ajouter une autre structure (Alatopatela 158), qui domine la baie de Magatzes sur la côte occidentale de la péninsule à la hauteur de la ville d'Itanos. Il s'agit d'un petit édifice de plan presque carré (9,70 x 11 m), partiellement effondré, constitué par des murs à double parement (larg. 65 cm) de blocs de calcaire soigneusement taillés (**fig. 8 et 9**). Bien que le site n'ait livré aucun matériel clairement votif (notamment des figurines en terre cuite ou des vases miniatures), la situation de la structure sur un éperon rocheux en bord de falaise — un lieu inadapté à tout habitat — et la facture très soignée de l'édifice invitent à y voir un petit bâtiment cultuel. L'intense érosion que connaît la structure, dont une partie a versé dans la mer, n'a guère laissé de matériel en surface. Le seul tesson datant (8213.01) paraît être une tasse (ou un bol), de production crétoise (Kato Symi/Aphrati), de la fin de l'époque archaïque. Est-ce suffisant pour y voir un petit lieu de culte extra-urbain du territoire d'Itanos, idéalement situé dans une baie de la côte occidentale, qui a pu servir de point de débarquement ? En tout cas avons-nous là la trace d'une fréquentation de ce lieu dès l'époque archaïque avancée. Malheureusement, la modicité du matériel récolté interdit de suivre le développement de ce site au fil des siècles. Rappelons que c'est dans cette baie que le fonds d'investissement britannique Minoan Group installera son usine de dessalement de l'eau de mer.

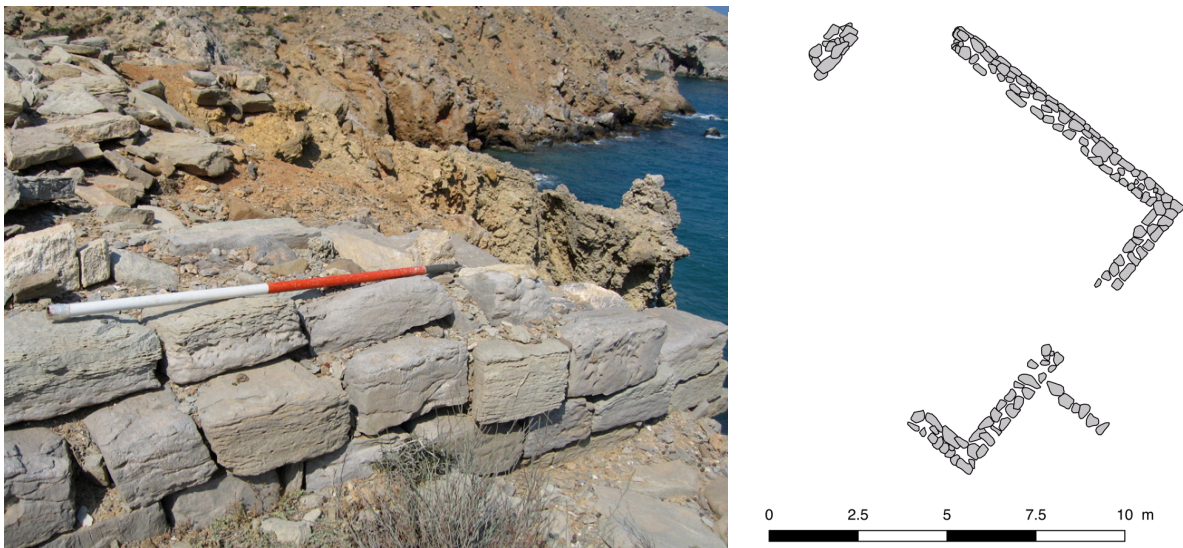


Fig. 8 et 9 - Photographie et dessin pierre à pierre de la structure Alatopatela 158

Pour le reste, c'est l'ensemble du territoire prospecté qui a livré du matériel des époques orientalisante et archaïque.

Les terrasses de culture aménagées sur les collines de Vamies (67, 13 et 16) furent exploitées tout au long de l'Antiquité gréco-romaine, dès au moins l'époque orientalisante. L'éperon rocheux situé dans le prolongement des terrasses 13 et 16, qui constitue un site important du Bronze ancien (Vamies 17), a livré un fragment de lampe peut-être archaïque (8177.07), dont la présence — tout à fait isolée — témoigne tout au plus de la proximité des terrasses de culture. En revanche, il est fort probable que la route qui relie la ville d'Itanos aux hauteurs de Vamies date de l'époque archaïque. Un tronçon (Vamies 68) en a été dégagé en

¹³² Signalés dans *BCH* 128-129 (2004-2005), p. 990.

1994 et a livré un matériel qui, sans dater la construction de la voie, correspond à l'arc chronologique de l'exploitation des terrasses de culture de Vamies : on signalera en l'occurrence un fragment d'anse de coupe (8068.01) peut-être archaïque.

À Travouni, parmi les ruines d'une importante ferme des époques hellénistique et romaine, on a également ramassé quelques tessons plus anciens, dont un fragment de lékanè (8203.43) de la fin de l'archaïsme. Notons que le site se trouve sur le chemin menant de la ville d'Itanos au sanctuaire d'Athéna Samonia au Nord. Or, il est à peu près certain que ce chemin — outre un probable accès maritime au sanctuaire — était parcouru dès l'époque archaïque, comme en attestent les *graffiti* mentionnés ci-dessus, incisés sur les rochers de la presqu'île du Cap Sidero.

Sur le sommet de la colline de Soros, parmi les traces d'une occupation essentiellement hellénistique (Soros 74), on signalera un fragment de cruche du VII^e ou du VI^e s. (8194.19). Il faut y ajouter, dans le vallon de Stephanes, un fragment de lekanè archaïque (8176.01) découvert sur Stephanes 45, simple amoncellement de pierres non daté, et la lèvre d'un bol de la fin du VI^e s. (8107.06) sur un site de l'âge du Bronze (Stephanes 103) qui présente déjà quelques traces d'activité à l'époque géométrique. De la même manière, une tasse (8133.10) de la fin de l'Orientalisant a été récupérée dans un secteur très perturbé (Kalamaki 33), fréquenté à l'époque minoenne puis aux époques archaïque, classique et hellénistique.

Dans le secteur de collines basses qui va d'Atzikiari à Stephanes, plusieurs sites ont livré du matériel archaïque : Atzikiari 34 et 91, Kalamaki 25, Stephanes 44 et 50, Gyalies 53 et Vaï 60. Tous ces sites ont en commun d'être des habitats minoens, dont les structures mégalithiques devaient constituer des repères bien visibles dans le territoire, attirant la curiosité des Grecs et peut-être certaines de leurs activités.

Aucun de ces sites de l'hinterland immédiat de la ville ne semble toutefois renvoyer à un habitat archaïque permanent dans la *chôra* d'Itanos. Si des traces d'activité sont bien attestées dans à peu près toute l'aire prospectée, rien ne permet de conclure qu'il s'agit d'habitats organisés, encore moins d'établissements permanents. À l'exception des lieux de culte de Vamies 63 et (peut-être) Alatopatela 158, les quelques tessons orientalisants ou archaïques épars dans l'aire de prospection ne correspondent à aucune structure architecturale contemporaine, mais appartiennent à des ruines de l'âge du Bronze. Il s'agit là d'un phénomène de réoccupation de structures antérieures, dont l'archéologie crétoise offre plusieurs variantes. Dans une étude globale sur les activités de l'époque archaïque identifiées sur des structures de l'âge du Bronze, L. Sjögren isole en l'occurrence des « squatter occupations » : « The presence of squatters implies that people were using buildings dating from earlier periods without any real rebuilding activity »¹³³. La nature temporaire — peut-être saisonnière — de ces réoccupations correspond à l'absence de restauration architecturale manifeste sur ces structures et paraît être une caractéristique importante du mode d'occupation de la *chôra* d'Itanos aux époques orientalisante et archaïque.

Tout semble en fait indiquer que le site côtier d'Itanos concentrait l'essentiel de l'habitat dans cette portion de territoire autour du centre urbain. Dans la mesure où aucun des sites identifiés n'était éloigné de plus de 4 km d'Itanos — soit un maximum de deux heures de marche en terrain peu accidenté —, il est probable que ces lieux étaient fréquentés par des individus qui résidaient de manière permanente « en ville » et effectuaient l'aller-retour dans la journée. Ce n'est que plus tard, à l'époque hellénistique, que l'on verra émerger de nouveaux établissements installés de manière permanente dans la *chôra* à faible distance du

¹³³ L. SJÖGREN, « Early Archaic and Archaic Activities at Minoan Sites. Preliminary Considerations », dans *Πεπραγμένα του Θ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου (Ελούντα, 1-6 Οκτωβρίου 2001)*, A5 (2006), p. 147-156, part. p. 154-155.

centre urbain, induisant un nouveau rapport à l'espace environnant et une autre dynamique territoriale.

Dans l'ensemble, la structure d'occupation de l'hinterland immédiat d'Itanos est assez comparable à la situation rencontrée dans les alentours de Praisos. La prospection menée par J. Whitley a documenté divers sites des époques orientalisante et archaïque, notamment plusieurs lieux de culte qui restèrent en usage jusqu'à l'époque hellénistique, mais aucun habitat du VI^e s. n'a été découvert en dehors du site de Praisos, au moins dans un rayon de 2,5 km autour de la ville¹³⁴. Un seul site archaïque a été découvert dans le survey d'Aghia Photia, sur le sommet d'une petite colline. Aucun vestige architectural n'a été reconnu ; le site résulte de la découverte d'un col d'hydrie orientalisante et d'une douzaine de fragments de *pithoi* à relief du VII^e s., en compagnie de deux tessons minoens. M. Tsipopoulou en déduit « the existence of one or more houses »¹³⁵.

Pour L. Sjögren, Itanos n'est tout au plus qu'un gros village à l'époque archaïque : « Itanos was a village that probably did not form an urban center until the Hellenistic period. In the 8th to 6th centuries, the site must have functioned as a natural harbor », écrit-elle¹³⁶. À s'en tenir aux critères qu'elle établit dans l'élaboration d'une hiérarchie des sites, nous pouvons néanmoins affirmer aujourd'hui qu'Itanos — au même titre d'ailleurs que Praisos — possédait alors tous les caractères qui distinguent en Crète une ville d'un simple village : un habitat relativement étendu sur plusieurs collines, l'existence d'espaces destinés aux activités communautaires, la présence d'une nécropole associée à l'habitat, ainsi que la proximité d'un lieu de culte périurbain. La prospection menée à Itanos permet ainsi de nuancer l'une des conclusions mêmes du travail de L. Sjögren, qui écrit : « most people in Crete did not live an urban way of life during these centuries. The town was not the standard form of habitation site of the period »¹³⁷. En tout état de cause, cette conclusion ne s'applique pas au territoire d'Itanos. Il reste à en proposer une explication.

À l'échelle de la Crète, l'originalité d'Itanos tient sans doute à sa localisation côtière. Avec son port abrité des vents dominants de l'Ouest, la ville d'Itanos était probablement un centre d'activité économique majeur pour toute la péninsule et ses habitants. À la différence d'autres établissements côtiers qui sont toujours en Crète, à l'époque archaïque, de petites dépendances d'un habitat situé dans l'arrière-pays montagneux — ainsi Amnisos est-il le port de Cnossos, Kommos celui de Phaistos, etc. —, Itanos apparaît d'emblée dès cette époque comme une cité à part entière. On ne peut en effet souscrire à cette autre idée de L. Sjögren, qui fait d'Itanos une dépendance de Praisos¹³⁸. Rien dans la culture matérielle — même pas la similitude des statuettes dédaliques offertes à Vamies et dans les sanctuaires du territoire de Praisos — n'oblige à une telle conclusion, tandis que les sources textuelles et épigraphiques l'interdisent formellement.

¹³⁴ J. WHITLEY *et al.*, *BSA* 94 (1999), p. 247-253.

¹³⁵ TSIPOPOULOU, *op. cit. (supra, n. 11)*, p. 32, 83-86, 99.

¹³⁶ SJÖGREN, *op. cit. (supra, n. 88)*, p. 44 (mais cf. p. 106).

¹³⁷ *Ibid.*, p. 40.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 45 et 88.

II.5 ÉPOQUE CLASSIQUE

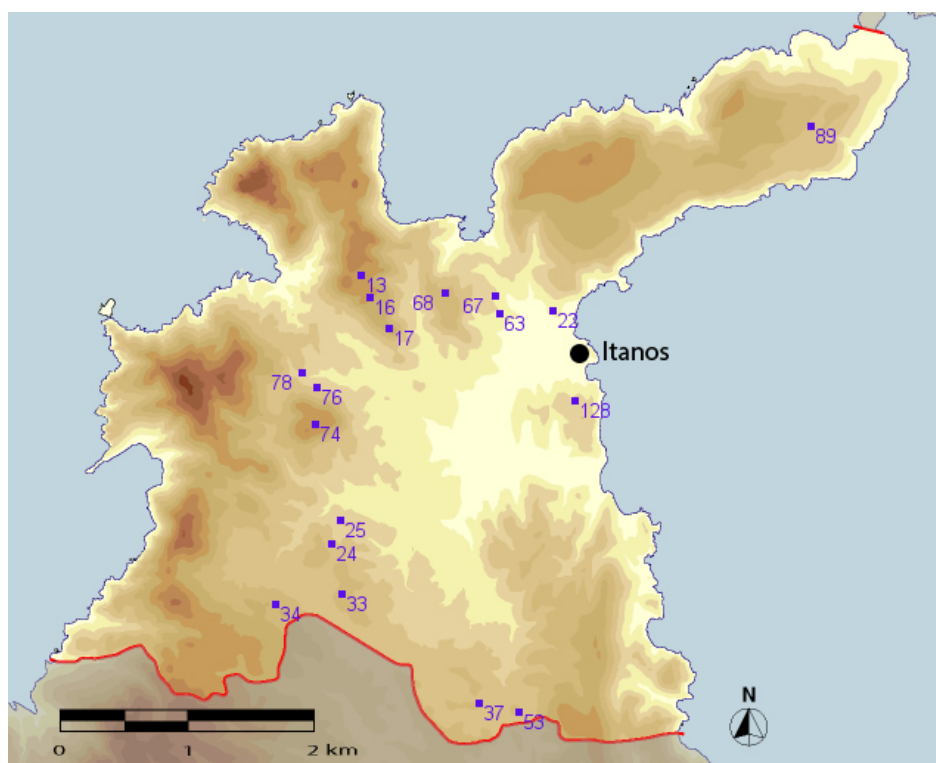


Fig. 10 - Sites de l'époque classique

L'identification en prospection du matériel d'époque classique pose à peu près autant de difficultés que pour la céramique du VI^e s. Les productions crétoises sont mal connues et parfois peu distinctes des productions hellénistiques, en particulier pour le IV^e s. À Itanos, l'abandon, dans le deuxième quart du V^e s., du « bâtiment archaïque » de la colline de la nécropole et la désaffectation presque complète de ce secteur jusqu'à sa réaffectation funéraire à la fin du IV^e s. nous privent au demeurant de contextes stratigraphiques importants pour la connaissance des productions locales. Tout cela explique sans doute la légère diminution du nombre de sites identifiés dans le territoire pour l'époque classique (18) par rapport à la période précédente (21). Cette baisse n'est sans doute guère révélatrice, d'autant que les deux cartes sont à peu de choses près superposables, révélant des structures d'occupation du sol fort semblables, à quelques différences près sur lesquelles nous allons revenir.

Le quartier d'habitation situé au cœur de la ville demeure assurément occupé à l'époque classique. Plusieurs secteurs ont livré un important matériel, dont un fragment de cratère en calice attique à figures rouges du début du IV^e s. Diverses structures permettent également d'esquisser l'organisation spatiale de ce secteur : signalons en particulier les fondations en calcaire d'un édifice monumental, peut-être d'usage public, dont la datation à l'époque classique est assurée par la stratigraphie. Agrandi à l'époque hellénistique, l'édifice fut rasé à l'époque romaine¹³⁹.

En marge de la ville, si le secteur du « bâtiment archaïque » paraît alors abandonné¹⁴⁰, toute la colline de la nécropole ne l'est pas pour autant. Du matériel classique a notamment été ramassé en amont de la structure fouillée, sans qu'il soit possible de déterminer la nature

¹³⁹ BCH 123 (1999), p. 519-521 ; CARANDO, XANTHOPOULOU, *loc. cit.* (*supra*, n. 96), p. 334-336.

¹⁴⁰ BCH 124 (2000), p. 551-555 ; BCH 126 (2002), p. 581-582 ; SCHNAPP-GOURBEILLON *et al.* 2009, p. 209-212 ; VIVIERS, *op. cit.* (*supra*, n. 97), p. 103-105.

de cette occupation, peut-être funéraire (Itanos 22). Aucune tombe de l'époque classique n'est pour l'heure connue à Itanos, ni dans sa région.

Au Sud, la colline du rempart continue sans doute à être occupée, comme l'indiquent quelques tessons d'époque classique, même si aucune structure architecturale n'a pu y être associée. Le sondage opéré sur la tour Nord-Ouest du rempart (Itanos 128) n'a malheureusement pas permis de préciser la chronologie de celui-ci. Seul le tracé à crémaillères¹⁴¹, dont l'usage est attesté entre le milieu du IV^e s. et le milieu du III^e s., fournit un indice chronologique. La construction du rempart est d'ordinaire associée à l'arrivée d'une garnison lagide vers 266, lors du passage à Itanos de Patroklos, navarque de Ptolémée II Philadelphé¹⁴². Mais il n'est pas interdit de penser que la construction de cet élément de défense urbaine remonte à la seconde moitié du IV^e s. et s'inscrive dans le contexte des rivalités avec Praisos¹⁴³. Enfin, le versant Sud de la colline, en direction du vallon de Vai, a livré les vestiges d'un habitat assez érodé (Itanos 98), dont l'occupation remonte à l'époque classique ou à l'époque hellénistique (cf. 8137.02).

À Vamies (63), le sanctuaire continue à livrer un riche matériel, en particulier de nombreuses tasses et coupes (parfois miniatures), dont une série d'importations attiques du IV^e s. L'absence d'importations attiques à Vamies durant une bonne partie du V^e s., entre 470 et 420 au moins, se vérifie ailleurs dans le territoire, ainsi que dans les quelques contextes de fouille du centre urbain¹⁴⁴. C'est en fait une caractéristique qui vaut pour l'ensemble de la Crète. Elle a été récemment discutée par Br. Erickson, qui propose d'y voir la conséquence d'une désorganisation des circuits d'échanges crétois en lien avec le Péloponnèse, résultant peut-être d'une politique économique interventionniste menée par Athènes¹⁴⁵. Le début du V^e s. était pourtant marqué, à Vamies, par la présence d'un type de terre cuite d'origine attique : la déesse assise sur un fauteuil à dossier à oreillette (7017.01), qui apparaît également dans les sanctuaires de Cnossos et d'Olonte. Par leurs types, les terres cuites de l'époque classique permettent du reste d'assurer, sans plus aucun doute possible, l'identification de la divinité vénérée à Vamies : Déméter reçoit alors des hydrophores¹⁴⁶. On ignore en revanche ce qui se passe à l'époque classique sur le (probable) petit lieu de culte archaïque de la baie de Magatzes (Alatopatela 158), qui n'a livré que très peu de matériel. Rappelons enfin que, selon le témoignage de P. Faure, le sommet du mont Modhi a livré de la céramique classique, attestant une certaine forme de continuité culturelle depuis l'époque géométrique¹⁴⁷.

Au Sud, dans cette zone de confins avec la cité de Praisos, le sanctuaire de Roussolakkos (Palaikastro) a livré, pour le début du V^e s., des antéfixes en forme de *gorgoneion* qui ont leurs exacts correspondants à Praisos dans le principal sanctuaire de la cité ('Altar Hill'). R. Bosanquet en concluait aussitôt que les deux lieux de culte « were controlled by the same

¹⁴¹ A. ROWLANDS, A. SARRIS, « Detection of Exposed and Subsurface Archaeological Remains Using Multi-Sensor Remote Sensing », *Journal of Archaeological Science* 34/5 (2007), p. 795-803 ont effectué une campagne de télédétection aérienne (lidar et imagerie thermique) sur la colline du rempart ; elle n'apporte toutefois aucun détail supplémentaire par rapport au levé topographique des structures.

¹⁴² Cf. *BCH* 122 (1998), p. 599 ; VIVIERS, *op. cit. (supra, n. 97)*, p. 102-103 ; *loc. cit. (supra, n. 73)*, p. 50-54.

¹⁴³ N. COUTSINAS, « Η άμυνα της Ιτάνου (άστν και χώρα) και οι οχυρωμένες πόλεις της κλασικής και ελληνιστικής περιόδου στην Ανατολική Κρήτη », dans M. ANDRIANAKIS, I. TZACHILI (éd.), *Αρχαιολογικό έργο Κρήτης 1. Πρακτικά της 1ης Συνάντησης* (2010), p. 188-199 ; *Défenses crétoises. Fortifications urbaines et défense du territoire en Crète aux époques classique et hellénistique* (2013), p. 175-193.

¹⁴⁴ Cf. *BCH* 123 (1999), p. 526.

¹⁴⁵ Br. ERICKSON, « Archaeology of Empire: Athens and Crete in the Fifth Century B.C. », *AJA* 109 (2005), p. 619-663. Sur les réseaux péloponnésiens archaïques et classiques en Crète, ERICKSON, *op. cit. (supra, n. 78)*, p. 273-308.

¹⁴⁶ BRUN, DUPLOUY 2014, p. 223-225 et 228-229.

¹⁴⁷ P. FAURE, *loc. cit. (supra, n. 23)*, p. 37-38.

body, or at all events embellished by the same worshippers »¹⁴⁸. Les recherches archéologiques menées à Itanos n'ont jusqu'à présent livré aucune antefixe de ce genre. Gardons-nous toutefois de toute conclusion hâtive, basée sur une catégorie d'objet qui, comme nous l'avons vu pour les types dédaliques, n'implique probablement aucune forme de dépendance civique. En l'occurrence, M. Prent note que de semblables *gorgoneia* ont été trouvés sur l'acropole de Gortyne, renvoyant ainsi le problème dans le domaine des circulations d'artisans¹⁴⁹. Comme à l'époque archaïque, rien dans les découvertes effectuées à Itanos pour l'époque classique ne permet donc de résoudre la question de l'appartenance du sanctuaire de Zeus Dictéen à l'une ou l'autre des deux cités.

Pour le reste, l'ensemble de l'hinterland immédiat de la ville d'Itanos est activement fréquenté à l'époque classique.

Notons tout d'abord que la plupart des sites ayant livré du matériel classique attestent déjà d'une fréquentation à la période précédente : c'est le cas de 13 sites sur 18. Les terrasses de culture explorées sur les collines de Vamies (13, 16 et 67), que l'on pouvait rejoindre depuis le centre urbain en empruntant la route 68, demeurent cultivées. À proximité, l'éperon fortifié du Bronze ancien (Vamies 17), qui termine ce système de terrasses, a livré lui aussi quelques tessons classiques, sans qu'il faille supposer une réoccupation permanente du site. Le site très perturbé de Kalamaki 33 a livré un tesson du début du v^e s. (8133.07), qui atteste ainsi une fréquentation continue, mais indéfinie, du secteur depuis la fin de l'époque orientalisante jusqu'à la basse époque hellénistique. Comme c'était déjà le cas à l'époque archaïque, on retrouve du reste quelques tessons classiques sur divers sites d'habitat minoen (Atzikiri 34, Gyalies 53, Kalamaki 24 et 25), qui continuent ainsi à attirer l'attention des Grecs. Tous les sites minoens n'ont cependant pas livré de matériel du I^{er} millénaire ; aussi ne s'agit-il pas d'un phénomène général de réutilisation systématique des ruines minoennes.

Faisant suite à quelques traces archaïques, le sommet de la colline de Soros continue à être fréquenté (Soros 74). Peut-être certaines des structures (enclos et grande bâtisse) sont-elles déjà occupées de manière durable à l'époque classique ; la situation semble devenir plus claire à l'époque hellénistique. Une telle fréquentation s'étend en outre probablement aux terrasses de culture qui s'étagent sur les pentes de la colline. Ainsi expliquera-t-on que le site d'un probable habitat minoen situé au pied du versant Nord (Soros 76) ait livré quelques tessons peu diagnostiques des époques archaïque, classique ou hellénistique. À quelque 150 m au Nord-Ouest, de l'autre côté d'un torrent saisonnier qui sépare les collines de Soros et d'Alatopatela, une petite structure très érodée (Soros 78), accrochée à la pente raide, a livré, pour seul et unique matériel datable, un fragment de coupe du v^e s. (8078.01). En tout état de cause, la colline de Soros et ses pentes semblent constituer un foyer d'activité plus important qu'à l'époque archaïque.

À Travouni, quelques vases de la fin du v^e s. (8203.31 et 8203.40) indiquent peut-être là aussi une première implantation durable sur le site d'une grosse ferme hellénistique et romaine. Situé sur la route du Cap Sidero menant par voie terrestre au sanctuaire d'Athéna Samonia, le site présentait déjà quelques traces de fréquentation à l'époque archaïque.

En revanche, il semble que plusieurs sites sur lesquels nous avons collecté un peu de matériel archaïque disparaissent du paysage à l'époque classique : outre le petit lieu de culte

¹⁴⁸ R. C. BOSANQUET, *BSA* 11 (1904-1905), p. 303-305 ; *BSA* 40 (1939-1940), p. 66-68 (citation, p. 66) ; cf. WINTER, *op. cit. (supra)*, n. 125), p. 268-269 (500-480). L'absence de céramique attribuable aux v^e et iv^e s. selon R. W. HUTCHINSON, *BSA* 40 (1939-1940), p. 40 tient sans doute plus à la méconnaissance que l'on avait alors des productions crétoises de l'époque classique qu'à une quelconque réalité, dans la mesure où le sanctuaire a livré une quantité importante de céramique hellénistique.

¹⁴⁹ PRENT 2005, p. 538 n. 1562.

(?) d'Alatopatela 158 dont nous avons déjà parlé, il faut mentionner ici quelques fermes minoennes (Atzikiari 91, Stephanes 44 et 50, Vaï 60) qui n'ont livré aucun tesson classique. Il faut néanmoins d'emblée ajouter que la plupart de ces sites ont produit de la céramique hellénistique ou romaine. Il s'agit donc peut-être tout simplement d'un problème de visibilité, voire du hasard des découvertes lors de la procédure (pourtant répétée) de ramassage de matériel sur ces structures.

Alors que toute trace de fréquentation disparaît, semble-t-il, à l'époque classique dans l'ensemble du vallon de Stephanes, une nouvelle structure (Stephanes 37), manifestement dépourvue de tout prédécesseur (en particulier de l'âge du Bronze), pourrait déjà — comme à Soros et à Travouni — remonter l'époque classique avant une occupation hellénistique plus assurée. Il s'agit des vestiges d'un petit bâtiment quadrangulaire comprenant au moins deux pièces.

Enfin, bien qu'ils ne puissent être associés à aucune structure assurément datée de l'époque classique, il faut mentionner la découverte de quelques tessons classiques sur les hauteurs d'Alatopatela et de Gyalies, où aucune activité n'est signalée depuis l'âge du Bronze. Le long du tracé du « long mur » 2, qui parcourt la crête de la colline Sud-Ouest d'Alatopatela sur plus de 600 m, on a pu ramasser quelques tessons classiques (notamment 8080.01 et 8080.11, peut-être 8081.03), qui ne datent assurément pas le mur mais donnent une indication sur la fréquentation du secteur (notamment Alatopatela 3). De la même manière, sur la côte orientale de la péninsule, un fragment de cratère de la fin du IV^e s. (8113.09) a été ramassé dans les ruines d'une bergerie moderne qui a pu s'implanter au cœur d'un ancien système de terrasses de culture (Gyalies 116). Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que ce secteur, comme les collines de Vamies, ait été cultivé à l'époque classique.

En somme, en dépit d'un nombre restreint de sites, l'époque classique semble marquée par une utilisation accrue de l'hinterland immédiat de la ville d'Itanos. Plusieurs sites dépourvus de toute fréquentation préalable témoignent en effet d'une première forme d'implantation durable dans le territoire, qui ne se confirmera bien souvent qu'à l'époque hellénistique.

II.6 ÉPOQUE HELLENISTIQUE

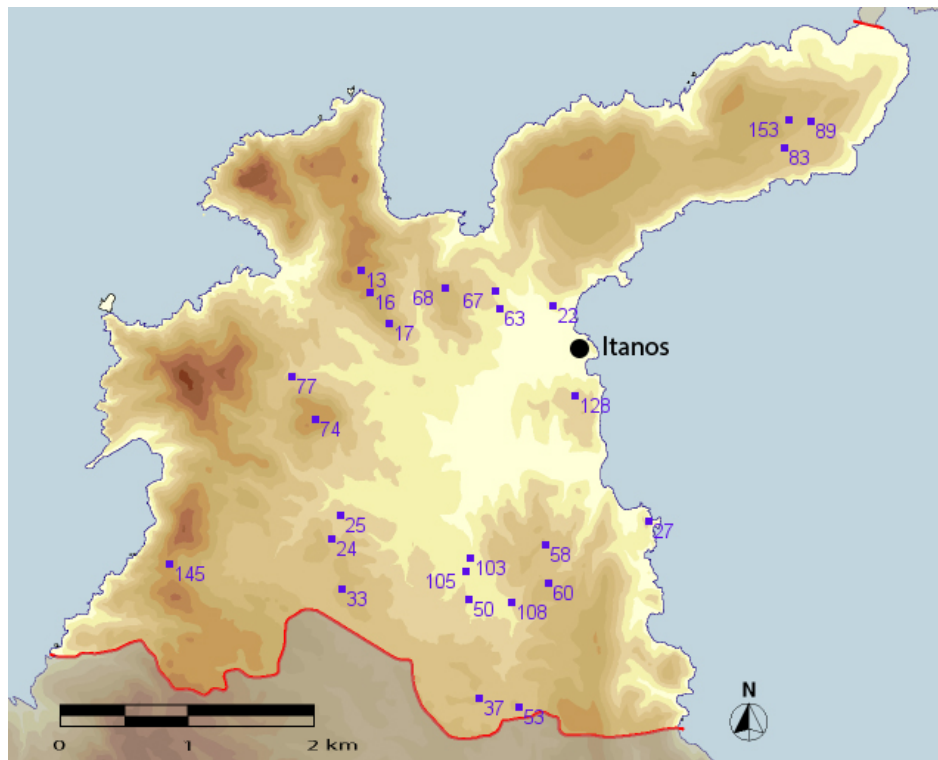


Fig. 11 - Sites de l'époque hellénistique

Le dossier épigraphique (et littéraire) rassemblé par M. Guarducci dans les *Inscriptiones Creticae* fait incontestablement de l'époque hellénistique la période la mieux documentée d'Itanos. St. Spyridakis y a d'ailleurs consacré une synthèse historique, mettant en évidence l'importance de l'implantation lagide en Crète orientale¹⁵⁰. Au-delà de cette riche documentation, l'archéologie permet aujourd'hui d'aborder les problèmes d'organisation du territoire.

Si les ruines d'Erimoupoli ne laissent apparaître pour l'essentiel que des vestiges de la basse antiquité, en particulier les deux basiliques paléochrétiennes — qui utilisent en remploi de multiples blocs et éléments d'architecture (chapiteau, base de colonne, etc.) d'édifices plus anciens —, diverses structures visibles en surface appartiennent en propre à l'époque hellénistique. L'acropole occidentale présente en l'occurrence un très beau mur de terrasse en appareil trapézoïdal isodome à bossage et feuillure d'angle, dont la construction remonte assurément à l'époque hellénistique ; la terrasse devait héberger divers édifices civiques et sans doute le temple d'Athéna *polias*, dont il ne reste malheureusement rien¹⁵¹. Au cœur de la ville, la fouille d'un quartier d'habitation tardo-antique a permis de mettre en évidence divers tronçons de mur de l'époque hellénistique sous les structures romaines et paléochrétiennes¹⁵². On suit de mieux en mieux l'organisation topographique et architecturale de ce secteur urbain d'Itanos, qui voit la construction de diverses habitations privées peut-être associées à des boutiques ou des entrepôts, sans qu'un plan complet des maisons hellénistiques ne puisse toutefois encore être dressé. De ce point de vue, nous ne sommes malheureusement pas encore en mesure d'offrir une comparaison avec l'établissement de Trypitos à l'Est de Sitia,

¹⁵⁰ St. SPYRIDAKIS, *Ptolemaic Itanos and Hellenistic Crete* (1970).

¹⁵¹ *BCH* 119 (1995), p. 714. Cf. VIVIERS, *loc. cit.* (*supra*, n. 73), p. 55 et fig. 6.

¹⁵² *BCH* 120 (1996), p. 943-944 ; *BCH* 121 (1997), p. 811-814 ; *BCH* 122 (1998), p. 586-591 ; *BCH* 123 (1999), p. 519-525 ; CARANDO, XANTHOPOULOU, *loc. cit.* (*supra*, n. 96), p. 334-336.

dont la fouille a livré une douzaine de petites maisons mitoyennes¹⁵³. Outre les habitations, notons que divers objets (une statuette en marbre d'Éros, un fragment de coupe à relief) renvoient à un contexte culturel, également documenté par la découverte d'une inscription du I^{er} s. av. J.-C. relative au culte de Leukothéa (encore inédite).

Comme le laisse entendre la documentation épigraphique, une garnison lagide s'installe à Itanos dans la première moitié du III^e s. ; elle marque de manière tangible l'intervention des grandes puissances dans les affaires de l'île, autant qu'elle fait d'Itanos l'une des bases de la politique des Ptolémée en mer Égée. Le début de l'intervention est probablement marqué par le passage à Itanos de Patroklos, navarque de Ptolémée II Philadelphe, sans doute vers 266 alors qu'il était en route pour Athènes dans le cadre de la guerre chrémonidéenne. Patroklos reçoit d'ailleurs des honneurs des Itaniens pour les avoir aidés à préserver « la sécurité du territoire et les lois de la cité » (*IC III iv 2 et 3*)¹⁵⁴. La flotte lagide peut alors mouiller dans le port d'Itanos et une garnison occupe vraisemblablement la colline Sud. Comme nous l'avons vu, au-delà d'une certaine vraisemblance historique, l'archéologie n'offre pas d'élément probant qui permette de situer la construction du rempart (Itanos 128) à ce moment, plutôt que durant la seconde moitié du IV^e s. dans un contexte de rivalité avec Praisos. Itanos bénéficie dès lors du protectorat lagide pendant plus d'un siècle, ce qui lui permet, selon les dires des Itaniens eux-mêmes (*IC III iv 9, l. 37-42*), de préserver l'intégrité de leur territoire face aux vellétés expansionnistes de Praisos. Cette situation se prolonge jusqu'à la mort de Ptolémée VI Philometor en 146/5, qui entraîne le retrait de la garnison lagide d'Itanos et la fin du protectorat sur la cité. Dans les années qui suivent, Hiérapytna conquiert Praisos et absorbe son territoire, établissant ainsi une nouvelle frontière avec Itanos. L'évolution de la situation politique en Crète de l'Est donne alors lieu à de nouvelles contestations territoriales. Hiérapytna reprend les anciennes revendications de Praisos sur le contrôle de l'île de Leukè et du sanctuaire de Zeus Dictéen à Roussolakkos (Palaikastro).

Sur la colline de la nécropole, après l'abandon du « bâtiment archaïque », la phase d'occupation suivante date de la fin de l'époque classique et voit la réaffectation funéraire du secteur fouillé, avec la construction de monuments composés de trois degrés probablement surmontés de stèles. À partir du début du III^e s., deux enclos funéraires délimitent des ensembles de tombes. Le secteur connaît ensuite, vers le milieu du II^e s., une destruction importante, suivie d'une réoccupation particulièrement dense à la basse époque hellénistique. Les nouvelles tombes, creusées plus profondément, détruisent en partie les précédentes et entraînent une nouvelle organisation topographique de cet espace. La dernière inhumation dans le secteur fouillé intervient vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. ; elle prend place dans l'espace jusqu'alors épargné par les ensevelissements qu'occupait le « bâtiment archaïque ». Ce secteur de la nécropole est finalement abandonné. Les tombes firent ensuite l'objet d'un pillage systématique, probablement à l'époque paléochrétienne, si l'on en juge du remploi dans la basilique A de plusieurs blocs appartenant aux monuments funéraires de l'époque hellénistique¹⁵⁵. En dehors du secteur fouillé, la céramique hellénistique est abondante sur l'ensemble de la zone (notamment Itanos 22) et la colline a livré, hors contexte, une tête

¹⁵³ Un plan de l'établissement est donné par N. PAPADAKIS, *AD 52* (1997) B', p. 1044 et N. VOGELKOFF-BROGAN, N. PAPADAKIS, « Hellenistic Houses and Households in East Crete: The Case of Trypetos », dans B. SCHMALTZ, M. SÖLDNER (éd.), *Griechische Keramik im kulturellen Kontext* (2003), p. 66-69.

¹⁵⁴ Sur l'intérêt lagide pour Itanos, R. S. BAGNALL, *The Administration of the Ptolemaic Possessions Outside Egypt* (1976), p. 120-121 ; S. KREUTER, *Außenbeziehungen kretischer Gemeinden zu den hellenistischen Staaten im 3. und 2. Jh. v. Chr.* (1992), p. 18-34 ; VIVIERS, *loc. cit.* (*supra*, n. 73).

¹⁵⁵ Cf. *BCH 120* (1996), p. 944-946 ; *BCH 121* (1997), p. 814-818 ; *BCH 122* (1998), p. 592-597 ; *BCH 124* (2000), p. 549-551 ; VIVIERS, *op. cit.* (*supra*, n. 97), p. 103-105 ; SCHNAPP-GOURBEILLON *et al.* 2009, p. 208-212.

féminine de tanagréenne (8140.01), comme on en trouve de nombreux exemplaires dans les tombes.

Sur la terrasse du sanctuaire de Vamies (63), les activités cultuelles se poursuivent, sans solution de continuité, durant toute l'époque hellénistique. La céramique est abondante tout au long des trois siècles ; on y trouve tant des productions crétoises que des importations (notamment des coupes cnidiennes). Contrairement à d'autres cités crétoises, telle Cnossos, qui réduisent leur consommation céramique aux productions locales, les découvertes effectuées à Itanos renvoie, pour l'époque hellénistique, à un profil de consommation très différent qui, comme par le passé, demeure ouvert sur l'extérieur¹⁵⁶. Les offrandes sont bien attestées au sanctuaire de Vamies durant toute l'époque hellénistique, notamment par une petite collection de tanagréennes, qui trouve un parallèle dans les pratiques votives du sanctuaire de Déméter à Cnossos. La série des offrandes votives en terre cuite s'interrompt vraisemblablement dans le courant du I^{er} s. av. J.-C.¹⁵⁷

Nous ignorons à peu près tout des activités cultuelles dans le sanctuaire d'Athéna Samonia au Cap Sidero, dont les vestiges monumentaux avaient été signalés par Spratt et qui furent à nouveau explorés sous l'eau (par 1 m de profondeur) par les archéologues de l'Éphorie sans livrer aucun matériel¹⁵⁸. Mentionnons toutefois qu'à la suite d'une visite exceptionnellement autorisée par le commandant de la base militaire à l'occasion de la consécration d'une chapelle, nous avons pu signaler aux autorités de l'Éphorie la présence, à proximité du temple immergé sur la petite plage de sable, d'un fragment de draperie d'une statue en marbre de taille naturelle, vraisemblablement d'époque hellénistique.

En revanche, les vicissitudes du sanctuaire de Zeus Dictéen à Roussolakkos (Palaikastro) sont bien connues et détaillées dans l'arbitrage rendu à la fin du II^e s. av. J.-C. (112/1) par les Magnètes, à la demande du consul L. Calpurnius Piso (*IC* III iv 9). Dans la dispute territoriale qui oppose Itanos à Hiérapytna, les Magnètes tranchent en faveur d'Itanos : Ἰτάνιοι πόλιν οἰκοῦντες ἐπιθαλάσσιον καὶ χώραν ἔχοντες προγονικὴν γειτονοῦσαν τῷ τοῦ Διὸς τοῦ Δικταίου ἱερῶι (l. 37-38), « les Itaniens habitent une cité sur la mer et possèdent depuis les temps ancestraux une terre voisine du sanctuaire de Zeus Dictéen ». Ils donnent ainsi foi aux arguments avancés par les Itaniens sur la possession de cette terre (οὔσαν δὲ καὶ ἀπὸ τῆς ἀρχῆς Ἰτανίων, l. 56-57), qui faisaient valoir la description des anciennes frontières avec Dragmos tout d'abord, puis avec Praisos, après que cette dernière eut absorbé Dragmos. Dans les deux cas, le sanctuaire se situe au Nord de la frontière, fixée sur le Sedamnos qui se jette dans la baie de Karoumes plus au Sud. Selon l'arbitrage rendu, les prétentions de Hiérapytna, qui avait acquis par conquête le territoire de Praisos, n'étaient donc pas fondées. On ignore toutefois si les accords naguère passés entre Itanos et Dragmos — à une date inconnue (peut-être la première moitié du III^e s. ?) —, puis entre Itanos et Praisos — probablement au moment de l'intervention de Patroklos — avaient eux-mêmes entériné une situation de fait préalable ou avaient apporté leur lot de changements. Comme nous l'avons vu, il est extrêmement difficile pour les époques antérieures de poser le problème dans les termes d'une simple appartenance du sanctuaire au territoire de l'une ou l'autre cité. En tout état de cause, à la basse époque hellénistique, alors que Dragmos et Praisos n'existent plus et que Hierapytna est une puissance lointaine, le sanctuaire de Zeus Dictéen appartient sans le moindre doute au territoire d'Itanos. Le célèbre hymne au grand kouros trouvé dans les fouilles de Roussolakkos (*IC* III ii 2), dont la composition initiale remonte à la fin du IV^e ou au III^e s. av. J.-C., trouve au demeurant d'étonnantes similitudes dans le serment des Itaniens (*IC* III iv 8),

¹⁵⁶ Voir les observations de N. Massar dans *BCH* 128-129 (2004-2005), p. 1003.

¹⁵⁷ BRUN, DUPLOUY 2014, p. 226-227.

¹⁵⁸ K. DAVARAS, *AD* 35 (1980), p. 526 ; N. PAPADAKIS, *AD* 38 (1983), p. 381-384.

dans lequel Zeus Dictéen figure d'ailleurs en première place des divinités¹⁵⁹. Les archéologues britanniques, qui ont fouillé le sanctuaire au début du XX^e s., note la présence d'une « considerable quantity of Hellenistic pottery » et d'une série de lampes¹⁶⁰. Le matériel demeure toutefois pour l'essentiel inédit.

Comme le suggère la carte de la zone prospectée, l'époque hellénistique, avec 25 sites clairement identifiés et datés, apparaît d'emblée comme une époque d'intense activité dans l'hinterland immédiat de la ville d'Itanos, qui n'avait plus connu pareille densité d'occupation depuis l'âge du Bronze récent. Par rapport aux époques archaïque et classique, rares sont les sites à disparaître et les emplacements qui ne livrent pas de céramique hellénistique tiennent d'ailleurs peut-être au hasard des découvertes, tant la tendance paraît claire. Qui plus est, la nature de l'occupation semble changer par rapport aux époques précédentes, selon un phénomène qui, à certains endroits, pourrait d'ailleurs avoir été amorcé dans le courant du IV^e s. Outre la récupération habituelle des vestiges de l'âge du Bronze sur certains sites, diverses structures de l'époque hellénistique apparaissent comme des créations nouvelles. Plusieurs établissements permanents s'installent ainsi dans le territoire proche de la ville, en particulier dans le vallon de Stephanes, sur les hauteurs de Vaï et à Travouni, mais aussi, plus loin, sur la colline d'Atzikiari. Ils suggèrent ainsi une structure d'occupation des sols qui n'est plus strictement liée à un habitat urbain, dans la ville d'Itanos, comme c'était probablement le cas pour les époques antérieures.

Les collines de Vamies demeurent intensément cultivées, comme en attestent une abondante céramique hellénistique collectée sur la série de terrasses qui s'étagent sur les collines du Nord-Ouest (Vamies 67, 13 et 16, jusqu'à l'éperon rocheux 17). Un fragment de plat hellénistique (8068.02), découvert lors du nettoyage d'un tronçon de voie antique (Vamies 68), met en relation l'usage de cette route avec l'exploitation du secteur. Il n'y a là aucun changement apparent par rapport aux époques antérieures. Il en va de même pour le plateau de Kalamaki, occupé au Bronze récent et dont les structures minoennes ont continué à être fréquentées au I^{er} millénaire (Kalamaki 24, 25, 33). Celles-ci ont livré quelques tessons de céramique hellénistique, qui font partie de ce bruit de fond gréco-romain sur des sites de l'âge du Bronze. Ajoutons à cela une anse d'amphore avec timbre (8184.02), qui apparaît comme une découverte hellénistique isolée sur un habitat romain et paléochrétien (Kalamaki 18).

La zone de Soros continue, elle aussi, à être fréquentée. On retrouve du matériel hellénistique de manière sporadique sur divers habitats minoens (Soros 77 et peut-être Soros 76). Mais c'est surtout l'établissement situé sur le sommet de la colline (Soros 74), qui paraît s'épanouir à l'époque hellénistique, alors que quelques tessons archaïques et classiques y étaient déjà présents, mais très peu de matériel de l'âge du Bronze. Bien qu'il soit peu accessible en raison de l'escarpement de la colline, le plateau sommital a conservé les vestiges de plusieurs enclos et d'une grande bâtisse. Si sa finalité est incertaine, il offrait assurément un lieu d'observation privilégié de toute la plaine d'Itanos.

Sur la façade occidentale de la péninsule, surplombant tout le golfe de Sitia, un petit habitat fait de plusieurs pièces (Atzikiari 145) s'implante à l'époque hellénistique sur le flanc de la colline d'Atzikiari. Protégé des vents dominants d'Ouest, il domine toute la combe faisant face à la plaine et sur laquelle s'étagent des terrasses de culture. Il s'agit là de la première trace de réoccupation, manifestement permanente, sur les collines d'Atzikiari depuis l'âge du Bronze. Le constat est d'importance.

¹⁵⁹ P. PERLMAN, *loc. cit.* (*supra*, n. 127).

¹⁶⁰ R. W. HUTCHINSON, E. ECCLES, S. BENTON, *BSA* 40 (1939-1940), p. 40-41, pl. 16.

Le vallon de Stephanes retrouve, quant à lui, un niveau d'occupation qu'il n'avait plus connu depuis le Bronze récent, où il était ponctué de multiples petits habitats. Certains de ceux-ci constituent le support d'une réoccupation du secteur, clairement attestée à l'époque hellénistique sur plusieurs structures minoennes (Stephanes 50, 103, 105 et Gyalies 53), dont certaines avaient déjà attiré l'attention des Grecs depuis l'époque archaïque. Mais d'autres structures n'ont aucun lien avec l'âge du Bronze ; c'est le cas d'un petit habitat (Stephanes 37), déjà occupé peut-être à l'époque classique quoique la majorité de la céramique récupérée en surface soit hellénistique.

Les hauteurs des collines de Vaï présentent une situation analogue. On retrouve quelques traces de fréquentation hellénistique sur un habitat ayant livré une grande quantité de céramique du Bronze récent (Vaï 60). Mais le secteur se signale surtout par l'implantation d'un habitat dans un vallon apparemment dépourvu de toute fréquentation antérieure (Vaï 58). Dominant une petite combe bien protégée des vents dominants de l'Ouest et aménagée en terrasses de culture, une grosse bâtisse composée d'au moins trois pièces de plan barlong s'étage le long de la pente faisant face au Sud-Est. La disposition et l'architecture même de l'édifice, fait de petits moellons assez soigneusement appareillés, ne sont pas sans rappeler d'autres habitats hellénistiques de la zone de prospection, en particulier Atzikiari 145. L'occupation se poursuivra ici à l'époque romaine, sinon au-delà. Cet habitat s'inscrit au cœur d'un réseau de « longs murs » (Vaï 61 et 163), qui semblent délimiter un vaste espace de quelque 25 ha sur les hauteurs de Vaï. Il est certes extrêmement difficile de savoir si ces « longs murs » ont un quelconque rapport avec l'habitat hellénistique ; il est d'ailleurs tout aussi difficile d'affirmer avec une absolue certitude que cet ensemble de murs faisait système, autrement dit constituait un enclos. Néanmoins, il faut ajouter que le mur 163 rejoint en contrebas des collines de Vaï, juste au-dessus du vallon de Stephanes, une vaste terrasse de culture sur laquelle on a ramassé une monnaie en bronze d'Itanos (8111.01), avec tête d'Athéna au droit et étoile au revers, signe à tout le moins d'une fréquentation du secteur à l'époque hellénistique. Sur la côte orientale, un fragment de coupe ou de bol du I^{er} s. av. J.-C. (8136.02) a été découvert sur l'une des carrières de calcaire du secteur (Vaï 27), dont l'exploitation se poursuit assurément à l'époque romaine.

Le plus bel ensemble du territoire prospecté, témoin d'une installation permanente dans la *chôra* d'Itanos, vient de la presqu'île de Travouni, au Nord de la ville. La géologie de la zone, formée d'un calcaire gris extrêmement dur dont la surface aride présente un micro relief très érodé (formant des champs de lapiaz), donne un paysage de causses désertiques sur lesquelles toute forme d'agriculture est impossible. C'est pourtant dans cet environnement si ingrat que s'est implanté un habitat, probablement le long d'un ancien chemin terrestre menant depuis la ville d'Itanos au Cap Sidero et au sanctuaire d'Athéna Samonia. L'emplacement a en effet livré quelques traces de fréquentation depuis l'époque archaïque, mais c'est semble-t-il à l'époque hellénistique que se développe, pour plusieurs siècles, un habitat rural dont les structures sont particulièrement bien conservées. L'ensemble est délimité par un très vaste enclos de 42 ha, matérialisé par un mur de blocs non taillés et sommairement appareillés (Travouni 153), dont le tracé peut être suivi — à pied, sur les photographies aériennes et maintenant sur *Google Earth* — sans solution de continuité. Ce mur, qui constitue un marqueur important dans le paysage, s'interrompt à ses deux extrémités au-dessus d'une falaise abrupte qui plonge dans la mer et domine toute la baie d'Itanos. Le vaste enclos qu'il délimite est partagé en deux parties à peu près égales (19 ha à l'Ouest, 23 ha à l'Est) par un mur transversal qui rejoint perpendiculairement le précédent. Au cœur de ce système, une petite dépression centrale, bien protégée des vents qui balaient la presqu'île, laisse affleurer les couches d'argiles rouges de la nappe inférieure. C'est dans ce terrain plus hospitalier que s'est implanté l'habitat, de part et d'autre du grand mur transversal, sous la forme de deux

grandes bâtisses avec leurs dépendances (Travouni 83 à l'Ouest et 89 à l'Est). Les raisons de ce partage, qui reproduit de part et d'autre du mur transversal une organisation de l'habitat à peu près spéculaire, sont inconnues. Il n'a d'ailleurs pas été possible de déterminer s'il était postérieur à l'édification du mur d'enceinte périphérique ou s'il fait partie d'une unique phase d'aménagement.

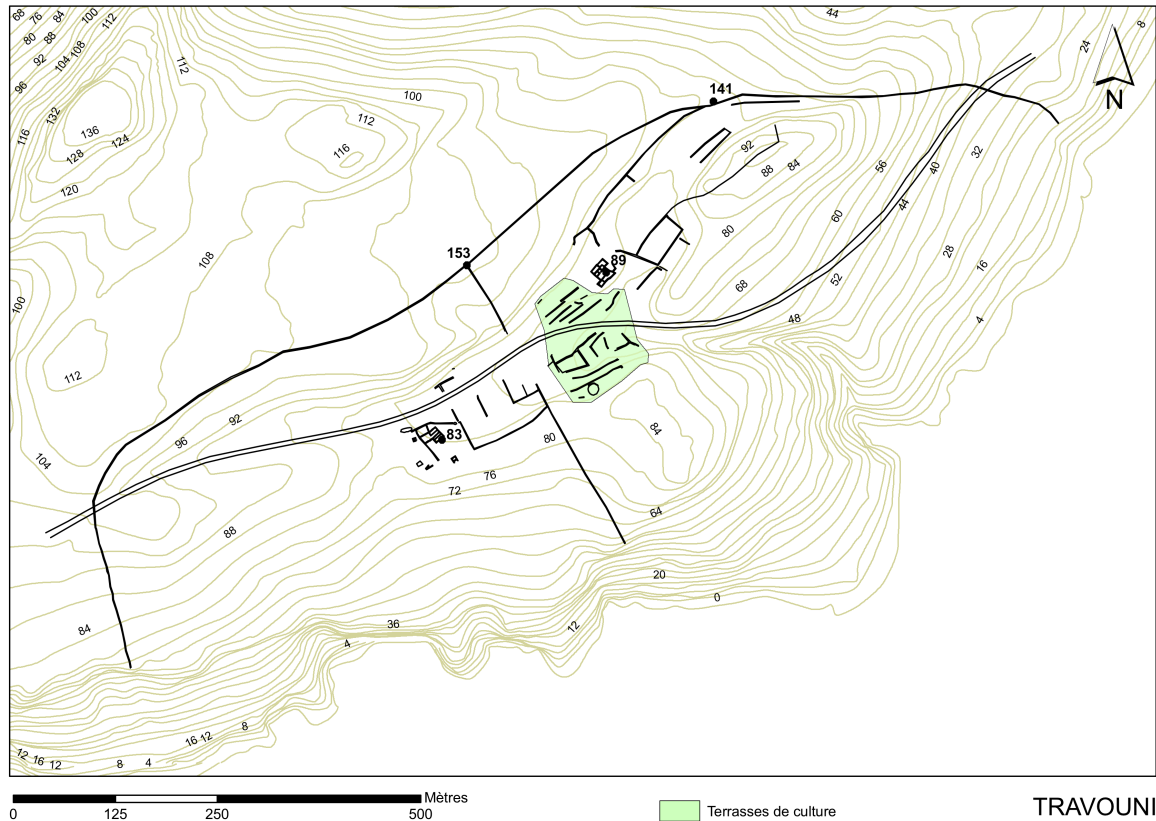


Fig. 12 - L'habitat hellénistique et romain de Travouni. Relevés D. Theodorescu, P. Dubœuf et V. Decart.

Un plan topographique des structures de Travouni a été dressé de manière aussi précise que possible (**fig. 12**), notamment grâce à une campagne de photographies aériennes à basse altitude menée en 2004, qui a contribué à une meilleure intelligence au sol des diverses structures. À l'exception des destructions engendrées par la construction de la route moderne, qui a éventré une partie des structures — tout en épargnant les deux principales bâtisses — en traversant d'Ouest en Est la dépression argileuse, l'ensemble présente un état de conservation remarquable. Toutefois, les deux corps de bâtiment sont couverts d'un éboulis de pierres, qui rend difficile l'établissement d'un plan de détail des structures en l'absence d'un nettoyage ou d'une fouille. Aussi n'est-il pas toujours possible de distinguer des pièces à l'intérieur des bâtiments.

L'établissement de Travouni rentre dans la catégorie des habitats ruraux, que l'on connaît désormais de mieux en mieux en Grèce. Depuis une trentaine d'années en effet, l'intérêt porté aux campagnes de Grèce et les nombreux surveys ont permis de compléter les informations tirées des sources littéraires par une abondante documentation archéologique¹⁶¹. Hans Lohmann a ainsi décrit la structure d'occupation et d'exploitation des campagnes attiques à l'époque classique : il y a documenté les nombreuses fermes fortifiées du deme d'Atènè, qui

¹⁶¹ Un bilan d'étape est donné par M. BRUNET, « À propos des recherches sur les territoires ruraux en Grèce égéenne : un bilan critique », dans *Problemi della chora coloniale dall'Occidente al Mar Nero, Atti Taranto XL* (2001), p. 27-46.

servaient à la fois d'habitat rural, de lieu de stockage des productions agricoles et de refuge contre divers dangers¹⁶². Les « tours » que l'on rencontre par dizaines dans les îles de l'Égée sont bien connues également : le *pyrgos* constitue l'une des caractéristiques majeures de l'habitat rural isolé dans l'archipel, à l'exception sans doute de l'île de Délos¹⁶³. Ces fermes fortifiées apparaissent en fait dans la plupart des régions de Grèce centrale et égéenne. Comme diverses régions (Ionie, Thessalie, Laconie ou Messénie), la Crète fait pourtant exception. En Crète, aucune des fermes connues ne constitue apparemment un habitat fortifié. Itanos ne déroge pas à cette règle.

On trouvera en ligne une description architecturale détaillée des structures de Travouni (83 et 89). Contentons-nous ici de noter que l'ensemble ne résulte sans doute pas d'une unique phase de construction : les deux bâtiments en l'occurrence furent assurément agrandis plusieurs fois, témoignant d'une extension progressive de l'habitat, sans que nous puissions, en l'absence de fouille, dater les phases successives, ni même les distinguer très clairement. Dans son extension maximale, sans doute à l'époque romaine, le bâtiment 89 présente une surface construite au sol de 450 m², là où le bâtiment 83 s'étend sur 170 m². Leurs plans présentent de fortes similitudes structurelles : l'un et l'autre apparaissent comme la juxtaposition, du Nord au Sud, de quatre espaces barlongs, dont certains semblent avoir été subdivisés en pièces, tandis que d'autres ont pu servir de cours. Dans l'ensemble, l'archéologie domestique crétoise se distingue par une grande diversité de plans, mais il faut noter que la plupart des édifices connus appartiennent à des établissements urbains aux maisons mitoyennes¹⁶⁴. L'habitat rural en Crète hellénistique demeure très mal connu et il n'est malheureusement pas dans l'habitude des surveys intensifs menés en Crète de livrer un plan topographique des sites.

Quelques exemples de fermes crétoises ont néanmoins permis d'estimer la taille des établissements, qui varie grandement d'un cas à l'autre : « In the Mesara the fields of one walled farm enclose .267 ha. (25 by 150 m.), while 10-25 hectares have been estimated for Roman estates based on land described as marginal in the Phrangokastello plain », note B. Hayden¹⁶⁵. Il est clair que l'établissement de Travouni, qui disposait d'une superficie enclose de plus de quarante hectares, dépasse de loin la taille habituelle des petites exploitations rurales crétoises. La taille des bâtiments est elle-même considérable, si on la compare aux maisons hellénistiques de Trypitos¹⁶⁶, dont la superficie ne dépasse généralement pas 65 m². De même, la présence d'au moins trois vastes citernes à proximité de Travouni 83 représente un investissement considérable, qui renvoie incontestablement à un autre mode d'exploitation du territoire que la petite paysannerie¹⁶⁷.

Rappelons enfin que la fréquentation du secteur de Travouni paraît relativement ancienne, sans qu'elle puisse être assurément liée à un établissement antérieur : si l'essentiel de la céramique récoltée — ainsi probablement que les structures — appartient aux époque

¹⁶² LOHMANN, *op. cit.* (*supra*, n. 32).

¹⁶³ Cf. S. MORRIS, J. K. PAPADOPOULOS, « Greek Towers and Slaves: An Archaeology of Exploitation », *AJA* 109 (2005), p. 155-225. Sur Délos, M. BRUNET, « La campagne délienne », dans *L'espace grec. Cent cinquante ans de fouilles de l'École française d'Athènes* (1996), p. 59-66.

¹⁶⁴ R. WESTGATE, « House and Society in Classical and Hellenistic Crete: A Case Study in Regional Variation », *AJA* 111 (2007), p. 423-457.

¹⁶⁵ HAYDEN 2004, p. 186. Sur Sphakia, voir en particulier L. NIXON, S. PRICE, J. MOODY, O. RACKHAM, « Rural Settlement in Sphakia, Crete », dans P. DOUKELIS, L. G. MENDONI (éd.), *Structures rurales et sociétés antiques* (1994), p. 255-264, part. p. 259.

¹⁶⁶ Cf. R. WESTGATE, *AJA* 111 (2007), p. 432 n. 54.

¹⁶⁷ I. F. SANDERS, « Settlement in the Hellenistic and Roman Periods on the Plain of the Mesara, Crete », *BSA* 71 (1976), p. 131-137 définit de telles citernes comme « a large amount of capital investment unlikely to be available to peasants in the Roman period who were farming their own land » (p. 136).

hellénistique et romaine, quelques tessons de l'époque classique (sinon déjà de la fin du VI^e s.) ont été recueillis sur le site. Une telle continuité dans l'utilisation des lieux n'est pas nécessairement inhabituelle en Crète pour un établissement rural. L'une des fermes hellénistiques et romaines de la vallée d'Ayiofarango en Crète méridionale présente des traces d'activité depuis la fin du V^e s. et a d'ailleurs livré, comme à Travouni, quelques tessons minoens¹⁶⁸.

L'ensemble de Travouni révèle ainsi une sorte de « hameau », dont l'activité dominante aux époques hellénistique et romaine paraît avoir été le pastoralisme, si l'on en juge des multiples enclos¹⁶⁹. Si la géologie de la presqu'île la rendait impropre à toute forme d'agriculture, quelques champs situés dans la dépression centrale complétaient sans doute l'économie de cet établissement, comme en attestent divers murs de terrasses, ainsi qu'une aire de battage liée à la culture des céréales.

Dans l'ensemble de la Crète, les cités hellénistiques sont marquées par un phénomène que l'on a appelé « descente vers la mer », qui est en partie liée au développement de la piraterie crétoise hellénistique¹⁷⁰. Généralement implantées dans l'arrière-pays montagneux, les cités crétoises paraissent de plus en plus attirées par la mer, au point que l'on assiste souvent à un rééquilibrage civique entre les anciens habitats de hauteurs et les établissements côtiers qui leur servaient de ports. Il s'agit là d'un trait qui caractérise la structure d'implantation des établissements humains en Crète du IV^e au II^e s. Établie sur la côte, Itanos la maritime ne connaît pas ce phénomène.

Alors que les importations de céramiques se maintiennent à un niveau apparemment plus élevé que dans d'autres cités crétoises, alors qu'Itanos acquiert l'île de Leukè et s'en sert comme avant-port¹⁷¹, la cité connaît aussi à l'époque hellénistique une densification de l'occupation du territoire. Deux phénomènes se conjuguent d'ailleurs : d'une part, la réoccupation de certains sites mégalithiques de l'âge du Bronze (dont certains avaient déjà attiré l'attention dès l'époque archaïque, sinon géométrique) et, d'autre part, l'implantation de plusieurs établissements nouveaux (citons au moins Atzikiari 145, Vaï 58 et Travouni 83/89) dans des secteurs peu ou pas fréquentés au préalable.

Si le premier phénomène trouve un parallèle étroit dans les structures d'occupation du territoire de Praisos, le second y est en revanche inconnu. Comme le relève J. Whitley, les quelques habitats de l'âge du Bronze réoccupés aux époques classique et hellénistique sont à Praisos « the only true examples of rural settlement », alors même que les divers sanctuaires de la *chôra* demeurent fréquentés¹⁷². Si le centre urbain de Praisos connaît alors son apogée,

¹⁶⁸ D. BLACKMAN, K. BRANIGAN, « An Archaeological Survey of the Lower Catchment of the Ayiofarango Valley », *BSA* 72 (1977), p. 13-84, part. p. 31-32.

¹⁶⁹ Sur l'importance du pastoralisme en Crète hellénistique, A. CHANIOTIS, « Milking the Mountains: Economic Activities on the Cretan Uplands in the Classical and Hellenistic Period », dans A. CHANIOTIS (éd.), *From Minoan Farmers to Roman Traders: Sidelights on the Economy of Ancient Crete* (1999), p. 181-220 ; Chr. CHANDEZON, *L'élevage en Grèce (fin V^e-fin I^{er} s. a.C.). L'apport des sources épigraphiques* (2003), p. 169-181.

¹⁷⁰ Cf. P. BRULE, *La piraterie crétoise hellénistique* (1978) et déjà H. VAN EFFENTERRE, *La Crète et le monde grec de Platon à Polybe* (1948), p. 97. Le phénomène s'amorce à l'époque classique selon P. PERLMAN, « Crete in the Classical Period: Piracy, Politics, and Patterns of Settlements », *AJA* 97 (1993), p. 314. Fl. GAIGNEROT-DRIESSEN, « Pression sociale et descente vers la mer en Crète à la période hellénistique », dans *Πεπραγμένα του Θ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου (Ελούντα, 1-6 Οκτωβρίου 2001)*, A5 (2006), p. 179-188 tente de replacer le phénomène dans le cadre d'une évolution interne des cités crétoises.

¹⁷¹ Sur l'importance de Leukè dans l'économie d'Itanos, D. VIVIERS, « Economy and Territorial Dynamics in Crete from the Archaic to the Hellenistic Period », dans CHANIOTIS (éd.), *op. cit. (supra, n. 169)*, p. 222-226. Voir aussi COUTSINAS, GUY, *loc. cit. (supra, n. 75)*.

¹⁷² J. WHITLEY *et al.*, *BSA* 94 (1999), p. 256.

ses campagnes ne retrouvèrent en fait jamais la densité d'établissements qu'elles avaient atteinte au Minoen moyen. À l'inverse, le territoire d'Itanos paraît avoir été presque aussi densément occupé à l'époque hellénistique qu'au Minoen récent, et ce alors que les centres de pouvoir s'étaient déplacés : la ville de Roussolakkos dans un cas, la cité d'Itanos dans l'autre. Praisos est finalement détruite par Hiérapytna entre 146 et 140, mais son territoire, absorbé par sa voisine, ne semble plus occupé¹⁷³. Selon K. Branigan, une partie de la population praisienne a pu se réfugier dans la région de Ziros, où les secteurs prospectés autour des villages de Lamnoni et de Katelionas témoignent d'une réoccupation à partir du III^e ou du II^e s. av. J.-C.¹⁷⁴

Le phénomène de densification de l'habitat rural auquel on assiste à Itanos au cours de l'époque hellénistique correspond en fait à une tendance commune à toutes les régions de Crète. Rassemblant la documentation collectée dans les diverses prospections menées en Crète, H. Raab a dressé un tableau général des établissements ruraux de Crète hellénistique et romaine¹⁷⁵. Là où l'on observe dans les campagnes de Grèce continentale un mouvement de concentration foncière tout au long de la période hellénistique — et davantage encore à l'époque romaine —, on assiste en revanche en Crète au développement d'un petit habitat rural dispersé, tourné vers une agriculture de subsistance, qui se maintient durant toute l'époque impériale. Alors que les campagnes voisines de la ville d'Itanos semblent avoir été exploitées durant tout le I^{er} millénaire av. J.-C. depuis le centre urbain, tout au plus éloigné de quelques heures de marche, on assiste à l'époque hellénistique à une réoccupation du territoire d'une densité inconnue depuis le Bronze récent. À Itanos, le protectorat lagide et la sécurité accrue du territoire y contribuèrent sans doute pour beaucoup. Les habitants d'Itanos pouvaient alors envisager de s'installer dans les campagnes de manière plus continue et pérenne.

II.7 QUELQUES AMENAGEMENTS DU I^{ER} MILLENAIRE

À cette carte archéologique des sites du I^{er} millénaire, fondé sur le matériel assurément daté, il faut encore ajouter quelques éléments. Divers tessons « grecs » dont la chronologie est moins bien établie permettent en effet de compléter le tableau, sans d'ailleurs nullement le modifier¹⁷⁶. La zone d'Alatopatela a dans l'ensemble livré peu de matériel, qui ne permet guère de dater avec certitude les différents sites isolés. Ceux-ci s'appuient pour la plupart sur le « long mur » 2, dont la fonction elle-même est extrêmement difficile à déterminer. Dans ce matériel, on trouve un certain nombre de tessons classiques ou hellénistiques, qui témoignent d'une fréquentation de ce secteur au moins depuis le IV^e s. av. J.-C. Comme nous l'avons vu pour d'autres zones, mieux documentées, il s'agit en fait d'un phénomène global dans l'aire de prospection, qui révèle une exploitation accrue de l'hinterland immédiat de la ville d'Itanos essentiellement à partir de l'époque hellénistique. Aux sites déjà mentionnés dans les rubriques précédentes, ajoutons en outre Atzikiari 93, Gyalies 120, ainsi que Stephanes 43 et 51, tous sites d'habitat minoen ayant livré l'un ou l'autre fragment de céramique de la

¹⁷³ Tout au plus y eut-il peut-être une réoccupation partielle et très limitée de la ville de Praisos par Hierapytna à la fin de la période hellénistique ; cf. J. WHITLEY, *BSA* 106 (2011), p. 42.

¹⁷⁴ BRANIGAN, *loc. cit.* (*supra*, n. 15), p. 87-90.

¹⁷⁵ RAAB, *op. cit.* (*supra*, n. 27). Voir déjà Ph. DE SOUZA, « Late Hellenistic Crete and the Roman Conquest », dans CAVANAGH, CURTIS (éd.), *op. cit.* (*supra*, n. 7), p. 102-116, part. p. 115-116.

¹⁷⁶ On en trouvera aisément la liste dans la base de données en ligne, à savoir les tessons dont la chronologie générique est « Gréco-romain », mais dont la chronologie exacte ne correspond à aucune des périodes précises envisagées ici (Protogéométrique et Géométrique, Orientalisant et Archaïque, Classique, Hellénistique). Le résultat de la requête sur le matériel peut ensuite être associé aux sites archéologiques du territoire.

deuxième moitié du I^{er} millénaire av. J.-C., qui documentent une nouvelle fois le phénomène de réoccupation des vestiges de l'âge du Bronze récent.

Six carrières au moins ont été identifiées dans l'aire de prospection¹⁷⁷. Elles présentent deux qualités de pierre : un très beau calcaire gris veiné de blanc a été exploité à Kalamaki (19 et 20), tandis qu'un marbre gris-rose veinée de blanc affleure sur la côte orientale, à proximité immédiate de la ville (Itanos 94) et sur les falaises de Vaï (26, 27 et 30). Leur exploitation appartient assurément à l'Antiquité gréco-romaine, mais aucun matériel trouvé sur les sites n'offre d'élément de datation probant, sinon un fond de coupe du I^{er} s. av. J.-C. (8136.02) découvert sur Vaï 27 et peut-être une lèvre de lékanè hellénistique (8128.08) ramassée sur Kalamaki 21, structure dont l'existence est probablement liée à l'activité d'extraction minérale des carrières voisines. Les colonnes inachevées monolithiques découvertes dans plusieurs de ces carrières renvoient, quant à elle, à l'époque romaine. Des colonnes identiques, taillées en marbre rose, se trouvent par ailleurs en remploi dans la basilique paléochrétienne d'Itanos — en compagnie de colonnes en *marmor claudianum* et en *marmor proconnesium*, qui documentent au demeurant à Itanos l'utilisation de marbres issus de tout l'Empire¹⁷⁸ —, ainsi que dans le théâtre d'époque romaine de Kouphonissi.

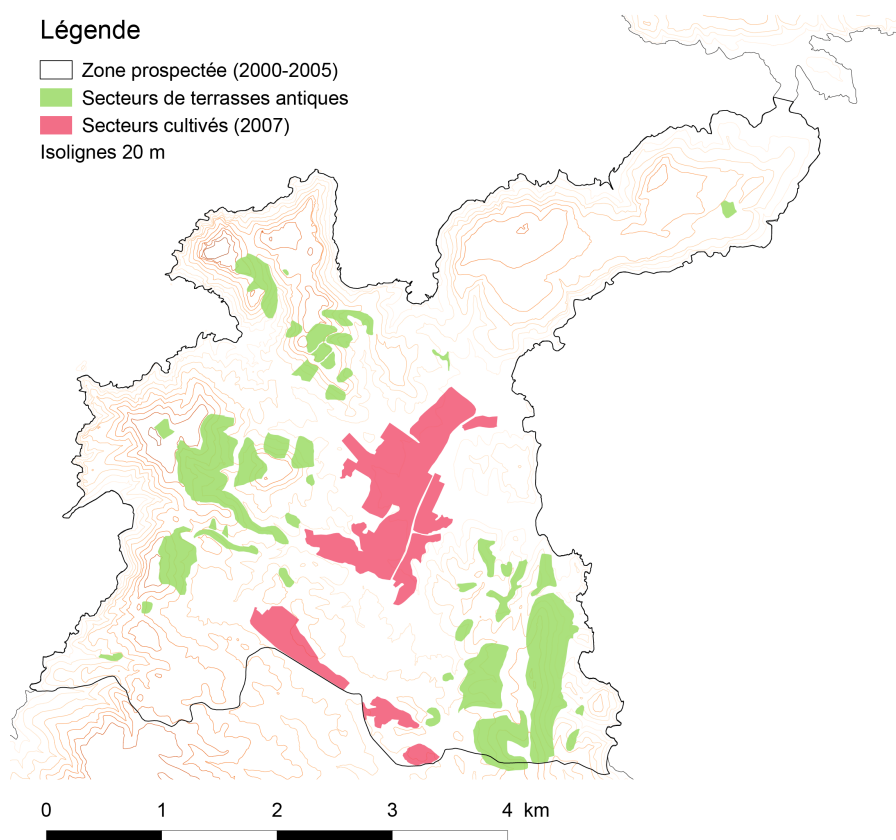


Fig. 13 - Terrasses de culture anciennes et secteurs cultivés en 2007.

¹⁷⁷ Sur les carrières de la région d'Itanos, cf. I. PAPAGEORGAKI, N. PAPADAKIS, N. MOURTZA, « Αρχαία λατομεία στη Σητεία της Κρήτης », *Amaltheia* 25 (1994), p. 148-167, part. p. 150-153 (*non vidi*) ; G. KOKOROU-ALEVRA *et al.*, *Corpus αρχαίων λατομείων. Λατομεία του ελλαδικού χώρου από τους προϊστορικούς έως τους μεσαιωνικούς χρόνους* (2014), n° 345 (Vaï), 366-367 (Itanos), 368 (Cap Sidero), 380 (Kalamaki), 385 (Toplou).

¹⁷⁸ S. PATON, R. M. SCHNEIDER, « Imperial Splendour in the Province: Imported Marble on Roman Crete », dans CHANIOTIS (éd.), *op. cit.* (*supra*, n. 169), p. 279-304, part. p. 290.

Le paysage de collines qui entourent la ville d'Itanos est couvert de nombreuses terrasses de culture (fig. 13). Si la datation de ces structures n'est jamais aisée et si nombre d'entre elles remontent probablement à l'âge du Bronze, un certain nombre d'éléments permettent à Itanos d'associer avec une relative certitude l'utilisation de certaines de ces terrasses à une exploitation antique¹⁷⁹. Le cas le mieux documenté vient des terrasses de culture aménagées dans un vallon étroit à proximité immédiate de la ville d'Itanos (Vamies 67). Là, un ramassage sélectif du matériel a montré que ces terrasses avaient été utilisées durant toute l'Antiquité, de l'époque archaïque à l'époque paléochrétienne. Il en va de même pour les surfaces agricoles exploitées sur les hauteurs de Vamies (13 et 16). Du reste, l'association évidente de terrasses de culture à plusieurs habitats ruraux de l'époque hellénistique (Atzikiari 145, Travouni 89 et Vai 58) permet de dater l'exploitation — sinon la construction — de certaines de ces structures.

Au compte des absences significatives, notons enfin qu'aucune des structures identifiées comme funéraires — le plus souvent, certes, de manière hypothétique — n'a livré de matériel datant du I^{er} millénaire av. J.-C. ; la plupart appartiennent probablement à l'âge du Bronze¹⁸⁰. Bien que la chronologie de ces structures soit extrêmement difficile à établir, surtout si elles sont intactes, il faut noter qu'aucune tombe n'a en fait été découverte dans l'hinterland immédiat de la ville d'Itanos. La colline de la nécropole, dont la fouille a livré de multiples sépultures géométriques et hellénistiques, est en fait le seul espace funéraire connu de la péninsule pour le I^{er} millénaire av. J.-C. L'absence de tombes dans le territoire — et notamment, semble-t-il, à proximité des fermes hellénistiques — indique l'importance du centre urbain d'Itanos dans la structure de l'espace et révèle les liens étroits entre la ville et les campagnes environnantes.

Enfin, parmi les structures dont la position dominante dans l'espace permet de faire l'hypothèse d'une fonction défensive, il est extrêmement difficile d'y voir une quelconque organisation spécifiquement liée à la défense de la ville ou du territoire d'Itanos au I^{er} millénaire av. J.-C., à l'exception de la fortification de la colline Sud (Itanos 128) et sans doute d'un point d'observation situé au-dessus de la baie d'Itanos (Travouni 155). N. Coutsinas me paraît ici trop optimiste en restituant « un réseau permettant de surveiller toutes les approches du territoire »¹⁸¹. Car la plupart des structures de hauteur offrant un point de vue remarquable sur la mer ou la terre ne sont pas datées (Alatopatela 8, Gyalies 118, Trapezes 154) ou semblent plutôt appartenir à l'âge du Bronze (Alatopatela 7 et 12, Atzikiari 143, Vamies 17). Seul le sommet de la colline de Soros (74), qui constitue un lieu d'observation privilégié de toute la plaine d'Itanos, fut assurément occupé à l'époque hellénistique.

*

Dans un article fameux, J. Bintliff et A. Snodgrass soulignaient à quel point la pratique du survey a permis la découverte des campagnes de Méditerranée, mettant à l'honneur l'étude de l'économie rurale, mais a aussi engendré un fossé grandissant avec les recherches menées sur

¹⁷⁹ De la même manière, PRICE, NIXON, *loc. cit.* (*supra*, n. 56) montrent que de nombreuses terrasses de la région de Sphakia peuvent être considérées comme antiques.

¹⁸⁰ Ces sites se situent sur les collines hautes d'Atzikiari (31, 32, 137, 140, 142), Alatopatela (1, 79) et Vamies (14, 15) et correspondent à une typologie identique : à l'exception de Vamies 14, qui est une cavité sous roche, ces structures présentent d'ordinaire un enclos contenant un ou plusieurs amas de pierres plates rapportées.

¹⁸¹ COUSINAS, *loc. cit.* (*supra*, n. 143), p. 190-191 ; *op. cit.* (*supra*, n. 143), p. 327-331.

les centres urbains à travers des fouilles classiques¹⁸². Pourtant, sans inclure les villes, l'image que l'on peut retirer du paysage rural demeure incomplète à bien des égards. L'objectif initial de la prospection est de replacer des sites urbains dans leur contexte rural ; et c'est bien ce que nous avons cherché à faire à Itanos, en menant de front la fouilles de plusieurs secteurs du centre urbain et l'exploration de l'hinterland immédiat de la ville antique. La synthèse présentée ici sur le territoire de la cité d'Itanos au I^{er} millénaire av. J.-C. s'articule donc avec une présentation synthétique de nos connaissances sur le site urbain, telles qu'elles apparaissent dans des rapports préliminaires et sans nullement anticiper leur publication complète et définitive.

Au I^{er} millénaire av. J.-C., le principal habitat de la péninsule apparaît, sans aucun doute possible, comme le site côtier d'Itanos, qui se constitue dès l'époque géométrique, sinon dès le Protogéométrique. Dans un rayon de 4 km autour de la ville, de multiples sites ont livré de la céramique grecque, attestant d'une fréquentation importante de tout cet espace, notamment pour les besoins d'une agriculture de subsistance. Mais aucun habitat permanent n'est attesté avec certitude par des structures architecturales avant l'époque hellénistique, sinon peut-être à partir du IV^e s. Itanos, cité maritime, ouverte sur l'extérieure, dont un pêcheur de pourpre participe à la colonisation de Cyrène et qui reçoit de la céramique de toute l'Égée, ne connaît pas le petit habitat rural dispersé qui caractérise la plupart des cités crétoises archaïques. Ce n'est manifestement qu'à l'époque hellénistique que le rapport au territoire change, avec l'installation dans la *chōra* proche de la ville de plusieurs fermes qui travaillent la terre au plus près. On ne saurait probablement comprendre ce renversement sans évoquer l'instauration du protectorat lagide, qui permet aux Itaniens de « préserver la sécurité de [leur] territoire », selon la formule utilisée dans le décret en l'honneur de Patroklos. La présence lagide a sans doute permis de garantir une sorte de *pax Ptolemaica*, en instaurant un rapport de force avec les cités voisines et, partant, des conditions favorables d'implantation pérenne dans les campagnes.

À l'époque romaine, la cité d'Itanos continue d'exister et son territoire demeure densément occupé. La transition vers l'époque romaine ne se signale d'ailleurs par aucune césure dans l'occupation des terres, comme cela fut le cas durant les « âges obscurs ». Bien au contraire, la structure d'occupation témoigne d'une réelle continuité avec l'époque hellénistique : les deux cartes d'occupation des sites sont à peu de choses près superposables. Certes, l'activité au sanctuaire de Vamies paraît fortement réduite et ne se signale plus par aucune offrande, tandis que le secteur fouillé de la nécropole n'a livré aucune tombe postérieure à la conquête de l'île par les Romains — sans qu'il n'y ait nécessairement de relation entre les deux phénomènes. Au demeurant, si la cité d'Itanos perd son autonomie à l'époque romaine et si les frontières avec sa voisine Hiérapytna ne font plus l'objet de contestation, le territoire civique demeure assurément une composante importante de la cité. Il faut sur ce point souligner la primauté du matériel archéologique sur tout modèle historiographique¹⁸³.

À travers une synthèse aussi magistrale que difficile, S. Alcock a proposé un modèle d'intégration des territoires civiques des cités grecques dans l'Empire romain¹⁸⁴. S'appuyant sur les résultats (partiels) de nombreuses prospections menées en Grèce, Alcock constate une chute du nombre de sites occupés entre 200 av. J.-C. et 300 apr. J.-C. suivie d'un regain dans l'occupation des campagnes à l'époque romaine tardive. Ce déclin de l'habitat rural dispersé à partir de la basse époque hellénistique correspond selon l'historienne à un phénomène de

¹⁸² J. BINTLIFF, A. M. SNODGRASS, « Mediterranean Survey and the City », *Antiquity* 62 (1988), p. 57-71.

¹⁸³ Sur ce point, la mise en garde de D. ROUSSET, « La cité et son territoire dans la province d'Achaïe et la notion de 'Grèce romaine', *Annales HSS* (2004), p. 363-383 est essentielle.

¹⁸⁴ S. E. ALCOCK, *Graecia Capta. The Landscapes of Roman Greece* (1993).

concentration foncière induit par la conquête romaine. La séquence crétoise et en particulier l'occupation accrue du territoire d'Itanos à partir de l'époque hellénistique ne correspondent donc pas au modèle développé par Alcock pour l'Achaïe. Au-delà de la spécificité crétoise, déjà soulignée par H. Raab¹⁸⁵, il convient en outre de refuser l'idée, promue par R. Osborne¹⁸⁶, d'un affaiblissement progressif du lien entre territoire civique et centre urbain, qui renvoie avant tout au poncif de la « mort de la cité grecque ». Sans anticiper les résultats de la prospection du territoire pour l'époque romaine, il faut d'emblée noter qu'à Itanos la structure des campagnes témoigne avant tout de phénomènes amorcés à l'époque hellénistique. À s'en tenir à la documentation archéologique, l'hinterland immédiat d'Itanos demeure sans aucun doute étroitement lié à la ville jusqu'à son abandon vers la fin du VII^e s. apr. J.-C.

Liste des figures

Fig. 1. Le territoire d'Itanos à la basse époque hellénistique (au Nord de la ligne pointillée) et l'aire prospectée (en gris). Carte A. Duploux.

Fig. 2. Zones cultivées dans l'ensemble de la péninsule d'Itanos en 2007. Fond de carte : *Google maps*. Dessin A. Duploux.

Fig. 3. Le territoire prospecté et les zones de prospection : 1. Trapezes, 2. Travouni, 3. Vamies, 4. Alatopatela, 5. Soros, 6. Itanos, 7. Atzikiari, 8. Kalamaki, 9. Stephanes, 10. Vaï, 11. Gyalies. Au centre, la zone non prospectée formée par les champs cultivés et la palmeraie de Vaï. Carte A. Duploux.

Fig. 4. Évolution des surfaces cultivées (1945-2003) au sein de la zone prospectée. On notera que le survol partiel de 1992 n'offre pas d'information sur l'ensemble de l'aire de prospection. En brun, les surfaces « nettoyées » au bulldozer, telles qu'elles sont visibles sur les photographies de 1992 et telles qu'elles ont été documentées au sol entre 2000 et 2003. Carte A. Duploux.

Fig. 5. Sites de hauteur des âges obscurs en Crète orientale ; d'après Krz. Nowicki, *Defensible Sites in Crete* (2000), p. 49.

Fig. 6. Sites des époques protogéométrique et géométrique. Carte A. Duploux.

Fig. 7. Sites des époques orientalisante et archaïque. Carte A. Duploux.

Fig. 8 et 9. Photographie (A. Duploux) et dessin pierre à pierre (L. Costa) de la structure Alatopatela 158.

Fig. 10. Sites de l'époque classique. Carte A. Duploux.

Fig. 11. Sites de l'époque hellénistique. Carte A. Duploux.

Fig. 12. L'habitat hellénistique et romain de Travouni. Relevés D. Theodorescu, P. Dubœuf et V. Decart.

Fig. 13. Terrasses de culture anciennes et secteurs cultivés en 2007. Carte A. Duploux.

¹⁸⁵ RAAB, *op. cit.* (*supra*, n. 27).

¹⁸⁶ R. OSBORNE, *Classical Landscape with Figures. The Ancient Greek City and its Countryside* (1987), p. 193-196.